

UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL - FACULTE DES LETTRES

LES NOMS GRECS
DE LA FORME

Etude linguistique

Thèse

présentée à la Faculté des lettres de l'Université de
Neuchâtel pour obtenir le grade de docteur ès lettres

par

Claude Sendoz

1971

La Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de MM. les professeurs Georges Redard et François Lasserre, autorise l'impression de la thèse présentée par Claude Sandoz, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 8 juillet 1971.

Le doyen:
M. Eigeldinger

Les noms grecs
de la forme

Etude linguistique

A V A N T - P R O P O S

Ce livre contient une recherche de sémantique sur les différentes expressions de la notion de "forme" en grec ancien, depuis les origines jusqu'à Platon. Occasionnellement, toutefois, l'utilisation d'un texte postérieur à 347 viole une limite arbitraire par la force des choses. Les observations et les résultats reposent sur l'exploitation d'un répertoire d'exemples à peu près complet. Des relevés personnels enrichissent les inventaires des meilleurs lexiques ¹. Les recueils des fragments de Speusippe et de Xénocrate ont été lus in extenso (voir la bibliographie). En revanche, Platon et Aristote en raison de l'ampleur de leur oeuvre, Hippocrate ², à cause du manque de relevés lexicographiques généraux, n'ont fait l'objet que de dépouillements partiels. Mais, dans l'un et l'autre cas un échantillonnage étendu et varié offre une base solide à l'argumentation (voir l'index locorum). Pour la lyrique archaïque, l'index récent de G. Fatouros prend en considération les fragments papyrologiques et fournit ainsi les matériaux d'une collection intégrale. L'épigraphie joue un rôle médiocre, car les termes en cause appartiennent au vocabulaire de la langue poétique et de la spéculation philosophique; une seule inscription apporte un témoignage intéressant (voir p.123). La pauvreté en monuments linguistiques de l'époque archaïque et l'appartenance des anciens textes à un seul genre littéraire - la poésie - mettent en échec la détermination du sens de base sans le secours de l'étymologie. En raison des lacunes de la tradition, l'âge des mots n'est pas donné par leur première apparition; la plus ancienne occurrence témoigne parfois de toute une évolution sémantique. Preuve en est l'emploi figuré de *ἀνθρώπος* chez Archiloque. A l'inverse, il n'est pas rare qu'un écrit de date relativement basse conserve une antiquité linguistique. Dans la reconstruction du développement de la signification, les exemples apparaissent donc dans un ordre différent de la succession chronologique.

L'objet de la présente étude, l'expression de la notion de "forme", plaçait d'emblée le chercheur devant le problème du choix des termes. Il n'était pas légitime, en l'occurrence, de recourir à :

tous les mots susceptibles d'être rendus par forme, ce qui serait revenu à transposer purement et simplement les catégories du français en grec ancien. De propos délibéré, nous avons écarté les termes désignant occasionnellement la "forme" à la faveur d'un contexte, c'est-à-dire dans la parole, pour n'examiner que ceux qui signifient "forme" dans la langue. C'est pourquoi des expressions comme τύπος et τρόπος ont été négligées, qui ne sauraient avoir droit au titre de "noms de la forme". En revanche, cette qualité a été reconnue à εἶδος, ἰδέα, μορφή, σχῆμα, qui sont déjà confrontés dans la Synonymik de J.H.H. Schmidt, et à ῥυθμός, dont la place dans le vocabulaire de la "forme" a été soulignée par E. Benveniste (voir plus bas la bibliographie). Cet ensemble lexical forme système par un jeu de relations réciproques: le rapport est étymologique entre εἶδος et ἰδέα, syntagmatique entre les autres unités. Ce dernier aspect est illustré, par exemple, par l'échange de εἶδος et de μορφή dans un texte du Corpus hippocratique, Morb. Sacr. 13 [VI 386,2]: κεράμια...διαλλάσσει τὴν μορφήν εἰς ἕτερον εἶδος "la poterie d'argile... passe d'une forme à une autre" (voir p. 62). On a, d'autre part, des constructions du type σχήματος μορφήν ου, dans un rapport inverse, μορφῆς σχῆμα (voir p. 65). En particulier, une condition d'emploi manifeste l'appartenance des termes à une même sphère sémantique: les équations synonymiques. Par exemple, Aristote recourt à σχῆμα pour la définition de ῥυθμός (voir p. 70).

L'élaboration de cet ouvrage a été possible grâce à la générosité du Fonds national de la recherche scientifique; cette institution a soutenu financièrement notre travail trois années durant. Sur le plan de la recherche, le Thesaurus linguae Graecae à Hambourg nous a obligeamment communiqué des matériaux lexicographiques et bibliographiques³; nous remercions sa rédactrice, Mme E.-M. Voigt, de cette aide appréciable. Par ailleurs, nous sommes redevable à plusieurs professeurs. Notre gratitude s'adresse à MM. P. Chantraine et E. Benveniste, directeurs d'études à l'École pratique des Hautes Etudes, pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail, et à M. F. Lasserre, professeur à l'Université de Lausanne, qui a bien voulu lire notre manuscrit et dont les remar-

ques sont à l'origine d'améliorations sensibles de notre texte. Nous avons en outre une grosse dette de reconnaissance envers M. G. Redard, professeur aux Universités de Berne et de Neuchâtel; c'est de ce maître que nous tenons le sujet de notre thèse et, d'un bout à l'autre, cette recherche a été menée sous le signe de ses encouragements et de son bienveillant appui.

Ajoutons que le sous-titre Etude linguistique répond à une demande du Conseil de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel.

Neuchâtel, le 31 juillet 1971

C.S.

B I B L I O G R A P H I E E T A B R E V I A T I O N S

A. Editions des textes

Sauf indication contraire, les citations ont le texte et la numérotation des éditions suivantes (la présente liste néglige les réimpressions, notamment dans le cas de la Collection Guillaume Budé. En outre, la mention des éditions des auteurs post-classiques figure dans l'index locorum):

Illiade. Texte établi et traduit par Paul Mazon, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier. 1-4, Paris 1937-1938 (Collection des Universités de France).

Homeri Odyssea, éd. P. Von der Mühl, Bâle 1946 (Editiones Helveticae. Series Graeca 4.).

Homère, Hymnes. Texte établi et traduit par Jean Humbert, Paris 1936 (Collection des Universités de France).

Hésiode. Texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris 1928 (Collection des Universités de France).

Fragmenta Hesiodae, éd. R. Merkelbach - M.L. West, Oxford 1967.

Poetarum Lesbiorum fragmenta, éd. E. Lobel - D.L. Page, Oxford 1955 [PLF].

Poetae melici Graeci, éd. D.L. Page, Oxford 1962 [PMG].

Pour les autres lyriques: Anthologia Lyrica Graeca, éd. E. Diehl, Leipzig. 1: 3e éd., 1949. 2: post E. Diehl edidit D. Young, 1961. 3: 3e éd., 1952. 4: 2e éd., 1936. 5-6: 2e éd., 1942 (Bibliotheca Teubneriana) [ALG].

Pindare: Carmina cum fragmentis, éd. B. Snell, Leipzig. 1: Epinicia, éd. 4^a, 1964. 2: Fragmenta, éd. 3^a, 1964 (Bibliotheca Teubneriana).

Die Fragmente der Vorsokratiker^B, éd. H. Diels - W. Kranz. 1-3, Berlin 1956 [VS].

Eschyle. Texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris. 1: 6e éd. revue et corrigée, 1953. 2: 5e éd. revue et corrigée, 1952

(Collection des Universités de France).

Sophocle. Texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon. 1-3, Paris 1955-1960 (Collection des Universités de France).

Euripidis Fabulae, éd. G. Murray, Oxford. 1: 1ère éd., 1902. 2: 3e éd., 1913. 3: 2e éd., 1913 (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis).

Tragicorum Graecorum Fragmenta, éd. A. Nauck augmentée d'un Supplément par B. Snell, Hildesheim 1964 [TGF].

Hérodote, Histoires. Texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand. 1-9, Paris 1932-1954 (Collection des Universités de France).

Thucydidis Historiae, éd. H.S. Jones - J.E. Powell, Oxford. 1: 2e éd., 1942. 2: 3e éd., 1942 (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis).

Hippocrate, Œuvres complètes. Ed. E. Littré. 1-10, Paris 1839-1861.

Aristophane. Texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire Van Daele. 1-5, Paris 1923-1930 (Collection des Universités de France).

Comicorum Atticorum Fragmenta, éd. Th. Kock, Leipzig. 1: 1880. 2: 1884. 3: 1888 [CAF].

Platon: le texte suivi est celui de la Collection des Universités de France. 1-13, Paris 1920-1961.

Xenophontis Opera omnia, éd. E.C. Marchant. 1-5, Oxford 1900-1921 (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis).

Isocrate, Discours. Ed. G. Mathieu - E. Brémond. 1-4, Paris 1928-1962 (Collection des Universités de France).

De Speusippi Academici scriptis. Accedunt fragmenta, éd. P. Lang, Bonn 1911.

Xenocrates. Darstellung der Lehre und Sammlung der Fragmente, éd. R. Heinze, Leipzig 1892.

B. Monographies

Voir les abréviations des titres de revues ci-dessous, p. 14.

- H.C. Baldry, Plato's "technical terms": *Class. Quart.* 31, 1937, 141-150 [εἶδος, ἰδέα].
- E. Benveniste, La notion de "rythme" dans son expression linguistique: *Journ. de psychol. normale et pathol.* 44, 1951, 401-410 (= *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1966, 327-335).
- E. Bickel, Genus, εἶδος und εἰδύλλιον in der Bedeutung "Einzel lied" und "Gedicht": *Glotta* 29, 1942, 29-41.
- F. Boll, Antike Beobachtungen farbiger Sterne: *Abh. Münch. Ak.* 30, 1918, 1 17 [εἶδος].
- E. Boseherdt, Die Nomina auf -ευς, ein Beitrag zur Wortbildung der griechischen Sprache, Zurich 1942, 122 s. [*Μορφεις].
- P. Brommer, Εἶδος et ἰδέα. Étude élémentique et chronologique des œuvres de Platon, Utrecht 1940.
- K. Buchmann, Die Stellung des Menon in der platonischen Philosophie: *Philologus Suppl.* 29 fasc. 3, 1936, 36-41 [εἶδος].
- C.J. Cleesen, Sprechliche Deutung als Triebkraft platonischen und sokratischen Philosophierens, Munich 1959, 43-71 [εἶδος, ἰδέα].
- K. von Fritz, Philosophie und sprachlicher Ausdruck bei Demokrit, Plato und Aristoteles, New York 1938 [εἶδος, δύσις et σχῆμα].
- C.M. Gillepie, The Use of εἶδος and ἰδέα in Hippocrates: *Class. Quart.* 6, 1912, 179-203.
- A. Göbel, Das Meer in den homerischen Dichtungen: *Zeitschr. f. d. Gymnasialw.* 9, 1855, 529 [ἡρωειδής].
- H. Güntert, Kalypto, bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen auf dem Gebiet der indogermanischen Sprachen, Halle 1919, 193 s. [Μορφώ].
- N. Hartmann, Zur Lehre vom Eidos bei Platon und Aristoteles: *Abh. Berl. Ak.* 8, 1941, 3-38.

- H. Koller, Die Anfänge der griechischen Grammatik: Glotta 37, 1958, 5-25 [οχῆμα].
- F. Krafft, Vergleichende Untersuchungen zu Homer und Hesiod: Hypomnemata 6, Göttingen 1963, 39-47 [εἶδος].
- W. Krogmann, Gr. ῥυθμός : KZ 71, 1954, 110 s.
- H. Langerbeck, Δόξεις ἐπιρουσμήν. Studien zu Demokrits Ethik und Erkenntnislehre: Neue philologische Untersuchungen 10, Berlin 1935, 83-100 [μορφή, οχῆμα]; 113-118 [ῥυθμός, ἐπιρουσμήν] .
- E.A. Leemans, Rhythme en ῥυθμός : Ant. Class. 17, 1948, 403-412.
- M. Laumann, Homerische Wörter, Bäle 1950, 248 [εἰδάλιμος].
- C. Mugler, Ἔξις, σχέσις et οχῆμα chez Platon: REG 70, 1957, 72-92.
- T. Plüss, Die Deutung des Wortes Rhythmus nach griechischer Wortbildung: Wochenschrift für klassische Philologie 37, 1920, 18-23.
- W. Porzig, Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen: Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft X, Berlin 1942, 294 [εἶδος]; 237 [ῥυθμός].
- R. Renehan, The derivation of ῥυθμός: Class. Ph. 58, 1963, 36-38.
- C. Ritter, Neue Untersuchungen über Platon, Munich 1910, 321-326 [εἶδος, ἰδέα].
- J.H.H. Schmidt, Synonymik der griechischen Sprache, Leipzig 1876-1886, IV No 182 [εἶδος, ἰδέα, μορφή, οχῆμα].
- O. Schroeder, ῥυθμός : Hermes 53, 1918, 324-329.
- A.E. Taylor, Varia Socratica, Oxford 1911, 178-267 [εἶδος, ἰδέα].
- M. Treu, Von Homer zur Lyrik, Munich 1955, 175 s. [μορφή].
- J. Trier, Rhythmus: Studium Generale 2, 1949, 135-141.
- P. Vivante, Sulla designazione del corpo in Omero: Arch. glott. it. 40, 1955, 39-50 [εἶδος].
- R. Waltz, ῥυθμόςset numerus: Rev. ét. lat. 26, 1948, 109-120.

- K. Weidauer, Thukydides und die Hippokratischen Schriften, Heidelberg 1954, 21-31 [εἶδος, ἰδέο].
- H. Wersdörfer, Die φιλοσοφία des Isokrates im Spiegel ihrer Terminologie, Leipzig 1940 [ἰδέο].
- U. von Wilamowitz - Moellendorff, Platon. II: Beilagen und Textkritik, Berlin 1919, 249-254 [εἶδος].
- Ernst Wolf, Die Bedeutungen von βουβός in der griechischen Literatur bis auf Platon. Diss., Innsbruck 1947 (dactyl.).
- Ernst Wolf, Zur Etymologie von βουβός und seiner Bedeutung in der älteren griechischen Literatur: Wien Stud. 68, 1955, 99-119.
- F. Zucker, Zur Textherstellung und Erklärung von Philodems V. Buch κατὰ κοτηνάτων: Philologus 82, 1927, 247-249 [εἶδος].

C. Ouvrages généraux et périodiques cités en abrégé

- Abh. Berl. Ak. = Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse. Berlin
- Abh. Münch. Ak. = Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse. Munich
- Ant. Claes. = L'Antiquité Classique. Louvain
- AP = Anthologie palatine (voir index)
- Arch. glott. it. = Archivio glottologico italiano. Rome
- Bailly = A. Bailly, Dictionnaire grec-français ¹⁶, Paris 1950
- Buck-Petersen = C.O. Buck and W. Petersen, A reverse Index of Greek Nouns and Adjectives, Chicago s.d. [1944].
- Bull. Inst. Class. Stud. = Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London. Londres
- Chantraine, Form. = P. Chantraine, La formation des noms en grec ancien, Paris 1933
- Gr. hom. = Grammaire homérique, Paris. 1 ²: 1958. 2: 1953

Class. Ph. = Classical Philology. Chicago

Class. Quart. = Classical Quarterly. Londres

Frisk = H. Frisk, Griechisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg 1954-1970.

KZ = Zeitschrift für vergleichende Sprechforschung auf dem Gebiete der idg. Sprachen. Berlin

LSJ = H.G. Liddell, R. Scott and H.S. Jones, A Greek-English Lexicon⁹ (with a Supplement), Oxford 1968.

RE = Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Neue Bearbeitung begonnen von G. Wissowa, fortgeführt von W. Kroll und K. Mittelhaus. Réalisée avec la collaboration de nombreux spécialistes et actuellement éditée par K. Ziegler. Stuttgart 1893-

Rev. ét. anc. = Revue des Etudes Anciennes. Bordeaux

Rev. ét. gr. = Revue des Etudes Grecques. Paris

Rev. ét. lat. = Revue des Etudes Latines. Paris

Risch, Wortbildung = E. Risch, Wortbildung der homerischen Sprache, Berlin 1937.

Schwyzler, Gr. Gr. = E. Schwyzler, Griechische Grammatik, Munich. 1: 1939. 2: vervollständigt u. hrsg. von A. Debrunner, 1950 (Handbuch der Altertumswissenschaft II, 1, 1-2).

Snell, Entdeckung = B. Snell, Die Entdeckung des Geistes³, Hamburg 1955.

Wien Stud. = Wiener Studien. Zeitschrift für klassische Philologie. Vienne

Après le numéro d'un fragment philosophique figure entre crochets droits l'indication du volume, de la page et de la ligne, suivant la 5e édition de Diels-Kranz. Pour la Collection hippocratique, les mêmes éléments s'entendent d'après l'édition de Littré. L'emprunt d'une traduction est signalé par la mention de son auteur en fin de citation.

PREMIERE PARTIE

Les termes simples

CHAPITRE PREMIER

La figure humaine : l'εἶδος homérique

En grec, la classe des neutres en -oo-/-eo- est un héritage de l'indo-européen. Un groupe comporte le degré e accentué de la racine. C'est le type εἶδος. A côté du substantif existe l'aoriste εἶδον "je vis" (cf. ἐκλυον à côté de κλέ(σ)ος)⁴. En accord avec la notion du verbe, les emplois homériques situent εἶδος dans le contexte du "voir". Des vers à caractère formulaire, en raison de leur archaïsme linguistique, ouvrent la série des exemples. Il s'agit d'apostrophes au début d'un blâme ou d'une admonestation. Hector tance Pâris, Γ 39 (= N 769): Δύοκαρι, εἶδος ἄριστε, γυναῖμανές, ἠεροποιὸν "ah! Pâris de malheur! ah! le bellâtre, coureur de femmes et suborneur!" (P. Mazon). Le type εἶδος ἄριστε montre une syntaxe archaïque. L'accusatif de relation fournit la condition d'emploi principale de εἶδος chez Homère. Un autre exemple figure au commencement d'une exhortation à l'adresse des Argiens, E 787 (= Θ 228): αἰδώς, Ἀργεῖοι, κἀκ' ἐλέγχεα, εἶδος ἀγχιτόν "honte, Argiens, objet d'opprobre, sous vos dehors admirables!" Complément du même adjectif, le terme signifie explicitement "ce qui se voit" dans une combinaison avec ἰδεῖν: Artémis est μεγάλη τε ἰδεῖν καὶ εἶδος ἀγχιτή "grande et sous le rapport de l'εἶδος admirable à voir" (h. Ap. 198). L'infinitif complétif et l'accusatif de relation déterminent conjointement le même terme⁵. L'Odyssée apporte des témoignages concordants: en regard de Calypso Pénélope est εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθος τ'εἰσοδία ἰδεσθαι "inférieure en εἶδος et en stature, à la voir en face" (ε 217). En ω 374, Ulysse trouve son père "en εἶδος et en stature plus beau à voir"; un autre verbe "voir" complète un adjectif en liaison avec εἶδος, σ 4: εἶδος δὲ μάλα μέγας ἦν ὁρᾶσθαι "sous le rapport de l'εἶδος (Arnée) était très grand à voir". Ces passages montrent donc une affinité entre la notion de "voir" et εἶδος; ce neutre sigmatique correspond à l'in-

finitif moyen ἰδέσθαι. Une étude générale des thèmes en -εσ- vérifie d'ailleurs cette observation; en effet, Léon Parmentier signale déjà, à propos de ces mots, "la liaison primitivement très étroite de leur sens avec l'idée verbale" ⁶. Corrélativement, des points de contact entre infinitifs et thèmes en -εσ- existent au niveau des formes. L'infinitif védique jīvasa est à l'origine le datif d'un dérivé sigmatique (*g^wīwesai), et, par un processus analogue, le locatif *g^wīwesi est à la base de lat. uī-uera (voir F. Sommer, Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre ³, Heidelberg 1948, 591; F. Stolz - J.H. Schmalz - M. Laumann - J.B. Hofmann, Lateinische Grammatik I ⁵, Munich 1963, 245 et 328). Le meilleur témoin de la parenté de sens entre εἶδος et le verbe de même racine est la figure étymologique d'un vers relativement récent (la métrique montre l'absence-du \mathcal{F} à l'initiale de εἶδος: voir Chantraine, Gr. hom. I 142): οὐ τότε γ'ᾄδ' Ὀδυσῆος ἀγασσομένο' εἶδος ἰδόντες "ce n'est pas alors de voir son εἶδος que nous vint pour Ulysse pareille admiration (r 224) ⁷.

Abstrait à l'origine, εἶδος exprime l'idée "non pas en tant que force agissante, mais comme un état passif" ⁸. Cette modalité "passive" appropriée le terme à la désignation de notions plus concrètes; ainsi, B 58, c'est un trait physique sur le même plan que μέγεθος et φῆν: θεῖός μοι ἐνὸπλιον ἦλθεν ὄνειρος ἀμβροσίην διὰ νύκτα, μέλιστα δὲ Νέστορι δέωι εἶδος τε μέγεθος τε φῆν τ'ἄγχιστα ἔειπαι "le divin songe est venu dans mon sommeil pendant la sainte nuit; il ressemblait tout à fait au divin Nestor pour l'εἶδος, la stature et la corpulence". A ἔειπαι répond le transitif εἶσκω dans la variante: ... Ἀρτέμιδι σε ἐγὼ γε, διὸς κόρη μεγάλοιο, εἶδος τε μέγεθος τε φῆν τ'ἄγχιστα εἶσκω "... je te compare tout à fait, pour ma part, à Artémis, la fille du grand Zeus, pour l'εἶδος, la stature et la corpulence" (z 152). Le rapport grammatical avec ἔειπαι/εἶσκω maintient εἶδος dans le sphère de la "vue", car la notion de "ressemblance" comporte l'identification visuelle des semblables; aussi εἶσκε et ἰδεῖν s'appellent-ils l'un l'autre, δ 141: οὐ γὰρ κῶ τινα φημι εἶσκοντα δεεῖ ἰδέσθαι

οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα, σέβας μ' ἔχει εἰσορόωσαν, ὡς δὲ 'Οδυσσεύς
 μεγαλήτορος υἱὸς ἔοικε, ... "car je dis que personne encore, homme
 ou femme, ne ressemble comme lui au fils du magnanime Ulysse -
 un saint respect me saisit à cette vue -". Les éléments pris en
 considération dans l'assertion de ressemblance, en B 58 comme en
 ε 152, sont εἶδος, μέγεθος et φύς. Μέγεθος se rencontre dix fois
 dans les poèmes homériques: sept fois en coordination avec εἶδος
 - nous comptons cinq exemplaires de la formule εἶδος τε μέγεθος
 τε et deux emplois libres -, trois fois en liaison avec un autre
 substantif; dans les Hymnes, le terme apparaît dans ses trois oc-
 currences en relation avec εἶδος (une fois dans la formule déjà
 produite, deux fois avec une plus grande autonomie). Dans la
 plupart des cas, μέγεθος se trouve donc dans un rapport de com-
 plémentarité avec εἶδος; il admet toutefois trois substituts: βίη
 en H 288, δμματα en Ψ 66 et κάλλος en σ 219. Βίη figure dans un
 passage que seule la présence de μέγεθος apparente à des contextes
 de εἶδος; par ailleurs, les deux notions s'opposent en Γ 45 (voir
 p.22). "Ομματα et κάλλος⁹, au contraire, sont des termes proches
 de εἶδος, surtout le premier. Les analogies apparaissent, si l'on
 compare à B 58 le texte de Ψ 66: ἦλθε δ' ἐπὶ φυγῇ Πατρόκλῆος δει-
 λοῦτο κέντ' αὐτῷ μέγεθος τε καὶ δμματα κάλ' εἶκυτα... "et voici
 que vient à lui l'âme du malheureux Patrocle, en tout pareille
 au héros pour la taille, les beaux yeux..." (P. Mazon). Α ἐδίκει
 correspond εἶκυτα et de part et d'autre μέγεθος et les termes
 conjoints déterminent le verbe comme accusatifs de relation. Dans
 ces structures identiques, εἶδος et δμματα se trouvent en rela-
 tion paradigmatique. Ce rapport est une nouvelle expression de la
 parenté sémantique entre εἶδος et le notion de "voir". A cause
 du sens "passif" des mots de sa classe et en raison de sa fonction
 d'objet du participe ἰδόντες en Γ 224, εἶδος semble être une dési-
 gnation de la "face", destination du regard par excellence (cf.
 la vieille expression εἰς ἄκα ἰδέσθαι et, en français, le verbe
 "dévisager"). Son substitut δμματα acquiert, par extension, le
 même sens. par exemple comme contrepartie de τὰ γ' ὀκισθε, Α 614;
 Achille dit à Patrocle: ἦτοι μὲν τὰ γ' ὀκισθε Μαχάονι κέντα ἔαικεν
 τῷ Ἀσκληκιδῶν, ἀτὰρ οὐκ ἴδον δμματα φωτός "vraiment, de dos il

ressemble en tous points à Machaon, le fils d'Asclépios, mais je n'ai pas vu la face de l'homme". Le grec tire volontiers d'une racine signifiant "voir" ses dénominations du visage: (εἶς) ὤψα ("vue, d'ou visage", Bailly s.v.) et πρόσωπον sont homériques¹⁰.

Plus d'un texte vérifie l'acception de "face, visage" reconnue à εἶδος. En γ 55, la jonction de κόμη à notre terme exprime une opposition entre les cheveux et le faciés de Pâris: οὐκ ἄν τοι χραίσμη κίθαρις τά τε ὄψρ' Ἀφροδίτης, ἧ τε κόμη τό τε εἶδος, ὅτι ἐν κονίηοι μιγεῖς "ta cithare et les dons d'Aphrodite – tes cheveux et ton faciés – ne te seront d'aucun secours, si tu viens à mordre la poussière". Un parallèle précieux différencie κεφαλή et ὄμματα, α 208: αἰνῶς μὲν κεφαλὴν τε καὶ ὄμματα κάλα ἔοικας κείνῳ (=Ὀδυσῆϊ) "avec cette tête et ces beaux yeux tu ressembles terriblement à Ulysse". En éolien, εἶδος signifie "visage", d'après les deux emplois du terme chez Sappho; le fragment 112, 3-4 associe dans une séquence descriptive εἶδος, ὄμματα et πρόσωπον: οοὶ χάριεν μὲν εἶδος, ὄμματα δ'...μέλλιχ', ἔρος δ' ἐπ' ἱμέρτωι κέχυται προσώπωι "tu as des traits charmants, de doux yeux, et l'amour est répandu sur ton aimable visage ..." ¹¹. Dans un tout autre contexte, le φάεννον εἶδος du fragment 34 désigne la "face brillante" des astres: ἀστερες μὲν ἀμφὶ κάλαν σελάωνναν ἄφ ἀκυκρόπτοιοι φάεννον εἶδος, ὄμματα κλήθοισα μάλιστα λάμπη γᾶν... "les étoiles dérobent au loin leur face lumineuse autour de la belle lune, quand elle est pleine et jette tous ses feux sur la terre". Empédocle emploie dans le même sens la variante ἀγλαὸν εἶδος ¹²: ἔνθ' οὐτ' Ἥελίοιο δεδύσσειαι ἀγλαὸν εἶδος οὐδὲ μὲν οὐδ' Αἴης λάσιον γένος οὐδὲ θάλασσα "là ne se dévoile point la face brillante du soleil, ni la race velue de la Terre ni la Mer" (fr. 171 Bollack). Ce philosophe, à la suite de Parménide, se représente le soleil visible non comme un corps tangible, mais comme un reflet (ἀνταύγεια) de la terre sur la voûte céleste (cf. A 56 [I 293,34] et B 44 [I 330,24], avec le commentaire de Jean Bollack, Empédocle III 1, Paris 1969, 263-267). Par εἶδος ἡελίοιο il désigne donc le "disque solaire".

Le tour formulaire *εἶδος τε δέμας τε*, étranger à l'Illiade, termine cinq vers de l'Odyssée: θ 116, λ 469 = ω 17, ο 251, τ 124 (cf. h. Ven. 241). Cette expression bipartite distingue le "visage" et le "corps"; en θ 116, le poète affirme l'excellence d'Euryale, fils de Naubolus: ...*Ναυβολίδης, δὲ ἀριστος ἔην εἶδος τε δέμας τε πάντων Φαιήκων μετ' ἀνύμονα Λαοδάμαντα* "... Le Naubolide, qui de visage et de corps dépasse tous les Phéaciens après Laodamas sans reproche". Dans une opposition du même type *φύην* remplace *δέμας*, h. Ven. 201: *ἀγχίθεοι δὲ μάλιστα καταθνητῶν ἀνθρώπων αἰεὶ ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς εἶδος τε φύην τε* "les plus divins d'entre les mortels par le visage et la pres-tance sont toujours issus de votre lignée".

D'abord désignation de la face, du visage, *εἶδος* s'applique ensuite par extension au corps visible en tant que distinct des organes invisibles de la conscience. Le contraste apparaît en ρ 454, où Ulysse dit à Antinoos: *ὦ πόποι, οὐκ ἄρα σοὶ γ' ἐπὶ εἶδει καὶ φρένες ἦσαν* "hélas, à l'*εἶδος* tu n'ajoutais assurément pas le coeur". Le pluriel *φρένες* dénomme primitivement des parties jumelles, comme la formule *φρένας ἔνδον ἕϊσας* (λ 337 = σ 249) en garde le souvenir. R.B. Onians établit que ce sont les poumons¹³; puisque Homère y localise le *θυμός* (θ 202, I 458), siège des sentiments¹⁴, l'opposition *εἶδος / φρένες* correspond à notre distinction entre le physique et le psychique. La réunion de ces deux éléments compose la personnalité humaine; ainsi, en δ 264, Hélène donne à Ménélas la qualification: *οὗτεν δειδόμενον, οὗτ' ἄρ φρένας οὗτε τι εἶδος* "inférieur à personne sous le rapport des sentiments et du corps". Dans le même sens, les textes fournissent des exemples de l'antithèse *εἶδος / νόος*; le *νόος* est une notion plus intellectuelle que le *θυμός*: c'est l'organe des représentations claires, puis l'entendement¹⁵. Le poète différencie chez l'homme le physique et le mental, η 376: ...*οἷος δὲ σὺ δέμας καὶ εἶδος ἀγνός, κέλευσαί τε νόψ,...* "... tel que je te vois, là, avec ta taille, ta beauté enviable, ton esprit avisé ..." (P. Mazon), cf. Hésiode, Sc. 5. Les particules *μὲν...δ(ὲ)* explicitent l'opposition des termes en θ 176: *ὥς*

καὶ σοὶ εἶδος μὲν ἀριπρεπές, οὐδέ κεν ἄλλως οὐδέ θεὸς τεύξειε, νόον δ' ἀποφώλιδος ἔσαι "ainsi, tu es un corps remarquable, et même un dieu ne l'eût pas façonné autrement; mais pour l'esprit tu es nul". Hésiode introduit une idée morale avec le verbe καταλέγω, Op. 714: σὲ δὲ μή τι νόος καταλεγέτω εἶδος "pour toi, que le fond ne démente pas le dehors!". L'expression "le dehors" ou "les dehors" rend exactement εἶδος en tant que contraire de νόος, car elle s'emploie spécifiquement dans une corrélation avec la nature intérieure de l'être; par le choix du verbe, Molière rappelle Hésiode: "A quoi bon, disent-ils, cette mine modeste Et ce sage dehors que dément tout le reste?" (Misanthrope III, 5). Εἶδος est un objet caractéristique de καταλέγω, mais n'exige pas toujours la présence formelle de νόος: le lâche αἰσχύνει τε γένος, κατὰ δ' ἀγλαὸν εἶδος ἐλέγχει "deshonore sa race, dément ses dehors brillants..." (Tyrtaée, fr. 6,9). Pindare, en dépendance du même verbe, oppose εἶδος à ἔργον, P. 8,19: ἦν δ' ἔσορθεν καλός, ἔργῳ τ' οὐ κατὰ εἶδος ἐλέγχων... "il était beau à voir et, loin de démentir sa beauté par ses exploits...". Les ἔργα sont les manifestations héroïques du θυμός et du νόος, du courage et de l'intelligence; les termes εἶδος et ἔργα réunissent les notions antithétiques d'apparence et d'efficience, P. 279: ... Αἴας, ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμόμουνα Πηλεΐωνα "... Ajax, que sa beauté, que ses exploits mettent au-dessus de tous les Danaëns, après le Péléide sans reproche" (P. Mazon), cf. λ 550.

La notion de εἶδος entretient aussi des relations avec une vertu maîtresse dans le métier des armes: la force. Pour les diverses formes de la puissance la langue dispose d'un riche vocabulaire ¹⁶; εἶδος se trouve en liaison avec βίην, φ. 316, en rapport avec ἰσχύς chez Hésiode, Th. 153, en opposition avec ἔς et βίη à la fois, ο. 4. La privation de la βίη et de l'ἀλκή dément le καλὸν εἶδος de Pâris, Γ. 45: ἦ του καγαλῶσαι κάρη κομῶντες Ἀχαιοί, φάντες ἀριστήα πρόμον ἔμμεναι, οὕνεκα καλὸν εἶδος ἔπ', ἀλλ' οὐκ ἔστι βίη φρεσὶν οὐδέ τις ἀλκή "ah! ils vont

bien rire, je crois, tous ces Achéens chevelus qui se figurent tel champion comme un preux, à voir la beauté sur ses membres, alors qu'au fond de lui il n'est force ni vaillance" (P. Mazon). Les héros sans force, dans les poèmes homériques, se rachètent en général par l'εἶδος (cf. σ 4); dès lors le terme dit plus que le "physique", c'est la "beauté"; dans notre exemple, l'épithète καλόν explicite d'ailleurs la notion. Nous devons chercher la genèse de cette spécialisation du sens dans l'emploi de εἶδος en fonction de régime d'un verbe comme θηήσαντο; Achille vient d'abattre Hector, X 370: ἄλλοι δὲ περιόραμον υἷες Ἀχαιῶν, οἳ καὶ θηήσαντο ψυὴν καὶ εἶδος ἀγητῶν Ἔκτορος "les fils des Achéens de tous côtés accourent. Ils admirent la taille, la beauté enviable d'Hector" (P. Mazon). Dans θηήσαντο une nuance de surprise et d'admiration enrichit la vision; le terme signifie "regarder bouche bée"¹⁷. Pindare emploie l'adjectif verbal de forme dorienne θαητός comme épithète de εἶδος, P. 4,264 et 9,108; le premier passage rapporte θαητῶν εἶδος à un chêne et à ses rameaux (ὄζους): εἰ γὰρ τις ὄζους ὄξυτόμῳ κελέκει ἔξερείψειεν μεγάλας ὀρυδῆς, αἰχῦνοι δὲ οἱ θαητῶν εἶδος, καὶ φθινόκαρπος ἔσσοα δίδοι ψᾶφον περ' αὐτῆς, ... "vient-on à couper avec la hache aiguisée les rameaux d'un grand chêne, vient-on à enlaidir son étonnante beauté, même stérile, il rend témoignage de lui-même". L'emploi de αἰοχύνει "enlaidir" est un indice de la nuance de beauté du terme εἶδος. Quant à l'épithète θαητῶν, Pindare la transpose dans une imitation d'Hésiode, Th. 31: καὶ μοι οὐκίτρον ἔδον ὀδύνης ἐπιθηλέος ὄζον ὀρέψασαι θαητῶν " ... et, pour bâton, elles m'offrirent un superbe rameau par elles détaché d'un olivier florissant" (P. Mazon). Deux traits dénoncent l'interdépendance des deux textes: la rareté de l'adjectif et l'emploi de ὄζος de part et d'autre.

Des verbes signifiant "admirer" jouent un rôle déterminant dans le rapprochement de εἶδος et de κάλλος: θαυμάειν régit εἶδος et μέγας, h. Ven. 84-5, θαυμάζοντες seulement le premier, h. Hom. 6,18. La ressemblance entre εἶδος et κάλλος ressort de conditions d'emploi parallèles: les termes sont en relation de

substitution dans les structures voisines de σ 219 et ω 253; κάλλος dépend du verbe ἐς...ὀρώμενος et se trouve sur le même plan que μέγεθος, en α 219: καὶ κέν τις φαίη γόνον ἔμμενοι ὀλβίου ἀνδρὸς ἐς μέγεθος καὶ κάλλος ὀρώμενος ἀλλότριος φῶς "n'importe quel étranger pourrait te déclarer le fils d'un homme heureux, à regarder à la taille et à la beauté". Εἶδος possède les mêmes corrélats syntaxiques, ω 253: οὐδέ τί τοι δούλειον ἐπιπρέπει εἰσορᾶσθαι εἶδος καὶ μέγεθος "tu ne portes sur toi aucun trait servile, à regarder à la beauté et à la taille" ¹⁸. Dans un autre contexte encore les termes apparaissent en alternance; h. cer. 275, le vers se termine par l'expression περί τ' ἀμφί τε κάλλος ἄητο "des effluves de beauté flottaient tout autour d'elle" (J. Humbert). Dans un vers d'Hésiode, εἶδος fonctionne comme sujet de la même forme verbale, fr. 43 α 74: χαρῖεν τ' ἀπὸ εἶδος ἄητο "une beauté pleine de grâce s'exhalait (d'elle)".

Presque toujours, εἶδος est pris en bonne part; une marque de ce statut réside dans la nature des épithètes du mot. Dans l'épopée et la poésie lyrique ancienne, en effet, le terme n'admet que des épithètes favorables: καλόν (Γ 45; Hésiode, Op. 63), ἀγνῆτόν (X 37D), κολυήρατον (h. Cer. 315; Hésiode, Th. 908), ἐκλήρατον (Hésiode, Op. 63), ἀκριτερές (θ 176), ἐκπετερές (h. Hom. 32,16), ὑπερόροχον (h. Hom. 12,2), ἀπειρέσιον (Hésiode, fr. 22). Enfin, en plein accord avec son sens de "beauté", εἶδος figure parfois dans des contextes relatifs à Aphrodite: le poète range κόμη et εἶδος parmi les "dons d'Aphrodite" (ὄρωρ' Ἀφροδίτης) en Γ 55; Hermione serait l'émule d'Aphrodite, δ 14: ... Ἐρμιόνην, ἧ εἶδος ἔχε χρυοῆς Ἀφροδίτης "... Hermione, qui avait la beauté de l'Aphrodite d'or". La poésie élégiaque conserve aussi le rapport de la notion avec la déesse; l'εἶδος de qui reçoit les faveurs de Cypris préoccupe les jeunes gens, Théognis 132D: ὦ κατ, ἐπεὶ τοι ὄωκε θεὰ χάριν ἱμερόεσσον Κύπρις, οὐδ' εἶδος ἔδαι νέοισι μέλει,... "jeune homme, puisque la déesse Cypris t'a donné une grâce enviable et que ta beauté préoccupe tous les jeunes...". A la même rubrique se rattache l'expression de la

beauté d'Hélène, Ibycus fr. 1 (a), 5 [PMG p. 144]: ... εἰδῶς
'Ελένας κερὶ εἶδει|δῆριν πολυμυνον ἔχοντες "pour la beauté de la
blonde Hélène soutenant un conflit mille fois chanté".

Des exemples concordants attestent donc pour εἶδως le sens de "beauté", mais ce n'est pas une acception indépendante; le terme n'exprime pas la notion abstraite et générale de "beauté" — fonction propre de κάλλος —, mais vise la composante esthétique du corps humain. Indissociable de la personne, l'εἶδως intéresse la "beauté physique", acception dérivée du sens de base par une spécialisation de la langue poétique.

Dans la désignation du corps, εἶδως entre en concurrence avec d'autres termes, empreints aussi d'une nuance laudative dans plus d'un cas: δέμας et ψυή. L'assertion καλὸς μὲν δέμας ἔστιν se dit du chien Argos, ρ 307; la litote ψυήν γε μὲν οὐ κακὸς ἔστι se rapporte à la beauté d'Ulysse, θ 134. En dépit de la ressemblance des conditions d'emploi, chaque terme garde son visage propre: δέμας, de même racine que δέμω "bâtir" et δόμος "maison", dénomme le corps-constitution; ψυή, parent de φύσμαι "croître", traduit la notion de corps-croissance. L'originalité de εἶδως est de rendre l'idée de corps - aspect ¹⁹. Aucune de ces dénominations ne correspond à notre concept "corps"; alors que nous concevons la notion abstraite de corps, Homère conçoit des caractères somatiques particuliers.

L'image du corps (εἶδως) est plus sujette à des altérations que sa masse (δέμας); c'est l'εἶδως qu'affecte le passage d'un âge de la vie à un autre, h. Cer. 275: ὣς εἰκοῦσα θεὰ μέγεθος καὶ εἶδος ἀμείψε γῆρας ἀπώσαμένη, ... "à ces mots la déesse, dépouillant sa vieillesse, changea de taille et de corps". A l'actif, le verbe ἀμείβειν ne se présente que cinq fois dans l'Ilia-
de; l'Odyssée n'en donne pas d'exemple. Le terme signifie "troquer (les armes)" (Z 230, 235, Ξ 381, Π 192), sauf en Λ 547, où γόνυ γαυνὸς ἀμείβων décrit le mouvement alternatif des genoux dans la marche. L'expression εἶδως ἀμείψε, emploi unique du ver-

be actif dans les Hymnes, signifie donc proprement "échanger son corps", "changer de corps". Nous avons dans ce syntagme l'amorce du glissement de εἶδος vers la notion de forme; cette substitution de corps, en effet, est une scène de métamorphose, un changement de forme. Dans les mêmes termes, Empédocle exprime une singulière mutation (B 125 [I 362,2]): ἐκ μὲν γὰρ ζῶων ἐτίθει νεκρὰ εἶδει ἀμείβων²⁰ "des vivants elle (la Divinité) faisait des morts, en échangeant leur forme". Des emplois de μορφή comme variante de εἶδος, dans la dépendance du verbe ἀμείβειν, corroborent le sens de "forme" dégagé des exemples précédents; Dionysos apparaît dans un travestissement, Euripide, Bacch. 4: μορφήν δ' ἀμείψας ἐκ θεοῦ βροτοσίαν κέρειμι Δίρκης νόματ' Ἴουηνοῦ θ' ὕδωρ "en échange de ma figure divine je prends la forme humaine et je me présente aux sources de Dirké, aux eaux de l'Isménos". Dans une épigramme attribuée à Platon, on rencontre aussi μορφήν comme régime de ἀμείβειν (AP IX No 51 Waltz): αἰὼν πάντα φέρει· δολιχὸς χρόνος οἶδεν ἀμείβειν οὐνομα καὶ μορφήν καὶ φύσιν ἠδὲ τύχην "le temps emporte tout: une longue durée s'entend à changer le nom, la forme, la nature, le fortune" (G. Soury).

Des origines à Empédocle, l'examen des textes dégage des étapes dans l'évolution sémantique de εἶδος; au départ, le terme est un abstrait en relation avec la notion de "voir"; à un stade ultérieur, c'est une désignation du "visage" (l'éolien ne connaît que cette acception), puis du "corps" et enfin de la "forme". Des particularités d'emploi caractérisent les moments de ce déroulement. La parenté de sens entre εἶδος et l'infinitif completif ἰδέσθαι va de pair avec la fonction d'accusatif de relation (principalement dans les formules traditionnelles). Le sens primitivement abstrait du terme s'accorde avec l'absence d'épithète dans les emplois anciens. Dans l'Illiade, en effet, le mot ne développe un qualificatif que dans deux exemples: Γ 45 (καλὸν εἶδος) et X 370 (εἶδος ἀγχιτόν); l'Odyssée fournit l'épithète ἀρικρατές (θ 176) et le déterminatif τῆδε (ρ 308). Pour un nom-

bre total d'occurrences inférieur ²¹ les Hymnes fournissent trois adjectifs en accord avec εἶδος: πολυήρατον (h. Cer. 315), ὑπεύροχον (h. Hom. 12,2) et ἐκπρεπές (h. Hom. 32,16). Sur dix emplois chez Hésiode, le terme admet quatre qualificatifs: μεγάλη (Th. 153), πολυήρατον (Th. 908), καλόν et ἐπήρατον (Op. 63) et ἀκείρεσιον (fr. 22). L'apparition de ces épithètes manifeste une tendance dont nous saisissons la genèse dans l'emploi de l'adjectif ἀγνίτης; dans les conditions initiales, εἶδος fonctionne comme détermination à l'accusatif; c'est le type οἶος δὴ οὐ δέμας καὶ εἶδος ἀγνίτης en Ω 376 (cf. supra); puis, en X 370, un transfert syntaxique renverse les rapports: ... οἳ καὶ θήσαντο ψυὴν καὶ εἶδος ἀγνίτων Ἔκτορος (cf. supra). On attendrait εἶδος ἀγνίτων Ἔκτορα. Le passage d'une structure à l'autre était facilité par l'emploi du syntagme primitif à l'accusatif, ξ 177: ... καὶ μιν ἔφην ἔσοσθαι ἐν ἀνδράσιν οὐ τι χέρεια πατρὸς ἑοῦτο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγνίτων et je déclarais que chez les hommes ce garçon admirable de corps et de visage serait l'égal de son père". Une réinterprétation de la formule modifie les rapports entre substantif et adjectif et aboutit à la structure nouvelle ²². La présence d'un qualificatif en accord avec εἶδος, en X 370, coïncide avec la rection d'un génitif adnominal (Ἔκτορος); le développement d'un complément déterminatif est un fait récent dans l'histoire de εἶδος.

L'évolution sémantique de εἶδος présente une certaine analogie avec l'histoire de lat. species; primitivement, le mot signifie "regard, vue" (cf. Lucrèce 4,236; 242; 5,707; 724), puis "visage, aspect". Un même changement caractérise fr. visage; c'est un dérivé de l'a. fr. vis, du lat. visus "apparence, aspect", proprement "vue", qui a dû prendre en latin populaire le sens de "visage" (cf. D. Bloch & W. von Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française ⁴, Paris 1964, s. v.). Enfin, en allemand, le rapport de Gesicht avec sehen offre un témoignage parallèle et, en grec même, le second élément de πρόσωπον appartient à une racine signifiant "voir" (voir p. 20).

CHAPITRE II

La forme des choses. La concurrence de εἶδος et ἰδέα

1. Le sens propre

L'expression εἶδος ἀμείβειν (cf. h. Cer. 275), décrite dans le chapitre précédent, constitue un moyen terme dans l'histoire de εἶδος; en référence aux emplois homériques du substantif nous comprenons "changer de corps", mais le parallèle μορφήν ἀμείβειν (cf. Euripide, Bacch. 4 et AP IX No 51 Waltz) autorise l'interprétation "changer de forme". Pour le passage de la première acception à la seconde, l'usage du terme dans la science médicale et les arts plastiques joue un rôle déterminant. Les médecins connaissent d'abord εἶδος comme désignation de l'organisme humain; un témoignage appartient à l'École italique: ὑγίειαν τὴν τοῦ εἶδους διαμονήν, νόσον τὴν τούτου φθοράν "la conservation de l'organisme c'est la santé, sa ruine la maladie" (Pythagore C 3 [I 463,26]). Dans le même sens, les auteurs du Corpus hippocratique emploient surtout le pluriel, Aër. 24 [II 90,13]: εὐρήσεις γὰρ ἐπὶ τὸ πλῆθος τῆς χώρας τῆ φύσει ἀκολουθεύοντα καὶ τὰ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους "car tu trouveras en général les constitutions et les tempéraments des hommes en accord avec la nature du pays". Par εἶδεα le médecin entend les corps dans leur nature substantielle et la notion d'aspect, principale dans les poèmes homériques, passe à l'arrière-plan; en effet, les épithètes ordinaires du terme apportent des déterminations appropriées à une réalité matérielle, Aër. 19 [II 72,13]: διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἶδεα αὐτέων καχεά ἐστὶ καὶ σαρκώδεα καὶ ἀναρῆρα καὶ ὑγρα καὶ ἄτονα "pour ces raisons, leurs corps sont gros, charnus, sans articulations apparentes, mous et flasques" (cf. Aër. 3 [II 16,7]; 5 [II 22,25]; 10 [II 44,7]; 20 [II 74,15];

Diæet. Salubr. 2 [VI 74,14]). Empédocle appelle εἶδεα les corps tangibles revêtus par les âmes au cours de leurs réincarnations successives, B 115 [I 358,1]: ... τρίς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλλάσθαι, ψουμένους παντοῖα διὰ χρόνου εἶδεα θνητῶν ἀργαλέας βιότοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους "... ils doivent errer pendant trente mille saisons loin des bienheureux, réincarnés au cours du temps dans tous les corps des créatures mortelles, passant de l'un à l'autre des chemins ardu de l'existence". Avec le même complément déterminatif, le terme en vient à signifier "formes" dans une opposition avec les "couleurs": εἰ δέ τί σοι κερὶ τῶνδε λιπέξυλος ἔπλετο πίστις, πῶς ὕδατος γαίης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε κίρναμένων εἶδη τε γενοῖατο χροῖά τε θνητῶν²³ "si tu n'as pas entière assurance là-dessus, savoir comment d'un mélange d'eau, de terre, d'éther et de soleil se sont constituées toutes les formes et les couleurs des mortels..." (Empédocle B 71 [I 338,4]). Ces conceptions cosmogoniques sur la formation des êtres à partir de la terre et de l'eau remontent à Hésiode²⁴. Un autre fragment de l'Agrigentín y renvoie, également intéressant sous le rapport de l'emploi de εἶδος: B 73 [I 338,12]. "L'éther" est absent de la représentation et le rôle dévolu là au "soleil" appartient ici à "l'élément igné": ὥς δὲ τότε χθόνα Κύπρις, ἐπεὶ τ' ἐδίηενεν ἐν ὄμβρῳ, εἶδεα ποιπνύουσα θοῶι κυρὶ δῶκε κρατῦναι... "comment alors Cypris, quand elle eut trempé la terre dans l'eau de pluie, s'affairant, donna les formes à solidifier au feu vif...". Les deux textes rapportent donc une même croyance et s'éclairent l'un l'autre. Le rapprochement interdit de voir dans εἶδεα, en B 73, un dérivé de la racine *sueid- "suer", c'est-à-dire la forme régulière au degré plein (cf. skr. sveda-m. "sueur, lat. sūd-ō < *syuid-ō "suer") à côté de la variante anomale ἕδος "sueur; chaleur" et du degré zéro dans ἰδῶς "sueur" (Wackernagel, Orthographica und Verwandtes: Philologus 86, 1930-1931, 134 s). En revanche, outre les gloses d'Hésychius εἶδεος' ἑδάκους (vol. II p. 24 No 750 Latte; cf. No 751) et εἶδη' καῦμα (vol. II p. 25 No 758 Latte), les fragments B 21 [I 319,14] et B 62 [I 335,8] d'Empédocle attestent l'existence d'un εἶδος "chaleur", homonyme de εἶδος "forme" par le fait de la psilose.

La forme, dans sa réalité matérielle, implique un support; C'est toujours "la forme de". A la notion de "forme" correspondent donc des structures syntaxiques déterminées, par exemple εἶδος + génitif (cf. supra, Empédocle B 71 [I 338,4]: εἶδη... θνητῶν) ou εἶδος ἔχειν (cf. infra, Melissos B 8 [I 274,14]: εἶδη... ἔχοντα). Or, ces schémas ne s'appliquent pas au syntagme εἶδεα δῶκε. Les porteurs des formes ne sont pas explicitement nommés. Pour des raisons d'ordre logique, εἶδος ne signifie donc pas proprement "forme" dans cette phrase, mais, avec une valeur plus concrète, c'est la "matière dotée d'une forme", les "corps formés". La notion joue un rôle dans la tradition de la doctrine d'Anaxagore. A partir du chaos, le nous isole par une διακρίσις des corpuscules homogènes, appelées εἶδη ou ὁμοιομέρεια chez Simplicius²⁵ (Phys. p. 1123,21 = VS II 18,28): ἐδόκει δὲ λέγειν ὁ Ἀναξαγόρας, ὅτι ὁμαῦ κόντων ὄντων χρημάτων καὶ ἡμεροῦντων τὰν ἀκείρων πρὸ ταῦ χρόνον βαυληθεῖς ὁ κοσμοκταὶδὸς νοῦς διακρίνει τὰ εἶδη, ἄκερ ὁμοιομερείας καλεῖται, κίνησιν αὐταῖς ἐνεκοίησεν "Anaxagore disait, semble-t-il, qu'auparavant toutes choses étent ensemble et immobiles pendant un temps infini, le nous fabricant du monde voulant séparer les εἶδη que le philosophe appelle homéoméries, leur imprime le mouvement". Dans un autre texte relatif au même penseur, la participation à un εἶδος va de pair avec une "détermination" (ὀριοθῆναι), A 61 [II 21,22]: ἐκ δὴ ταύτων συμβαίνει λέγειν αὐτῷ τὰς ἀρχὰς τό τε ἓν (ταῦτο γὰρ ἀπλοῦν καὶ ἀμιγές) καὶ ἄλλοτερον αἴαν τίθεμεν τὸ ὀριοτάαν πρὶν ὀριοθῆναι καὶ μεταχεῖν εἶδους τινός "de là, il vient à dire que les principes sont l'Un (car c'est ce qui est simple et pur) et l'Autre, conçu comme l'indéterminé que nous posons avant la détermination et la participation à un εἶδος quelconque". Le terme εἶδος convient donc à la "matière circonscrite" et particulièrement aux corps durs, seuls aptes à recevoir une forme permanente; l'association εἶδη τε καὶ ἰσχύον, dans un fragment de Melissos, illustre avec netteté le sens de "formes des corps solides", B 8 [VS I 274,14]: φανεροῖς γὰρ εἶναι κολλὰ καὶ ἀέρο καὶ εἶδη τε καὶ ἰσχύον ἔχοντα, πάντα ἕτεροιοῦσθαι ἡμῖν δοκεῖ . . . μετακίπειν ἐκ τοῦ ἐκείστω ὀρωμένου "nous prétendons, en effet, qu'il y a beaucoup de choses

éternelles qui ont formes et consistance, mais sur la base de chaque observation particulière nous avons le sentiment que tout s'altère et change". Cette compréhension de ἰσχύς trouve appui dans l'emploi de ἰσχυρός au début du même passage: χρυσὸς καὶ λίθος καὶ ἄλλο ὃ τι ἰσχυρὸν δοκεῖ εἶναι πᾶν "l'or, la pierre et tout autre corps qui semble être solide". En tant que forme réalisée dans une matière consistante, εἶδος se trouve être une donnée principale dans les arts plastiques. Le potier emploie le terme dans un sens technique, à peu près comme les luthiers d'aujourd'hui appellent "forme" un modèle d'instrument: ἐν δὲ τῷ αὐτῷ ἐργάζονται εἶδη περιφερομένῳ παντοδαπὰ, οὐδὲν ὁμοιον τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ ἐκ τῶν αὐτῶν τοῖσιν αὐτοῖσιν ὀργάνοισιν ²⁶ "sur ce tour ils réalisent toutes sortes de formes, dissemblables les unes des autres, quoique produites à partir des mêmes conditions et avec les mêmes outils" (Hippocrate, Diaet. I 22 [VI 494,17]). Empédocle se réfère à l'exécution d'œuvres artistiques par son application de l'épithète "empreintes" aux formes différenciées de la matière, B 22 [I 321,5]: ἐχθρὰ <ὁ' ὄ> κλειστον ἀκ' ἀλλήλων διέχουσι μάλιστα γέννη τε κρήσει τε καὶ εἶδεσιν ἐκμάκτιστοι... "sont ennemis les éléments qui sont le plus distants les uns des autres par l'origine, la composition et les formes empreintes...". L'opération du modelage comprise par ἐκμάσσειν s'effectue par exemple dans l'argile et renvoie donc au travail de la poterie; témoin l'explication du terme ἐντύπωσις rapportée à Démocrite, A 135 [II,115,5]: ὡσερ καὶ αὐτὸς λέγει παραβδύλων τοιαύτην εἶναι τὴν ἐντύπωσιν οἷον εἰ ἐκμάξεας εἰς κηρὸν "comme il le dit lui-même dans une comparaison: l'empreinte c'est comme si on modelait dans l'argile" ²⁷. Par extension, les peintres utilisent εἶδεα pour leurs représentations polychromes: ... οἷτ' ἐκεῖ οὖν μάρφωι πολύχρσα φάρμακα χερσίν, ὁρμονῆ μεύξαντε τὸ μὲν κλέω, ἄλλο δ' ἐλάσσω, ἐκ τῶν εἶδεα πᾶσιν ἀλίγκια πορύνουσι, δένδρεά τε κίττοντε καὶ ἀνέρας ἠδὲ γυναῖκας "... car ils prennent dans leurs mains des substances multicolores, les dosent harmonieusement pour en faire des formes semblables à toutes les choses, créent arbres, hommes et femmes, ..." (Empédocle B 23 [I 321,14]). Hérodote, dans la formule εἶδεα αὐτῶν (=θεῶν) σημαναντες (2,53)

a en vue les figurations graphiques des dieux; le substantif σῆμα, en effet, se trouve déjà dans l'Illiade en relation avec γράφειν (Z 168-9).

En dehors des arts, εἶδος se rencontre en rapport avec diverses techniques et toujours au sens de "forme fixe". Ainsi, Hippocrate applique le terme au soma, en jonction avec σιόειν et ὀρθότητα, Oss. 11 [IX 182,1]: τὰ ὀστέα τῷ σώματι σιόειν καὶ ὀρθότητα καὶ εἶδος παρέχονται "l'ossature confère au corps stabilité, rectitude et forme". Cf. Platon, Phaedr. 229 d (εἶδος ἐπινοροῦσθαι) et 253 d (τό τε εἶδος ὀρθός). Dans une explication du procédé de l'embaumement, Hérodote use de εἶδος avec la nuance de "forme exacte" (3,24): ἐπεὶ τὸν νεκρὸν ἰσχυρήνωσι, εἴτε δὴ κατὰ περ Αἰγύπτισι εἴτε ἄλλως πως, γυψώσαντες ἅπαντα αὐτὸν γραφῆ κοσμέουσι, ἐξομοιοῦντες τὸ εἶδος ἐς τὸ δυνατόν "lorsque le cadavre a été desséché, soit par le même procédé que chez les Egyptiens ou de quelque autre manière, on l'enduit d'une couche de plâtre qu'on décore entièrement de peinture, en reproduisant autant que possible l'aspect de la personne" (Ph.-E. Legrand). Le but recherché est de rendre la morphologie du corps aussi fidèle que possible à la complexion du vivant. On est tout près de la chirurgie esthétique et plus généralement de la science médicale. C'est bien εἶδος que les médecins emploient pour la définition des parties de l'organisme; un auteur du Corpus hippocratique parle des εἶδεα τῶν μελέων, des "formes des membres" (Nat. Puer. 19 [VII 506,3]), un autre de la configuration du coeur: καὶ εἶδος καρδίας οἱ νεφροὶ ἔχουσι καὶ οὗτοι κοιλιώδεις "les reins ont la forme du coeur et sont creux" (Oss. 4 [IX 170,13]). Dans toute description de caractère scientifique, la notion de forme précise et tangible s'exprime par εἶδος; Hérodote, à la manière d'un naturaliste, emploie le mot pour la conformation des animaux: εἶδος δὲ τῆς μὲν ἴβιος τόδε· μέλαινα δεινῶς κᾶσα... "tel est l'aspect de l'ibis: il a tout le corps absolument noir..." (2,76; cf. 2,69; 3,102; 103; 107; 4,129). Dans un autre passage, le terme se dit du sel (4,185).

A partir de l'acception de "forme exacte" εἶδος acquiert par extension le sens de "forme" en général, par opposition à une notion comme θέσις "position". Un exemple caractéristique figure dans un témoignage sur la doctrine du philosophe Melissos: τοιοῦτον δὲ ὄν τὸ ἐν ἀνώδυνόν τε καὶ ἀνάλγητον ὑγιές τε καὶ ἄνοσον εἶναι, οὔτε μετακοσμούμενον θέσει οὔτε ἑτεροιοῦμενον εἶδει οὔτε μίγνύμενον ἄλλῃ "avec ces qualités. l'Un est impassible, insensible, sain et exempt de maladie, sans déplacement ni changement de forme, et sans mélange" (A 5 [VS I 260,16]).

Comme désignation de la forme en général, εἶδος entre en concurrence avec ἰδέα. Ce terme, comparable pour la formation à ἄλεια, appartient à ἰδέειν et se rencontre pour la première fois au VI^e siècle (Théognis 128 et Xénophane B 15 [I 133,3]). Le sens premier d'"aspect" subsiste chez Hérodote 1,80: κῆμηλον ἵππος φοβέεται καὶ οὐκ ὀνέχεται οὔτε τὴν ἰδέην οὔτης ὀρέων οὔτε τὴν ὀσμὴν ὀσφραίνόμενος "le cheval redoute le chameau, il n'en supporte pas l'aspect et ne peut pas en sentir l'odeur" (Ph.-E. Legrand). Ἰδέην exerce la fonction d'objet interne du participe ὀρέων et ne se différencie guère de εἶδος dans son acception ancienne; la commutabilité des termes ressort d'un parallèle frappant en dépit de sa date basse. En effet, il est aussi question d'animaux qui "ne peuvent pas se sentir" dans un texte de doxographe édité par Diels-Kranz comme fragment apocryphe de Démocrite (B 300 [II 214,29]): ἀντιεσθῆς δὲ τῷ κινάδῳ ἐστὶν ἡ κατοικίδιος γαλέα· ταύτης γὰρ οὔτε τὴν ὀσμὴν οὔτε τὸ εἶδος φέρει, ἀλλ' εὐθὺς ἀπὸλλυται "le belette domestique est un antidote du renard, car il n'en supporte ni l'odeur ni l'aspect, mais périt bientôt". Du sens étymologique d'"aspect", ἰδέα se spécialise dans la désignation de la "forme" dès les plus anciens textes, et offre des parallèles pour nombre d'emplois de εἶδος; Anaxagore, par exemple, oppose les ιδεαί aux couleurs, B 4 [II 34,7]: ταύτων δὲ οὕτως ἐχόντων χρῆ δοκεῖν ἐνεῖναι πολλὰ τε καὶ παντοῖα ἐν εἶσι τοῖς συγκρινόμενοις καὶ σέματα πάντων χρημάτων καὶ ιδεὰς παντοίας ἔχοντα καὶ χροιάς καὶ ἡδονάς "dans de telles conditions,

il faut admettre qu'il y a dans tous les composés beaucoup de parties de toutes sortes, semences de toutes les choses, qui ont toutes sortes de formes, de couleurs et de goûts". Hérodote (4,109) présente l'opposition voisine *ιδέην/χρῶμα*, et Empédocle (B 71 [1 338,4]) distingue entre les *εἶδη* et les *χρῶτα* (voir p.29); sans différence perceptible, *ιδέην ὁμοίδιατον* alterne avec *εἶδος ὁμοιάται* (Hérodote 2,92 et 3,102, respectivement). Enfin, les deux termes traduisent également les formes propres aux représentations graphiques; en ce sens Xénophane emploie l'expression *θεῶν ιδέας* dans une critique fameuse de l'anthropomorphisme des conceptions courantes sur les dieux, B 15 [I 133,3]: *ἀλλ' εἰ χεῖρας ἔχον βόες <ἴπποι τ'> ἢ ἔλαντες ἢ γράφαι χεῖρεςσι καὶ ἔργα τελεῖν ἄτερ ἄνδρες, ἴπποι μὲν θ' ἴπποισι βόες δ' ἔτε βουσίην ὁμοίας καὶ <κε> θεῶν ιδέας ἔγραφον καὶ σώματ' ἔπαύουν τοιαῦθ' οἶδν κερ καύτοιο δέμας εἶχον <ἐκαστοιο>* "eh bien, si les boeufs, les chevaux et les lions avaient des mains et de leurs mains savaient peindre et mener à chef des ouvrages, comme les hommes, les chevaux peindraient des figures de dieux pareilles à des chevaux, les boeufs pareilles à des boeufs, et ils formeraient leurs corps sur le modèle de leurs constitutions respectives". Au verbe *ἔγραφον* répond *σημήναντες* et à *ιδέας* le régime *εἶδεα*, dans un texte d'Hérodote aussi relatif aux dieux (2,53): *αὗτοιο δ' εἶσιο οἱ κειθήσαντες θεαγονίην Ἑλλήνοιο καὶ τοιο θεοῖσιο τὰς ἐπωνυμίας δόντες καὶ τιμὰς τε καὶ τέχνας διολόντες καὶ εἶδεα αὐτῶν σημήναντες* "or, ce sont eux qui, dans leurs poèmes, ont fixé pour les Grecs une théogonie, qui ont attribué aux dieux leurs qualificatifs, partagé entre eux les honneurs et les compétences, dessiné leurs figures" (Ph.-E. Legrand).

La différenciation des termes intervient au niveau de la considération du rapport entre la forme et l'objet. L'analyse montre que *εἶδος* exprime la notion de forme inhérente et indissociable de sa base matérielle; c'est pourquoi les choses "participent" de l'*εἶδος* (cf. supra, la locution *μεταοχεῖν εἶδους τινός* d'Anaxagore) et Hérodote caractérise deux fois des personnes

par l'expression εἶδος ἐκαμμέναι (-ους) "douées de beauté" (I,199; 8,105); le participe parfait ionien ἐκαμμένος appartient à ἐφάκτομαι "s'attacher à". Dans ces emplois spécifiques, ἰδέα ne se substitue jamais à εἶδος, mais, au contraire, sert de désignation à la forme pour ainsi dire abstraite et conçue comme réelle en dehors des choses particulières. En vertu de cette notion d'existence autonome et immatérielle, le terme renvoie aux figures des atomes dans la langue de Démocrite; ces unités, en effet, insaisissables dans leur nature concrète, comportent essentiellement des propriétés géométriques. Le doxographe attribuée à l'atomiste lui-même l'usage de ἰδέαι pour les corpuscules élémentaires. A 57 [II 99,1]: εἶναι δὲ πάντα τὰς ἀτόμους ἰδέας ὑπ' αὐτοῦ καλουμένας, ἕτερον δὲ μηδὲν "tout n'est que figures atomiques, selon son appellation; il n'y a rien d'autre". Cf. l'expression σφαιρικὰς... τὰς ἰδέας, A 102 [II 109,21].

Par opposition à εἶδος et son aptitude à la désignation de la forme exacte (voir plus haut la formule d'Hérodote ἐξομοιοῦντες τὸ εἶδος), ἰδέα, plus libre à l'égard de l'objet, concerne en général sa forme grossière; c'est pourquoi le terme dénote la forme indéfinie des corps mous. Il se rencontre, par exemple, dans l'expression de l'aspect d'un liquide: καὶ ὀκτόταν ἀφίκηται ἐς τὰς μήτρας, ἰδέην ἴσχει τοῦ γάλακτος, καὶ τὸ παιδίον ἀπ' αὐτοῦ ἐκαυρίζεται ὀλίγον "et à son arrivée dans la matrice il prend l'aspect du lait, et le petit enfant en retire un peu" (Hippocrate, Nat. Puer. 21 [VII 512,21]). Cf. la formule τοῦ ἰδρωτός ἰδέην, Morb. Acut. (Spur.) 15 [II 474,9]. Cette acception encore manifeste la différence entre ἰδέα et εἶδος; le second, en effet, convient aux matières dures ou d'une consistance appropriée au modelage (cf. supra).

L'examen de ses emplois chez Thucydide éclaire ἰδέα et dégage son sens fondamental. L'expression πᾶσα ἰδέα + complément déterminatif au génitif apparaît plusieurs fois dans une formule récapitulative. Par exemple, en 3.81: πᾶσά τε ἰδέα κατέστη θανάτου

καὶ οἷον φιλεῖ ἐν τῷ τοιοῦτῳ γίνεσθαι οὐδὲν οἷον οὐ συνέβη καὶ εἶτε κερατιέρῳ "toute forme de mort devint effective et, comme il arrive en pareil cas, tout ne manqua pas de se produire, et même à outrance". Le contexte immédiat complète l'information générale par la mention de deux crimes particuliers: le meurtre du fils par le père, le massacre des suppliants aux abords ou à l'intérieur des sanctuaires. Chacune de ces scènes constitue une ἰδέα θανάτου, c'est-à-dire le spectacle d'une mort. C'est à la fois la vue au sens propre et sa représentation dans l'esprit: "toute forme de mort (existante ou imaginaire)". L'aoriste intransitif κατέσθην signifie "je vins à l'être, je devins réalité (cf. LSJ s. v. καθέστημι B.5.). Dans la formule κῆρα ἰδέα + complément déterminatif au génitif, l'aoriste est de règle (3,83; 98; cf. 1,109). Le plus-que-parfait se rencontre cependant en 7,29. Le type souffre donc des variantes, mais la signification de ἰδέα est constante: c'est la vision globale de la chose, sa forme complète. Pour l'illustration de cette notion de base, Aristophane offre un bon exemple; le substantif détermine l'adjectif ὅλος, Aves 1000: αὐτίκα γὰρ ἄρ' ἐστὶ τὴν ἰδέαν ὅλος κατὰ κινεῖα μάλιστα "car d'abord, l'air, pour sa forme globale, ressemble à peu près à un étouffoir". La locution adverbiale ἐκὶ κῆν confère à ἰδέα une nuance de "généralité", dans un texte de Thucydide encore une fois: τὸ μὲν οὖν νόσημα... τοιοῦτον ἦν ἐκὶ κῆν τὴν ἰδέαν "la maladie, donc, ... avait dans l'ensemble ce caractère général" (2,51). Le sens initial de "vue d'ensemble" rend compte de toutes les acceptions reconnues jusqu'ici; de toute évidence, la considération de la totalité de la chose implique la négligence du détail et conduit à la notion de "forme approximative". En définitive, l'opposition εἰδος/ἰδέα consiste dans une distinction entre "forme analytique" et "forme synthétique".

2. Le sens figuré

Dans des domaines particuliers, le sens propre et le sens figuré de εἶδος constituent les modalités complémentaires d'une même signification. Quand le médecin considère les formes (εἶ-
 δα) des organes dans leur incidence sur l'état général du pa-
 tient, il est amené à inventorier des types constitutionnels,
 responsables des différentes sortes d'affections; ainsi, Hip-
 pocrate distribue les structures organiques en plusieurs varié-
 tés formelles, V. Med. 23 [I 634,5]: κολλὰ δὲ καὶ ἄλλα καὶ ἔσω
 καὶ ἔξω τοῦ σώματος εἶδεα οχημάτων, ἃ μεγάλα ἀλλήλων διαφέρει
 πρὸς τὰ καθήματα καὶ νοσέοντι καὶ ὑγιαίνουντι, οἷον κεφαλαὶ σμι-
 κρὰὶ ἢ μεγάλαι, τράχηλοι λεπτοὶ ἢ παχέες, ... "à l'intérieur et
 à l'extérieur du corps, il est plusieurs autres figures d'orga-
 nes qui contribuent, très diversement entre elles, aux souffran-
 ces soit chez l'homme sain, soit chez l'homme malade. Tels sont:
 une tête grosse ou petite, un cou mince ou gros, ... (E. Littré).
 Chaque forme singulière de la partie du corps en question déter-
 mine une affection particulière; la forme devient donc un cri-
 tère de différenciation; plusieurs formes équivalent à plusieurs
 sortes. Deux données contextuelles reflètent cette dualité sé-
 mantique des εἶδα; d'une part, l'application du terme à des
 σχήματα ou "structures" comporte référence à des configurations
 au sens propre; mais, d'autre part, les déterminatifs κολλὰ et
 ἄλλα apparaissent avec prédilection dans les emplois de εἶδος au
 figuré et concernent une pluralité de catégories. La même nuance
 classificatoire tient à la présence de ἕκαστος dans un autre ex-
 emple extrait de la littérature médicale, Morb. Sacr. I [VI
 360,12]: ἕως δὲ οὐχ οὕτως ἔχει ταῦτα, ἀλλ' ἀνθρώποι βίου δεόμε-
 νοὶ κολλὰ καὶ παντοῖα τεχνούνται καὶ ποικίλλουσιν ἕς τε τὰλλα
 πάντα καὶ ἕς τὴν νοσοῦν ταύτην, ἕκαστῳ εἶδει τοῦ πάθους θεῶν τὴν
 αἰτίαν προστιθέντες "sans doute, il n'en est pas ainsi; mais
 des gens pressés par le besoin s'ingénient de mille manières et
 ont les imaginations les plus diverses pour la maladie dont il
 s'agit comme pour tout le reste, attribuant, pour chaque forme

de l'affection, la cause é un dieu" (E. Littré). Par le diagnostic, le praticien établit une relation entre les symptômes du κῆος et un type connu de maladie; cette opération enrichit la notion de εἶδος. Le terme, en effet, renvoie aux manifestations de nature pathologique comprises comme forme distinctive, c'est-à-dire comme indice d'une sorte. La médecine offre une situation particulière où le visible et l'invisible sont les deux faces d'une réalité unique ²⁸.

Dans d'autres sphères des activités humaines, la forme sert de marque é une sorte définie; l'assimilation d'une certaine configuration é un certain type ou "modèle" est un fait courant dans le domaine des techniques artisanales et des métiers. Hippocrate, dans un emploi-limite de εἶδος, parle de l'art des potiers, Diæet. I 22 [VI 494,17]: ἐν δὲ τῷ αὐτῷ ἐργάζονται εἶδη περιφερομένων παντοδακά, οὐδὲν ὁμοίον τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ ἐκ τῶν αὐτῶν τοιοῦν αὐτοῦσιν ὀργάνοισιν ²⁶ "sur ce tour ils réalisent toutes sortes de formes, dissemblables les unes des autres, quoique produites à partir des mêmes conditions et avec les mêmes outils (voir p.31). L'expression εἶδη... παντοδακά souffre aussi l'interprétation "toutes sortes de modèles". Quand des noms enregistrent les variations de forme, on a affaire à un inventaire et les εἶδη constituent des sortes; c'est le cas dans le fragment 5 de Denys (Comique), CAF II 427: ὅσα δ' ἐστὶν εἶδη θηρικλεῶν τῶν καλῶν, γύναι, δικότυλοι, τρικότυλοι, δεῦνος μέγας χωρῶν νετρητήν, κυμβίον, σκύφοι, ῥυτά. Β. ποτήρι' ἢ γραῦς, ἄλλο δ' οὐδὲ ἐν βλέπει "toutes les sortes de vases du beau choix de Thériclés, femme: dicotyloles, tricotyloles, grande jarre d'une contenance d'une métréte, tasse, skyphos, rhytons. - Β. la vieille ne voit que la vaisselle". Dans ce contexte, εἶδος tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré, et une interprétation des εἶδη par "formes" serait à la rigueur concevable. Ailleurs, au contraire, la relation avec le concret apparaît plus lointaine; Hérodote attribue aux Lydiens l'invention des différents jeux, é l'exception d'un seul (1,94): ἐξευρεθῆναι δὲ ὧν

τότε καὶ τῶν κύβων καὶ τῶν ἀστραγάλων καὶ τῆς σφαίρης καὶ τῶν ἀλλέων κασέων καλυνιέων τὰ εἴδη, κλήν κασσῶν "donc, l'invention des dés, des osselets, de la balle et de toutes les autres sortes de jeux daterait d'alors, à l'exception des jetons". Les εἴδη embrassent toute la diversité des jeux; pourtant, les quatre exemples représentatifs de l'ensemble présentent une même particularité: chaque dénomination coïncide avec le nom de la pièce maîtresse, nécessaire au fonctionnement du jeu; et, à un second niveau, la pièce tire son appellation d'une forme. C'est du moins le cas du dé (κύβος) et de la balle (σφαίρα). Une motivation indirecte commande donc le choix de εἶδος de préférence à des termes comme γένος ou τρόπος. Mais, par la suite, la perte de tout lien avec le sens propre institue le sens classificatoire en acception autonome et dès lors les trois termes interviennent à titre de simples variantes; le fragment 1,9 du Comique Hégésippe en donne illustration (CAF III 312): ..., ἀλλ' ἄπαντα τὸν βίον ζητῶν κατὰ μέρη τὴν τέχνην ἐξήτακα, εἶδη λαχάνων ὅσ' εἰσί, βεμβρόδων τρόπους, φακῆς γένη παντοδαπά "menant des recherches toute ma vie, j'ai exploré point par point l'art (culinaire), toutes les sortes de légumes, les variétés de sardines, toutes les espèces de purées de lentilles". En matière de cuisine aussi Xénophon emploie le mot pour la désignation d'une "spécialité"; par la division du travail, dit-il, le boulanger s'entient à une seule variété de pain, Cyr. 8,2,6: ... ἀρκεῖ ἄν ἓν εἶδος εὐδοκίμοῦν καρέχη "... il lui suffit de faire une seule sorte réputée"²⁹. Εἶδος au sens de "sorte" instaure des distinctions dans les classes d'objets les plus diverses et sans égard à la forme; l'expression ἀρωματίων παντοδαπῶν εἶδη "toutes les sortes d'aromates", chez Hippocrate (Steril. 230 [VIII 440,8]), marque ce complet effacement du sens propre.

La notion de sorte relève du domaine de la langue courante; c'est une division empirique, introduite dans un ordre de choses en vertu d'une observation primaire: l'existence de différences. Le terme ne renseigne pas sur la nature et l'importance de ces

différences. Les sortes constituent donc des catégories disparates, utiles seulement pour une connaissance approximative et immédiate. C'est pourquoi l'application en prédomine dans la réalité de la vie pratique. Mais l'homme érige-t-il son activité en science, l'institution d'une classification rigoureuse devient nécessaire; à la division en sortes succède la division en espèces. La catégorie de l'espèce repose sur la constatation de différences régulières et définies et occupe une place fixe dans un système; l'unité supérieure, le genre, résulte d'une répartition selon des distinctions profondes; les variations légères, au contraire, déterminent les unités inférieures, les variétés. Dans la nomenclature des sciences, εἶδος correspond à l'espèce. Le premier emploi du terme dans le sens précis de "subdivision" d'une catégorie de compréhension plus large apparaît en relation avec les recherches médico-philosophiques du Ve siècle. Empédocle voit dans les quatre éléments le principe matériel de la formation du corps humain: ἐκ τῶν αἵμα τε γένηται καὶ ἄλλης εἶδεα σαρκός "il s'en forma le sang et, d'autre part, les espèces de tissus" (B 98 [1 346,23]). Le syntagme ἄλλης εἶδεα σαρκός constitue une expression idiomatique. La traduction littérale ("les espèces d'autre chair") suggère un rapport de relevance entre αἷμα et σάρξ. C'est un contresens. En réalité, le terme ἄλλης souligne l'hétérogénéité de la chair et du sang. La bonne interprétation donne le mot à mot: "il s'en forma le sang et les espèces d'une autre (chose): la chair". Le fragment B 26,4 [I 323,2] offre une construction syntaxique parallèle: γίνονται(αι) ἀνθρώπου τε καὶ ἄλλων εἶδη θηρῶν "ils deviennent les hommes et les races d'autres (êtres): les bêtes". Mais θηρῶν est une conjecture; la leçon des manuscrits, κηρῶν, modifie le problème du sens de ἄλλος (voir J. Bollack, Empédocle III 1 p. 127 n. 2 et III 2 p. 383). Les εἶδη σαρκός recouvrent une réalité à définir. Dans les poèmes homériques, σάρκες (une fois le singulier: τ 450) dénomme une substance organique distincte des os, des muscles, des intestins et de la graisse. On traduit généralement σάρκες par "chairs". Phonétiquement satisfaisante

(cf. la correspondance skr. tvác- "peau": gr. σάκος "bouclier (de cuir)"), l'étymologie par av. ṣwərəsaiti, propr. "couper", conduit au sens de base "quartier de viande". La connotation de σάρκες dans l'Iliade rend le rapprochement vraisemblable. Les deux seuls emplois (Θ 380 et Ν 832) constituent un type formulaire: le guerrier mort "rassasie les chiens de ses σάρκες". C'est bien à l'origine la "chair de consommation". Du point de vue anatomique, on n'a affaire ni aux os, ni à la peau, mais aux couches intermédiaires. Il y a en effet des noms spécifiques pour les os et pour la peau. Par opposition à χρώς et δέρμα, dénominations de l'épiderme, σάρξ s'applique à la chair rouge, à la viande saignante. Les εἶδεα σαρκός renvoient donc aux différents tissus constitutifs de la chair. Sur le plan de l'expression, le signe de la catégorie de relevance est un génitif adnominal. Une autre relation syntaxique définit le rapport des "espèces" à la classe de référence, dans un traité de la Collection hippocratique: χολεκόν, μὴ τοιαύτης ἀκριβῆς ἐούσης περὶ τὴν τέχνην, τυγχάνειν αἰεὶ τοῦ ἀτρεχεστάτου· κολλὰ δὲ εἶδεα κατ' ἰητρικὴν εἰς τοσαύτην ἀκριβῆσιν ἦκει, περὶ ὧν εἰρήσεται "en l'absence d'une telle exactitude relativement à l'Art, il est difficile d'atteindre toujours à la rigueur absolue; et pourtant, beaucoup de branches de la médecine, dont il sera question, en arrivent à ce degré d'exactitude" (V. Med. 12 [I 596,7]). Comme subdivision d'un art ou d'une science εἶδος signifie exactement "spécialisation". Le témoignage revêt un grand intérêt sous le rapport de la datation du sens. A. Lesky place le traité De l'Ancienne Médecine dans le dernier tiers du Ve siècle (Geschichte der griechischen Literatur², Berne/Munich 1963, 532). Dans les langues techniques, le sens classificatoire apparaît donc avant 400. Dans la langue courante, un emploi d'Hérodote confère à εἶδος une nuance catégorielle (voir p.39). Pourtant, l'acception reste rare. Chez Hérodote même, la notion de "forme", avec des modalités diverses, prévaut dans 23 occurrences contre un seul exemple au sens de "sorte". Un homme de la génération suivante, Thucydide, ignore l'usage du mot comme dénomination d'une classe: tous les emplois, 7 au total, attestent la

prédominance de la "forme" dans la représentation. Même dans les applications à des réalités abstraites l'*εἶδος* de Thucydide conserve une connotation qualitative. Rarissime chez Aristophane, le terme signifie "forme, dehors" au vers 267 des Thesmophories; l'acception est déjà homérique. L'autre exemple, au vers 317 du Ploutos, est inséparable de Thucydide 6,77 et 8,56: chez l'un et l'autre auteur *εἶδος* veut dire "manière d'être, attitude" (voir p.47). Euripide, à la suite d'Eschyle et de Sophocle, emploie le terme exclusivement au sens propre.

En définitive, la fortune du sens classificatoire date du IV^e siècle et reflète le progrès des sciences et l'essor de la philosophie. La naissance de la nouvelle acception a une conséquence immédiate: *εἶδος* apparaît de plus en plus fréquemment dans les textes. Platon fournit des centaines d'exemples et dans plus de la moitié des occurrences le terme n'appartient pas au vocabulaire spécial de la théorie des Idées. L'importance relative des sens ressort des relevés de E. des Places, *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon*, Paris 1964, s. v. *εἶδος*. Mais E. des Places ne donne qu'un choix de références. Les dépouillements de F. Ast (*Lexicon Platonicum sive vocum Platoniarum index*², 1-3, Berlin 1908), également partiels, contribuent utilement à la restitution de l'histoire du terme. La compilation des deux ouvrages éclaire notamment les conditions d'apparition du sens classificatoire. E. des Places signale la notion d'"espèce" pour la première fois dans le Cratyle et le Banquet. En réalité, l'acception remonte plus haut; des dialogues antérieurs au premier voyage en Sicile de 389-388 fournissent des témoignages irrécusables. Le Lachés vient en tête avec un passage afférent à la répartition des fonctions dans l'armée. Pour les besoins d'une définition du courage, Socrate passe en revue les différents types d'hommes courageux dans chaque unité: *μη μόνον τοὺς ἐν τῷ ἀλκτικῷ ἀνδρείους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν τῷ ἵπικῷ καὶ ἐν ἑσφιαντῷ τῷ κολεμικῷ εἶδει* "non seulement les hommes courageux du corps des hoplites, mais aussi ceux du corps des cavaliers et de toute l'armée" (191 d; cf. Reap. 434 b). Dans la vie

militaire comme dans l'exercice de l'Art médical (cf. supra), une action efficace requiert la division du travail et dans l'un et l'autre domaine l'expression de la "classe spécialisée" ressortit à εἶδος. Une donnée contextuelle du dernier exemple souligne le passage du terme dans le vocabulaire intellectuel: la relation avec des adjectifs en -υκός. Cette dérivation joue, en effet, un rôle prépondérant dans la langue philosophique (voir P. Chantraine, *Etudes sur le vocabulaire grec*, Paris 1956, 97-171 et, en particulier, 130-141; sur l'extension du suffixe chez Platon, voir la thèse de A. Ammann: *-υκος bei Platon. Ableitung und Bedeutung mit Materialsammlung*, Fribourg (Suisse) 1953, 227). La chronologie relative du Lachés et du Protagoras prête à contestation. La succession Lachés-Protagoras et l'ordre inverse ont également des défenseurs. En tout cas, les deux dialogues appartiennent sans doute à la première décennie du IV^e siècle, entre la mort de Socrate en 399 et le premier voyage de Platon en Sicile en 389-388 (voir A. Lesky, *Op. cit.*, 561). Un témoignage du Protagoras dévoile un autre domaine du champ d'emploi de εἶδος au sens classificatoire: la philosophie. Hippias invite Socrate "à ne pas viser à cette forme de dialectique rigoureuse et par trop concise" (μήτε... τὸ ἀκριβὲς τοῦτο εἶδος τῶν διαλόγων ζητεῖν τὸ κατὰ βραχὺ λῶαν, 338 a). Dans l'art de l'argumentation, autant de maîtres autant de méthodes. Ces procédés multiples définissent différentes catégories de raisonnements. Le Gorgias fait état de tentatives de distinction entre les diverses démarches de la réflexion philosophique: βούλει οὖν δύο εἶδη θῶμεν κειθοῦς, τὸ μὲν... τὸ δ(ὲ) "posons, veux-tu, deux espèces de méthodes perversives, l'une... l'autre..." (454 e). Cf. l'expression εἶδος ἐλέγχου "forme de réfutation", *ibid.* 473 e.

L'usage de εἶδος dans le cas de dénombrements par espèces est donc un fait bien établi dès les premiers dialogues. Par la suite, le sens classificatoire gagne encore en importance. Du Banquet au Perménide, c'est-à-dire entre le premier et le second voyage en Sicile, l'histoire du terme manifeste une augmentation du nombre des occurrences de εἶδος "espèce" relativement à la fréquence,

à peu près constante, de εἶδος "forme". Dans les dernières oeuvres, enfin, l'écart numérique grandit encore au profit de la notion catégorielle. Des types formels apparaissent comme caractéristiques de la fonction classificatoire. En fréquence le pluriel prime le singulier, car l'opération logique de la division engendre la pluralité. A titre de trait complémentaire on observe souvent un rapport syntagmatique entre εἶδη et un quantificateur: πάντα, πλεῖω, ὅσα, ὅσιστα et les numéraux (cf. supra Gorg. 454 e). La locution κατὰ εἶδη "par espèces" connaît une grande fortune à partir de la seconde décennie du IV^e siècle. Le Cratyle traite de la répartition naturelle des sons de la langue, 424 a: ἄρ' οὖν καὶ ἡμεῖς οὕτω δεῖ πρώτον μὲν τὰ φωνήεντα διελεῖσθαι, ἔπειτα τῶν ἑτέρων κατὰ εἶδη τὰ τε ἄφωνα καὶ ἀφθογγα... "ne devons-nous pas, nous aussi, distinguer d'abord les voyelles; puis, dans le reste, classer par espèces les éléments qui ne comportent ni son ni bruit..." (L. Méridier). Cf. Symp. 205 d, Resp. 454 a, Phaedr. 265 e, 273 e, Soph. 252 a, Phil. 23 d, Leg. 700 a. Dans la nomenclature de la classification εἶδος dénomme l'espèce; pourtant, le rapport syntagmatique γένος:εἶδος, observable dans les textes à partir du Parménide, n'exprime pas une opposition constante et rigoureuse du type genre/espèce (voir E. des Places, Lexique, s. v. γένος 4^o; l'article donne une partie des références). L'instauration d'une hiérarchie dans les catégories est l'oeuvre d'Aristote. Un écrit précoce, les Topiques, présente déjà un système cohérent de distinctions. L'espèce y apparaît subordonnée au genre: δοκεῖ γάρ, ὅταν ἔν εἶδος ὑπὸ δύο γένη ᾗ, τὸ ἕτερον ὑπὸ τοῦ ἑτέρου περιέχεσθαι "car on estime que lorsqu'une espèce tombe sous deux genres, l'un d'eux est contenu par l'autre" (121 b 29). Ces divisions logiques passeront dans lat. genus et species et, ainsi, survivront dans la terminologie européenne des sciences ³⁰.

L'appartenance à une même espèce implique l'existence d'un trait commun dans les individus; l'espèce suppose donc le caractère spécifique; le catégorie comporte un type propre. C'est là l'explication du glissement vers le sens "qualitatif"; εἶδος, en

effet, renvoie à des qualités comme le chaud, le froid, le sec ou l'humide, en tant que modalité d'existence pour les choses: οὐ γὰρ ἔστιν αὐτέοισιν, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἐξευρημένον αὐτὸ τι ἐφ' ἑωυτοῦ θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν μηδέενι ἄλλῃ εἶδει κοινῶν ὄντων "car ils n'ont pas trouvé, je pense, une chose par elle-même chaude ou froide, sèche ou humide, sans participation à aucune autre qualité" (Hippocrate, V. Med. 15 [I 604,16]). Dans la suite du même traité, cette acception reparait, et de nouveau en rapport avec des contraires (cf. ibid. 24 [I 634,15]). En dehors des qualités des objets sensibles, le terme est apte à signifier les "caractères distinctifs" de réalités supérieures³¹. Dans la tradition pythagoricienne, Philolaos distingue trois "natures" arithmétiques (B 5 [I 408,8]): ὁ γὰρ μὲν ἀριθμὸς ἔχει δύο μὲν εἶδη εἶδη, περισσὸν καὶ ἄρτιον, τρίτον δὲ ἀπ' ἀμφοτέρων μεμιχθέντων ἀρτιοτέρων "le nombre comporte assurément deux natures propres, l'impair et le pair; une troisième, le pair-impair, vient du mélange des deux premières". Dans un contexte cosmologique, un doxographe d'Empédocle appelle εἶδη les agents antagonistes, l'Amour et la Haine (A 32 [I 289,10]): καὶ τὸ μὲν ἐν τὴν ἀνάγκην, ὕλην δὲ αὐτῆς τὰ τέτταρα στοιχεῖα, εἶδη δὲ τὸ Νεῖκος καὶ τὴν Φιλίαν "l'Un, (dit-il), est la Nécessité, les quatre éléments sont la matière de celle-ci, la Haine et l'Amour les formes". Ces "formes" sont les modalités obligatoires des manifestations de la Nécessité, comme le chaud et le froid, le sec et l'humide sont des propriétés inhérentes à la matière (cf. supra). L'emploi de la même terminologie dans les deux cas tient aux affinités du Neikos et de la Philia non seulement avec les personnifications mythologiques, mais aussi avec les éléments corporels: "(Empedokles) hat sich den Begriff der Kraft noch so wenig klargemacht, dass er sie weder von den persönlichen Wesen der Mythologie noch von den körperlichen Elementen bestimmt unterscheidet" (E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*⁷. Erster Teil, Darmstadt 1963, 962).

L'acquisition du sens abstrait de "qualité" a pour effet une situation de concurrence avec φύσις. Un texte hippocratique met

en lumière la composante "naturelle" de εἶδος: les εἶδεα et les ὀνόματα s'y opposent en vertu de leurs caractères respectifs de βλαστίσματα "productions naturelles" et de νομοθετήματα "conventions" (de Arte 2 [VI 4,11]). La synonymie εἶδος: φύσις permet des substitutions; ainsi, Hippocrate implique le premier dans une relation avec δύνουσις, de Arte 4 [VI 6,20]: ἐν ᾧ γὰρ ἐκείτοε-φαν καὶ ἐκείτευσαν αὐτῆ οφθᾶς αὐτούς, ἐν τούτῳ αὐτῆς καὶ τὸ εἶδος ἐσκέφαντο, καὶ τὴν δύνουσις, κεραυθέντος τοῦ ἔργου, ἔγνωσαν "car dans la mesure où ils se sont tournés vers l'art avec confiance, ils en ont scruté la nature et, à l'essai, en ont reconnu le pouvoir". Cette association de εἶδος et δύνουσις est une variante du type plus fréquent φύσις καὶ δύνουσις. Cf. chez les philosophes: Philolaos B 11 [I 412,5] et Démocrite B 3 [II 133,1]; chez les médecins: Hippocrate, V. Med. 3 [I 578,3-4]; 13 [I 600,5]. Εἶδος et φύσις possèdent en commun la propriété de former des périphrases; comme formule d'insistance le tour τῆς τύχης εἶδος ψιλόν (Hippocrate, de Arte 4 [VI 6,16]) représente une variété stylistique de τὴν τύχην ψιλὴν "la chance pure". De même, le déterminé perd tout contenu dans la circonlocution τὸ εἶδος τῆς νόσου, Thucydide 2,50: γενόμενον γὰρ κρείττοσεν λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου... "car la maladie, d'une violence indicible, ..." ³². Platon fournit le parallèle τὴν ὑγιείας φύσιν pour τὴν ὑγίειαν (Phil. 25 e). Ces emplois trahissent un affaiblissement du sens de εἶδος; le phénomène est patent dans les traitements du terme chez Thucydide. La locution τῷ τοιοῦτῳ εἶδει exerce une fonction de représentation (renvoi à δήμου) en 8,90: ἠγωνίζετο οὖν εἰς ἕκαστος αὐτὸς πρῶτος προστάτης τοῦ δήμου γενέσθαι. Οἱ δὲ τῶν τετρακοσίων μάλιστα ἐναντίου ὄντες τῷ τοιοῦτῳ εἶδει "donc, chacun luttaît pour être le chef de la démocratie. Ceux des Quatre Cents qui étaient les plus hostiles à ce type de gouvernement...". A cet emploi anaphorique ressemble la tournure ἐν οἷῳ εἶδει "sous quel régime" (3,62). La présence d'un déterminatif fournit la condition obligatoire à cette acception de εἶδος. Une construction idiomatique, à témoignages nombreux, démontre la régularité du fait; le terme est l'antécédent d'une proposition introduite par ὥστε. Un exemple appartient à Thucydide 8,56: (Ἄλκιβιάδης) τρέπεται ἐπὶ τοῖον-

δε εἶδος ὥστε τὸν Τισσαφέρνην ὡς μέγιστα αἰτοῦντα παρὰ τῶν Ἀθηναίων μὴ ξυμβῆναι "(Alcibiade) agit de telle façon, que Tissapherne, avec ses exigences exorbitantes, ne s'entende pas avec les Athéniens". Les mêmes éléments figurent en 6,77 dans l'expression ὁρῶντες αὐτοῖς ἐκὶ τοῦτο τὸ εἶδος τρεκουμένου ὥστε... "les voyant adopter cette conduite, c'est-à-dire...". Le terme intervient encore dans la dépendance de τρέπουμαι chez Aristophane (Plut. 317). Dans tous ces cas, εἶδος remplit une fonction supplétive et résume, à la façon d'un pronom neutre, une action exposée dans un développement propre. Le syntagme τρέπεσθαι ἐκὶ τοῦτο τὸ εἶδος diffère peu de la figure étymologique τρέπεσθαι ἐκὶ τοῦτον τὸν τρόπον. Par ailleurs, un des plus anciens textes du Corpus d'Hippocrate, vraisemblablement de la fin du Ve siècle, montre l'emploi successif des locutions διὰ τοῦ εἶδεος τοῦτου et διὰ τοῦτου τοῦ τρόπου sans distinction appréciable. On a affaire à des variantes à peu près interchangeable: ... καὶ οὐσωζοντο πάντες ἐγὼ οἶδα, οἷσιν αἱ ὑποστροφῆαι διὰ τοῦ εἶδεος τοῦτου γενοῖατο· οὐδὲ τῶν διανοσησάντων διὰ τοῦτου τοῦ τρόπου οὐδὲν οἶδα ὑποστροφῆν γενομένην κάλλιν "... et tous ceux chez qui elles (les récidives) furent ainsi réglées furent sauvés; depuis, aucun de ceux chez qui les choses avaient procédé de la sorte, n'eut de rechute" (Epid. I 9 [II 664,8]; E. Littré).

Du sens de "caractère, nature" (cf. la concurrence avec φύσις), Platon dérive une acception spéciale; le terme signifie "nature véritable, propre à l'espèce et indifférente aux variations individuelles"; en un mot, c'est "l'Idée". Le Charmide, le Lachès, l'Euthyphron et l'Hippias Majeur ont pour point de départ la même démarche philosophique: la recherche d'une définition de valeurs morales et, dans le cas du dernier dialogue, d'une valeur esthétique. Un tel propos fournit la condition nécessaire à l'élaboration de la théorie des Idées. L'intérêt pour des notions comme la tempérance, le courage, la piété et la beauté suppose déjà derrière la dénomination l'existence d'une entité distincte des réalités individuelles. En d'autres termes, la "tempérance" diffère des "gens tempérants" (voir D. Ross, Plato's Theory of

Ideas, Oxford 1951, 11). Dans les oeuvres antérieures au premier voyage en Sicile, l'Idée est immanente et εἶδος n'a probablement pas encore la valeur d'un terme technique. M. Croiset rend le mot par "caractère" dans un passage de l'Euthyphron: Socrate dirige l'attention de son interlocuteur non pas sur les "choses pieuses" mais sur "le caractère générique qui fait que toutes les choses pieuses sont pieuses" (αὐτὸ τὸ εἶδος ᾧ πάντα τὰ θεία θεῖά ἐστιν, 6 d). Le vocabulaire reflète la conception d'Idées inhérentes aux choses, dans le contexte d'une dissertation sur la nature du beau, Hipp. Ma. 289 d: ἔτι δὲ καὶ δοκεῖ σοι αὐτὸ τὸ καλόν, ᾧ καὶ ἴλλα πάντα κοσμεῖται καὶ καλὰ φαίνεται, ἐπειδὴν προσγένηται ἐκεῖνο τὸ εἶδος, τοῦτι' εἶναι παρθένος ἢ ἕππος ἢ λύρα; "mais le beau en soi, ce qui pare toute chose et la fait apparaître comme belle en lui communiquant son propre caractère, crois-tu toujours que ce soit une jeune fille, une cavale ou une lyre?" (A. Croiset). Le verbe προσγένεσθαι propr. "s'attacher à" indique un certain type de relation entre l'Idée et l'objet particulier. D'autres termes, en usage jusque dans les dernières oeuvres, expriment avec des nuances diverses un rapport d'immanence: ἐνεῖναι, κεκτῆσθαι, ἔχειν, μετέχειν (μετάσχεσις, μέθεξις), κοινόν (κοινωνία), κατέχειν. Mais, à partir du Banquet, Platon emploie concurremment un vocabulaire différent, témoin d'une évolution dans la doctrine: παράδειγμα, μιμεῖσθαι (μίμησις), εὐκλέναι (εὐκλόν, εὐκλέεσθαι), ὁμοίωμα. La conception de la "participation" fait place à celle de "l'imitation". Toutefois, le changement effective davantage l'expression métaphorique de la théorie que la théorie même (voir D. Ross, op. cit., 228-231). C'est pourquoi l'introduction de subdivisions dans la sphère sémantique de l'Idée prend le caractère d'un vain raffinement. D. Ross démontre la superfluité de certaines distinctions de sens chez C. Ritter (ibid., 15). De même, E. des Places, à l'article εἶδος de son Lexique (cf. supra), pourrait à notre avis faire l'économie d'une rubrique: presque tous les exemples classés sous 5^o "caractère" (général) ont autant de titres à figurer sous 6^o "Idée". Ces auteurs enregistrent à tort des variations relevant de la parole, non de la langue. En revanche, une évolution réelle concerne le

champ d'application de la notion d'"Idée". Encore sous l'influence de Socrate, le jeune Platon ne reconnaît que les Idées de qualités morales. Par la suite, les autres entités abstraites, puis même les objets concrets (cf. l'idée du lit, dans le Républicain, 597 a) émanent d'une réalité idéale. On assiste donc, au fur et à mesure des progrès de la doctrine, à une extension du monde des Idées

33

Cette portion d'histoire montre une certaine correspondance entre la distribution des sens et la division par auteurs: l'application de εἶδος aux qualités contraires, comme le chaud et le froid, appartient en exclusivité au traité médical De l'Antienne Médecine; d'autre part, le traitement du terme comme mot supplétif constitue une particularité de Thucydide; enfin, la notion philosophique acquiert sa pleine définition dans la doctrine de Platon.

En face de l'éventail des significations de εἶδος, les modalités sémantiques de ἰδέω définissent un registre distinct, en dépit de quelques points de contact. C'est sur la base de ces rencontres que les critiques bâtissent le mythe de la synonymie des termes. Taylor, Gillespie, Baldry et Weidauer admettent tous le postulat de l'équivalence³⁴. Mais dans ce cas, le bannissement de ἰδέω des écrits de Xénophon, nonobstant la fréquence de εἶδος, reste inexplicable. A l'examen, des témoignages probants mettent en lumière la notion particulière de ἰδέω. Le sens propre de "vue" évolue vers la notion d'"idée" par un phénomène d'intériorisation. La possibilité du changement tient aux conditions spéciales de l'art dramatique: au théâtre, en effet, ἰδέω désigne une "représentation" d'abord dans sa réalité visible, puis dans son caractère de création intellectuelle. Une comédie est à la fois spectacle et production de l'esprit; cette dualité entraîne le passage du concret à l'abstrait. Les deux seuls exemples à notre disposition illustrent la phase finale du développement: le premier texte (Antoine 423: κἀγὼ μὲν τοιοῦτος ἀνὴρ ὡν τοιοῦτος κομῶ, οὐδ' ἄλλοτε ἔσομαι ἕξασκατον εἰς καὶ τοὺς ταῦτα' εἰσδύων, ἀλλὰ καὶ κείνας ἰδέας εἰσφέρων σοφίζουσι, οὐδὲν ἀλλήλαιον

ὄναϊς καὶ εἰδᾶς δειλῆς "et moi, pour être un tel poète, je ne fais pas le fier à la longue chevelure, et ne cherche pas à vous tromper en représentant deux ou trois fois les mêmes sujets; mais toujours je vous apporte des fictions nouvelles, produit de mon art, qui ne se ressemblent en rien et sont toutes ingénieuses" (Aristophane, Nub. 547; H. van Daele). L'expression καὶνὰς ἰδέας "nouveaux sujets" réparaît, avec un autre degré de l'adjectif, au fragment 52 du Comique Eupolis (CAF I 270): ce texte appartient à l'Autolykos, représenté en 420: ΠΟΙΚΤΗΣ Α. εἰς καινότερας ἰδέας ἀσέβων εἶον, ὠνοχθηρὸς, ἕτροβες. Β. τῶς ὦ καλλῶν ἤδη λαδῶν τοὺς ἀδύωνας κερταλέας; "en quête de nouveaux sujets, tu es traîné te vie dans l'implété, pervers! B. comment t'es-tu conduit en léchant la pensée d'un nombre déjà grand de récipients?". Cette réponse veut une accusation de plagiat: le poète pille les œuvres de ses modèles, comme l'esclave lèche en cachette les plats de ses maîtres. Chez les auteurs dramatique, ἰδέα signifie donc "sujet d'imagination", alors que dans la langue courante le terme rend le notion d'"idée". Si les savants définissent avec soin l'Idée au sens philosophique, ils méconnaissent au contraire l'acception vulgaire. Pourtant, les emplois significatifs ne font pas défaut; ἰδέας est un accusatif interne de la forme verbale ἐπορεύων, Hérodote 6,100: τῶν δὲ Ἐρετριῶν ἦν εἶσα οὐδὲν ἕγχετ' βούλευμα, εἰ μετακείμενα μὲν Ἀθηναίους, ἐπορεύων δὲ ὁμοῦσας ἰδέας "mais les Érétriens n'avaient pas pris de saine résolution; ils faisaient venir les Athéniens, et ils étaient divisés d'opinion" (Ph. E. Legrend). Comme au niveau du sensible le terme signifie "forme générale" (voir p. 36), ainsi dans l'ordre de l'intelligible c'est l'"idée générale", la "conception". Le contexte de Thucydide 2,77 rappelle le passage d'Hérodote par la présence d'un verbe de pensée: εἰδᾶσαν γὰρ δὴ ἰδέαν ἐκείνου, εἰ τῶς αἰεὶν ἀνευ βασιλῆος καὶ καλλιστοῦσας κραταχθεῖν "car ils avaient en tête toutes sortes de plans, en vue d'une prise sans freis ni siège". Cf. avec le même épithète l'expression d'Aristophane εἰδᾶς δ' ἰδέας ἐξήτασεν "elle a examiné tous les points de vue" (Thes. 436). Ἰδέα entre dans le vocabu-

laire de la tactique militaire, au sens de "dispositions prises à l'avance", "plan d'ensemble". Le caractère virtuel d'une telle prévision apparaît avec netteté dans le syntagme ἰδέαν κειρόσοντας; l'expérimentation constitue la contrepartie des vues de l'esprit, (Thucydide 2, 19): ἐπειδὴ μέγιστον προσβαλόντες τῆς θύνης καὶ κἄσαν ἰδέαν κειρόσοντας οὐκ ἐδύνατο εἰλεῖν... "après avoir attaqué Denosé et mis à l'essai tous leurs plans sans pouvoir le prendre..."

Encore, en rapport avec la guerre, nous relevons, chez le même auteur (4, 55) l'expression ἐνεσπῶτες κατὰ τὴν ὑπόθεσιν σφῶν ἰδέων τῆς παρασκευῆς ναυτικῆ ἀγῶνης; "impliqués, en dépit de leur programme actuel d'armement, dans un combat naval"

En matière de diplomatie, ἰδέα s'applique aux idéaux politiques; les deux témoignages en cause, empruntés aussi à l'Histoire de la guerre du Péloponnèse, présentent la formule τῆ αὐτῆς ἰδέας ἡμεῖς, δὲ μηδέσασ μὲν αὐτοὺς οὐ φασιν εἶσθε οὐδὲ τῶν Ἀθηναίων, πῆ μὲντοι αὐτῆς ἰδέας ὑπεροχῆ ἰόντων Ἀθηναίων ἐκ τούτων Ἕλληνας μὲν τοὺς αὐτῶν Βοιωτῶν εἰπικίσειν; "mais nous, nous prétendons qu'ils (les Platéens) n'ont pas pris le parti des Médes, parce que les Athéniens ne l'ont pas fait; et en effet, suivant la même idéologie, quand plus tard les Athéniens, marchaient, contre les Grecs, seuls chez les Béotiens, ils ont pris le parti d'Athènes" (3, 62). Cf. 6, 76.

Le sens classificatoire du terme, d'une grande fréquence, dérive de l'acception précédemment mise en lumière. Le contexte de la vie politique fournit la condition du passage de la notion d'"idée" au concept de "sorte". Dans les milieux partisans, l'adhésion, é. une idéologie implique une option et, par delà l'engagement, l'appartenance à une catégorie. Par la confrontation des groupes et des doctrines l'indice de classe vient au premier plan aux dépens du contenu même des idéologies en conflit. Un cas limite éclaire bien la transition: devant la menace persé, les Erétriens ἐφρόνεον δὲ οὐφασίας ἰδέας (Hérodote 6, 100; cf. supra). On préfère sans doute la compréhension "ils avaient deux plans en tête" à "ils faisaient deux sortes de raisonne-

ments". Mais la comparaison avec un autre passage de l'historien autorise la seconde interprétation; en 6,119, le sens classificatoire entre seul en considération et le contexte comporte encore une fois un numéral en -πυοος: un certain puits κοόχε-ται τριπασόας ἰόφας "donne trois sortes de produits" à savoir de l'asphalte, du sel et de l'huile. Un contemporain d'Hérodote, le philosophe Démocrite, témoigne de la même évolution sémantique de ἰόφα. L'acte de connaissance revêt deux formes d'inégale valeur. B 11 [II 140,14]: γνώμης δὲ δύο εἶσιον ἰόφαι, ἡ μὲν γνησίη, ἡ δὲ σκοτιή· καὶ σκοτιῆς μὲν τῶδε σύμματα, ὄψις, ὀσμή, ὄσμη, γευσις, ψαυσις. Ἡ δὲ γνησίη, ἀποκκοιμένη δὲ ταύτης "il y a deux formes de connaissance: l'une légitime, l'autre bâtarde; de la bâtarde relèvent toutes ces facultés: vue, ouïe, odorat, goût, toucher. Quant à la légitime, elle est toute différente". Les ἰόφαι renvoient à deux démarches complémentaires sous le rapport de l'acquisition du savoir; or, chacune engendre un "ordre" particulier de connaissance. De là, la notion catégorielle joue un rôle dans de nombreux arts. Le sens de "genre musical" apparaît dans une comédie d'Aristophane de l'année 406, Ran. 382: ἄγε νυν εἴτερον ὕμνων ἰόφαι τὴν καρκοφόρον βασίλειαν, Δῆμητρα θεάν, ἐκκοσμοῦντες ζωθέας μολιχίας κλοαέετε "ellons, entonnez un autre genre d'hymnes pour la déesse Déméter, la reine porteuse de fruits, et parez-la de vos saintes mélodies!" Vers la même époque (autour de 400 suivent A. Lesky, Op. cit., 535), un traité médical de la partie ancienne du Corpus hippocratique fait état de "nombreuses sortes de maladies" (πολλά... ἰόφαι τῶν νοσημάτων, Nat. Hom. 2 [VI 36,4]). Contre toute attente, l'oeuvre de Platon apporte peu au dossier du "sens classificatoire". E. des Places note à cet égard la disproportion entre εἶδος et ἰόφα (op. cit., s. v. ἰόφα 4^o). Parmi les exemples produits (ibid.), les emplois de la République ne conviennent pas: la notion catégorielle n'y est pas nette. En revanche, un témoignage du Politique, cité dans le même article sous 5^o "cerectère, nature", ressortit en fait au sens classificatoire: παραλείπομεν δὲ, εἴ τι μὴ μέγα ἀλλήθεν, εἰς τι τούτων δυνα-

τον ἀρμόδιον, οὖν ἢ τοῦ νούσματος ἰδέα καὶ σφραγίδων καὶ πάν-
 τὸς χαρακτηῖρος "nous négligeons ce que nous pouvons avoir oublié
 de peu important et qu'il est possible de faire rentrer dans quel-
 qu'une de ces espèces: par exemple, tout ce qui est de l'ordre
 monnaie, sceau, empreinte quelconque" (289 b; 4. Diès). Tardive
 et rare chez Platon, cette acception de ἰδέα diffère de la notion
 d'espèce dévolue à εἶδος (voir p.40). Dans la hiérarchie des clas-
 ses, ἰδέα dénomme une grande division. On rend au mieux le terme
 par "ordre". Cette définition trouve appui dans le contexte même
 du Politique: ἰδέα embrasse plusieurs sortes de choses d'un même
 domaine (cf. la concaténation νούσματος...καὶ σφραγίδων καὶ πάν-
 τὸς χαρακτηῖρος).

Dans certaines circonstances, la forme coïncide avec le caractè-
 re majeur de la chose; alors, ἰδέα recouvre en partie la sphère
 de φύσις. Hérodote applique le terme à la qualité, non à la
 configuration, d'une espèce de feuilles (1,203): ἐν τοῦτοι καὶ
 δένδρεα φύλλα τοιῆσδε ἰδέης παρεχόμενα εἶναι λέγεται, τὰ τοῦθου-
 τὸς τε καὶ παραμύσοντιος ὕδωρ εἴπα ἐπιτοτοῖ ἐς τὴν ἐσθῆτα ἐγγρά-
 φειν "chez eux, il y a aussi, dit-on, des arbres qui présentent
 des feuilles de telle nature, que broyées et additionnées d'eau,
 elles leur servent à tracer des figures sur leurs vêtements".
 Dans un texte plus récent, ἰδέα se trouve en rapport de complé-
 mentarité avec δύναμις, comme substitut de φύσις³⁵; le pendant
 des "propriétés", c'est la "nature". Un auteur de la Collection
 hippocratique dit de substances différentes, Nat. Hom. 5 [VI
 42,7]: ἀνάγκη τοίνυν, ὅτε τοσοῦτον διήλλακται ἀλλήλων τῆν ἰδέην
 τε καὶ τὴν δύναμιν, μὴ ἔν αὐτῷ εἶναι, εἴτερ μὴ κἄρ τε καὶ ὕδωρ
 ἔν τε καὶ ταῦτόν ἐστιν "nécessairement donc, quand elles diffé-
 rent tant les unes des autres pour la nature et les propriétés,
 elles ne sont pas une, s'il est vrai que le feu et l'eau ne sont
 pas une seule et même substance". En fait, dans cet emploi, la
 notion de "forme" n'est pas totalement absente (cf. l'expression
 de Platon, Tim. 28 a: τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν αὐτοῦ, en parlant du
 καρδάλειμα). L'Hippias Majeur fournit peut-être le premier exem-

pie platonicien d'un *ἰδέα* "qualitatif". Sostrate définit la relation entre le beau et le bien comme un rapport de cause à effet; l'un engendre l'autre: *ἐν καιρῷ τινος ἰδέα εἶναι τὸ καλὸν τοῦ ἀγαθοῦ* "le beau se trouve dans la condition (naturelle) d'un père par rapport au bien" (297 b). Dans la République, le syntagme *ἰδέαν κολιτείας* se réfère à un "type de gouvernement" (544 c).

Platon, pour les besoins de sa doctrine, affecte le mot à la désignation des "Idées"; cette spécialisation dans l'histoire du terme consiste dans une transposition. En effet, en maints endroits, *ἰδέα* au sens technique entre dans une métaphore³⁶, c'est-à-dire dans une relation avec un verbe de la vue; en voici un exemple, Euthyphr. 6 e 4: *ταύτην... με αὐτὴν ἰδέσθαι τὴν ἰδέαν...*, *ἵνα εἰς ἐκεῖνην ὀφθαλμῶν καὶ χρώμενος αὐτῇ παραδείγματι...* "en-seeigne-moi cette Idée, afin que les yeux fixés sur elle je m'en serve comme de modèle...". Dans la République, le mot apparaît en rapport avec *ὀρᾶσθαι*, 517 b: *... ἐν τῷ γνωστῷ τελευταίᾳ ἢ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα καὶ μόλις ὀρᾶσθαι...* "... aux dernières limites du monde intelligible est l'idée du bien, qu'on aperçoit avec peine..." (E. Chambry). Un autre passage contient *ἰδέαν* comme régime de *κατεδεν* (ibid. 526 e). Le déterminant *τοῦ ἀγαθοῦ* est caractéristique de cette acception du déterminé (voir aussi ibid. 508 e et 534 b).

Malgré un léger chevauchement des aires sémantiques, cette analyse distingue pour *εἶδος* et *ἰδέα* beaucoup d'emplois spécifiques et préserve ainsi l'autonomie des termes.

Un nom de la forme surnaturelle :

μορφή

A la différence des termes εἶδος et ἰδέα, μορφή existe en dehors de toute relation avec un verbe primaire de même racine. Néanmoins, une indication étymologique ressort de la glose d' Hesychius ἀμορφής ἀιοχρόν (vol. 1 p. 126 No 3609 Latte); cette forme suppose l'existence d'un substantif neutre *μόρφος, en alternance avec μορφή comme γένος avec γονή³⁷. Le témoignage du lexicographe situe donc notre terme dans un système; du point de vue du sens, l'explication de l'adjectif négatif ἀμορφής par ἀιοχρόν " laid " concorde avec d'autres données; la notion de " beauté " pour le radical de degré ο μορφ- apparaît en particulier dans une dénomination d'Aphrodite, à Sparte: Μορφώ " la Belle " (Lycomphron 449; Pausanias le Périégète 3, 15, 10). Dans ces conditions, le rapprochement de lat. forma, avec sa connotation favorable, paraît vraisemblable, quelle que soit la forme de l'archétype³⁸. Les emplois anciens de μορφή confirment les enseignements de l'étymologie; en effet, à haute époque les poètes prennent toujours le terme dans sa signification première: c'est le charme, la beauté. Les deux seuls exemples homériques appartiennent à l'Odyssee: ε 170 et λ 367. Les philologues reconnaissent dans ces passages des parties récentes du poème³⁹; mais une particularité supplémentaire complique l'interprétation: l'application de μορφή de part et d'autre, à des paroles (ἔκτα). La littérature postérieure ne fournit pas de parallèles exacts; l'expression κόσμον ἐπέων (Solon 2, 2) ressemble à une réplique lointaine de μορφή ἐπέων: αὐτὸς κήρυξ ἦλθαν ἀφ' ἑμερῆς Σαλαμῖνος κόσμον ἐπέων ὠδὴν ἀντ' ἀγορῆς θέμενος. " je suis venu en personne de la convoitée Salamina, comme héraut, chantant des vers bien composés en guise de discours ". Sur λόγων εὐμορφία, voir p. 113. En ε 170, Ulysse

énonce une loi de compensation dans les dons naturels de l'homme: ἄλλος μὲν γὰρ εἶδος ἀκλιόντερος κέλευ ἀνὴρ, ἀλλὰ θεὸς μορφήν ἔπεισσι στέφει "l'un, en effet, se trouve être inférieur pour la beauté, mais un dieu donne du charme à ses mots". Alkinoos complimente le même héros dans une construction à membres symétriques, λ 367: σοὶ δ' ἔτι μὲν μορφή ἔπεισιν, ἐνὶ δὲ φρένας ἰοθαλοῦ "au-dehors tu as le charme des mots, au-dedans la noblesse des sentiments". Par chance, l'aède du premier spécimen répète sa pensée dans une variante négative, en θ 175: ἀλλ' οὐ οἱ χάρις ἀμφὶ περιπέφασται ἔπεισιν "mais la grâce n'enveloppe pas ses mots". Ainsi, μορφή entre en relation de substitution avec χάρις⁴⁰; les lyriques perdent le sentiment de cette parenté. Pindare réunit les deux notions dans un même énoncé, D. 6,76: οἷς... εἶδοτα σοιστάζει χάρις εὐκλέα μορφῶν "sur lesquels la vénérable χάρις répand une beauté glorieuse". Selon constitue en syntagme notre terme et le dérivé poétique χαρίζεις (fr. 1,40): ἄλλος δειλὸς ἔων ἀγαθὸς δοκεῖ εὐμεναι ἀνὴρ καὶ κάλος μορφήν οὐ χαρίζεσθαι ἔχων "un autre qui est lâche croit être brave et un homme sans charme ni grâce veut être beau". Entre ces emplois et les textes homériques, en dépit de ressemblances de vocabulaire, subsiste une différence essentielle: seul l'aède parle de la beauté des mots; ailleurs μορφή décrit la beauté des personnes. L'observation déconcerte d'autant plus que l'application aux ἔπεισιν paraît secondaire et que les lyriques semblent présenter le sens propre, absent d'Homère. En réalité, la reconnaissance d'une conception primitive des mots permet la réduction en un seul type de μορφή ἔπεισιν (λ 367) et de μορφήν βροτῶν (Eschyle, Prom. 21); dans l'Illiade et dans l'Odyssée, en effet, l'auteur prête aux ἔπεισιν une existence matérielle. Ce statut ressort du célèbre syntagme ἔπεισιν περιπέφασται "mots oïlés" (A 201 = B 7 = ε 172 = η 236, r 155, δ 203, etc); l'adjectif qualifie aussi des traits (ἀλοτόξ), cf. ε 171. Le texte même de λ 367, avec l'expression de la localisation σοὶ δ' ἔτι, suppose une représentation "concrète" des ἔπεισιν. Dans cette perspective, μορφή ἔπεισιν constitue un emploi de μορφή au sens propre. La situation contextuelle de θ 170

donne les moyens d'un approfondissement de la notion; le terme, à titre de régime, entre en relation avec σιέφει; dans un autre emploi, ce verbe régit νέφος, I 205: ἀπὸ δὲ αἱ κεφαλῆ νέφος ἔοικε δὲ θεῶν χρύσεον "puis la toute divine orne son front d'un nimbe d'or" (P. Mazon). Une pareille association apparaît dans l'Odyssée en ε 303: αἴοισιν νεφέσσι περιστέφει αὐραὸν εὐρὺν Ζεὺς "de quelles nuées Zeus couvre l'immensité du ciel!". Ces conditions spécifiques confèrent à σιέφειν et ses composés le sens de "recouvrir, envelopper"; avec le préverbe ἐκ-, la forme moyenne ἐκσιτέφοντο signifie "verser jusqu'au bord, remplir". Elle entre dans un vers formulaire (α 148 = γ 339 = φ 271): κοῦραι δὲ κρητῆρας ἐκσιτέφοντο ποτατὰ "les garçons remplirent de boisson les cratères". En définitive, les hommes des temps héroïques conçoivent la μορφή comme une sorte de pluie ou vapeur d'embellissement; c'est une parure éclatante, une "dorure" selon l'expression de M. Treu⁴¹. Cette explication du terme reçoit une confirmation indirecte par le traitement parallèle de κάλλος en φ 156: αὐτὰρ καὶ κεφαλῆς χεῖρεν καλὸν κάλλος Ἀθήνη "ensuite Athène verse sur sa tête beaucoup de beauté".

Le rapport implicite ou explicite avec κάλλος domine le statut de μορφή dans toute la lyrique. L'application à la personne humaine représente une autre constante. Chez Sappho 132, une petite fille, κλέις, reçoit la double qualification κάλα et ἔχουσα μόρφαν: ἔστι μοι κάλα κλέις χρυσαίου ἀνθέματος ἐμφορὴν ἔχουσα μόρφαν κλέις ἀγαθὰ "j'ai une belle petite fille douée d'une beauté pareille à des fleurs d'or, ma chère Klêis". Théognis offre l'exemple d'une relation grammaticale plus étroite entre le substantif et l'adjectif (1259): ὦ κατ, τὴν μορφήν μὲν ἔχεις καλῆς "jeune homme, tu es d'un beau naturel". Enfin, la constitution du syntagme μορφή καλή resserré encore les liens (Sophocle, Oéd. Col. 578). Dans une même phrase, κάλλους et μορφῆς entrent en concurrence pour l'expression de la "beauté" (Euripide, Hel. 26): ἦλθον τρεῖς θεαὶ κάλλους κέρυ Ἰόσταν ἐς κευθῶν Ἀλέξανδρον κέρα, Ἥρα Κύπρις τε διογενῆς τε παρθένος, μορφῆς θέλουσαι

διακεράσασθαι κρύσειν "pour leur beauté trois déesses - Héra, Cypré et la fille de Zeus - vinrent vers Pâris dans une gorge de l'Ida, désireuses de terminer leur différend en matière de beauté". La variante μορῆς ἐρεῖ ἤλαθον τοὺς Ἴδην "pour leur beauté elles vinrent sur l'Ida" (id., Iroad. 975) illustre le libre échange de ces termes dans la poésie. La lyrique et la tragédie ne sauvegardent pas davantage une distinction intégrale entre μορῆ et εἶδος; des emplois analogues attestent des chevauchements. Ainsi, κρέκειν "ressembler" admet indifféremment le déterminatif εἶδος ou μορῆν à l'accusatif de relation: l'assertion εἶδος γὰρ ὑπεροχωτέτη κρέκειν Οὐρανίαν θυγατέρα Κρόνου "car pour l'éidos elle ressemblait à la déesse tout à fait supérieure entre les Célestes, à la fille de Kronos" (Pindare, P. 2,38) co-existe avec la proposition voisine κρέκεις δὲ Κρόνου θυγατρῶν μορῆν μετ' "pour la μορῆ tu ressembles à l'une des filles de Kadmos" (Euripide, Bacch. 917). Cependant, la lecture attentive d'un texte de Pindare conduit à la découverte de la coloration particulière de μορῆ, O. 6,76: μῶμος ἐξ ἄλλων κρένεται φθονεῶντων τοῖς, τοῖς τότε πρώτους κερὶ δωδέκατον ὄρμον ἐλαυνόντεσσιν οἶδοθα σοιστῆρη Χάρυς εὐκλέα μορῆν "la réprobation des jaloux menace les athlètes, sur lesquels, arrivés un jour les premiers au douzième tour de piste, la vénérable Χάρυς répand une beauté glorieuse". La beauté du vainqueur apparaît en relation directe avec l'exploit lui-même; ses actes font le splendeur du héros. La locution ὑπέφατον ἄνθρω μορῆ τε καὶ ἐργῶσι "un homme au-dessus de tout éloge par la beauté et les hauts faits" (Pindare, O. 9,65) relève de la même conception. Le terme exprime donc l'idée d'une beauté occasionnelle et contingente; au contraire, εἶδος note une beauté de nature et pour ainsi dire de naissance. A ces traits distinctifs s'ajoutent les nuances respectives de "superficiellité" et d'"inhérence", spécifique pour chaque notion; en effet, la μορῆ, parce qu'en liaison avec une circonstance particulière, semble être moins essentielle à l'homme que son εἶδος; c'est une qualité adventice. En vertu de ce caractère, le terme contrebalance ψυχή, élément principal de la personne humaine. Le témoignage appartient encore une fois à Pindare; un

héros reçoit la qualification $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \sigma\rho\alpha\chi\acute{\omicron}\varsigma$, $\phi\upsilon\chi\acute{\omicron}\nu\ \delta\prime\ \delta\iota\alpha\iota\tau\omicron\varsigma$ "de petite taille, mais à l'âme invincible" (I. 4, 71). Xénophon, sur sept emplois au total, implique trois fois le mot dans cette opposition caractéristique; l'historien termine ainsi le portrait de Cyrus, Cyr. 1, 2, 2: $\sigma\upsilon\lambda\upsilon\ \mu\epsilon\upsilon\ \delta\eta\ \tau\eta\varsigma\ \mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \tau\eta\varsigma\ \phi\upsilon\chi\eta\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon$ αὐτὴν ἔχον ἐβουηθημένους "on se souvient encore de lui comme d'un homme qui avait ces qualités de corps et d'âme". Cf. Oéc. 6, 16 et Symp. 8, 29. Avec ce type de syntagme contrasté la corrélation εἶδος : φρένες ou εἶδος : νόος (voir p. 21).

Par opposition à $\phi\upsilon\chi\acute{\omicron}$, $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma$ désigne le corps dans sa réalité tangible. La fonction de complément de $\epsilon\upsilon\alpha\iota\delta\omicron\rho\upsilon\epsilon\iota\nu$ "laver" manifeste cette modalité concrète (Euripide, Hel. 677): $\delta\iota\upsilon\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \delta\iota\upsilon\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\rho\acute{\omicron}\nu\ \kappa\alpha\iota\ \kappa\omicron\lambda\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \epsilon\iota\alpha\ \theta\epsilon\alpha\iota\ \mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \epsilon\upsilon\alpha\iota\delta\omicron\rho\upsilon\omicron\nu$ αὐτῶν ἀνὸς ἀμοι, baigne et sources terribles, où les déesses lavèrent leur corps". Le même auteur emploie à côté de $\delta\acute{\epsilon}\mu\alpha\varsigma$ "corps" l'expression $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \mu\acute{\epsilon}\tau\rho\varsigma$ "les proportions", Alc. 1063: $\sigma\upsilon\ \delta\acute{\omicron}\ \delta\epsilon\ \gamma\upsilon\gamma\upsilon\alpha\iota\ \eta\tau\iota\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\ \epsilon\iota\ \sigma\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\tau\prime\ \acute{\epsilon}\chi\omicron\upsilon\sigma\prime\ \text{Ἀλκίονιδι}\ \mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \mu\acute{\epsilon}\tau\rho\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \pi\rho\omicron\sigma\eta\lambda\iota\alpha\ \delta\acute{\epsilon}\mu\alpha\varsigma$ "ô femme, qui que tu sois, sache que tu as les mêmes proportions qu'Alceste, et tu lui ressembles de corps". Le sens général de "corps" prend selon les cas une nuance laudative ou défavorable; $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma$, pris en mauvaise part, détermine l'adjectif $\delta\gamma\rho\iota\omicron\varsigma$ (Euripide, Hel. 545): $\delta\gamma\rho\iota\omicron\varsigma\ \delta\acute{\omicron}\ \tau\upsilon\varsigma\ \mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \delta\acute{\omicron}\ \iota\omicron\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$, $\delta\epsilon\ \mu\epsilon\ \theta\rho\alpha\iota\omicron\varsigma\ \lambda\alpha\beta\epsilon\iota\nu$ "c'est un homme de figure grossière, qui me pourchasse". Dans un autre texte tragique, $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma$ reçoit l'épithète $\delta\iota\sigma\tau\epsilon\tau\iota\varsigma$ (Isidore fr. 1, 1 [éd. Nauck, TGF]): $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma\ \delta\iota\sigma\tau\epsilon\tau\iota\varsigma\ \delta\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota\nu\ \kappa\epsilon\kappa\tau\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma\ \chi\alpha\rho\epsilon\mu\epsilon\rho\epsilon\tau\iota\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \kappa\tau\acute{\omicron}\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota\varsigma$ "doué de formes désagréables à l'oeil, tu as le caractère à leur ressemblance". En dehors de la poésie, le terme apparaît souvent dans une acception technique; Hippocrate utilise le mot au sens précis de "conformation" et, initialement, dans les cas de vice de conformation; un texte caractéristique comporte $\mu\omicron\rho\omicron\varsigma$ dans un développement sur diverses malformations, Agr. 14 [II 60, 4]: $\epsilon\iota\ \sigma\upsilon\nu\ \gamma\upsilon\gamma\iota\omicron\nu\omicron\tau\omicron\upsilon\ \acute{\epsilon}\kappa\ \tau\epsilon\ \tau\omicron\upsilon\nu\ \phi\alpha\lambda\alpha\kappa\rho\acute{\omicron}\nu\ \phi\alpha\lambda\alpha\kappa\rho\acute{\omicron}\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\kappa\ \gamma\lambda\alpha\upsilon\kappa\acute{\omicron}\nu\ \gamma\lambda\alpha\upsilon\kappa\acute{\omicron}\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\kappa\ \delta\iota\epsilon\sigma\tau\omicron\alpha\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu\ \sigma\tau\rho\epsilon\beta\lambda\omicron\iota\ \omega\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\ \tau\omicron\ \kappa\lambda\eta\theta\omicron\varsigma$

καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος, τὴν καλεῖται καὶ ἐν μακροκεφάλου μακροκέφαλον γενέσθαι; "si donc, généralement parlant, les chauves naissent de chauves, les hommes aux yeux clairs d'hommes aux yeux clairs, les strabiques de loucheurs, et si la même observation vaut pour les autres conformations, pourquoi d'un macrocéphale ne naîtrait pas un macrocéphale?". Les médecins distinguent à l'origine cette configuration accidentelle de la constitution régulière, comprise dans la sphère de εἶδος. Μορφή intervient avec prédilection là où le caractère résulte d'influences et de conditions particulières, entre autres du climat, au chapitre 13 du même traité [II 58,8]: εἰ γὰρ ἕσται αἱ μεταλλάσσουσιν τῆς μορφῆς τὴν φύσιν εἰσὶ διττοί "car les climats qui modifient la nature de la conformation diffèrent". Si εἶδος désigne une constitution individuelle, μορφή intéresse le type renouvelable de génération en génération: καὶ τὰ μὲν (ἐν) σποροῦν ὄντα καὶ φύσει καὶ μορφῆς οἰκίζονται καὶ γούνη ἰδίαν τὴν αὐτὴν μορφήν ἀποκαθιστάντι τῶν γεννησάντων κατὰ καὶ δημιουργοῦ "les êtres, quoique périssables, conservent pourtant leur configuration naturelle et, par la génération, reproduisent identique la forme créée par le géniteur et demiurge (fragment apocryphe de Philolaos: B 21 [I 418,10]).

L'application du terme aux "êtres périssables" manifeste une particularité d'emploi; la forme des morts et des êtres doués d'un semblant d'existence ressortit au domaine de μορφή; un groupe appositionnel explicite l'expression νεκροῦ μορφεῖ chez Euripide, Iroad. 192: τῆ δ' ὁ τλῆμων κοῦ τῆ γαῖας δουλεύσω γρεθς, ἕς ἀσπὴν, ὁ θεῖλας, νεκροῦ μορφεῖ, νεκρῶν ἀμνησθὼν ἀγαλμα "pour qui et où au monde, malheureuse vieille, serai-je seules, comme un frolon, pauvre forme de morte, image inconsistante de défunte". Dans le style imagé d'Eschyle, les Pléiades ont des "formes de fantômes", fr. 312: αἱ δ' ἐκ' Ἄτλαντος κατὰς ἄνομασμένα κατὰ τὸς μέγιστον ἄθλον οὐρανοσταγῆ κλαύσασον, ἐνθα νυκτέρων εἰματα μύτων ἔχουσι μορφῆς ἀειταῖς κλειδῶδες "celles qu'on appelle les sept filles d'Atlas pleuraient de leur père l'immense épreuve endurée sous la voûte du ciel, là où Pléiades sans ailes elles

prennent la forme de fantômes nocturnes". Le même poète présente encore une comparaison en plein accord avec ces exemples; Prométhée évoque les balbutiements des premiers hommes, "semblables, dit-il, aux formes des songes" (ὄνειρότων ἀλγύχιου μορφῶν, Prom. 449). Ces textes fournissent des emplois spécifiques; μορφή désigne la forme évanescence d'une classe d'êtres douteux à manifestations inconstantes. De là, le terme convient aux stades successive d'une image en évolution; le fragment 787 de Sophocle assimile les vicissitudes du εἶδος aux "phases" de la lune: ἀλλ' οὐμὸς οἷεἰ εἶδος ἐν κεννῇ θεοῦ τροχῇ κυκλεῖται καὶ μεταλλάσσει φύσιν, ὥσπερ σελήνης ὄφρα εὐφρόνας δύο σῆμαι δύναιτ' ἂν οὐραὶ ἐν μορφῇ μιᾷ "mais toujours mon destin tourne sur l'étroite roue du dieu et change de nature; comme l'oeil de la lune, jamais il ne pourrait s'immobiliser deux nuits de suite dans une seule forme". La présence du mot dans un contexte de changement (μεταλλάσσει φύσιν) constitue une condition propre; le trait distinctif du sens de μορφή tient à l'implication dans une situation en voie de transformation; désignation de la forme muable par excellence, le terme sert de régime caractéristique à un verbe "changer"; dans un premier type, nous observons un rapport de dépendance avec ἀλλάσσειν ou ses composés: μορφῆν δ' ἀλλάξαντα τοῖα φέλον υἱὸν ἀέρας οφθαλμοῦ ἐστυχόμενος μέγα νόστος "le père levant son propre fils métamorphosé, l'égorge et dans son aveuglement prononce une prière" (Empédocle B 137 [I 367, 16]). Ce même verbe admet aussi εἶδος, mais avec un sens tout à fait distinct; Platon combine les deux notions dans un seul passage, circonstance propice à la différenciation, Resp. 380 d: ὅσα γόητα τὸν θεὸν οἷε εἶναι καὶ οἷον ἐξ ἐπιβουλήσ φανιάζεσθαι ἄλλοιτ' ἐν ἄλλαισ ἰδέσθαι, τοῖτ' μὲν αὐτὸν γινόμενον, καὶ ἀλλάττοντα τὸ αὐτοῦ εἶδος εἰς πολλὰς μορφὰς, τοῖτ' δέ... "crois-tu que Dieu soit un magicien, capable de nous tendre des pièges et d'apparaître sous des formes diverses, tantôt réellement présent et changeant son image en une foule de figures différentes, tantôt..." (E. Chambry). Εἶδος renvoie à l'état habituel de la divinité, μορφὰς caractérise des formes temporaires, variables en chaque occasion (le

pluriel est notable). Dans un cas de transformation de pots sous l'effet de certaines conditions atmosphériques, Hippocrate oppose la forme altérable à la forme définitive; Morb. Sacr. 13 [VI 386, 2]: κρόμια... αἰσθάνεται τοῦ νόσου καὶ διαλλάσσει τὴν μορφήν ἐς ἕτερον εἶδος. "la poterie d'argille ressent les effets du notus et passe d'une forme à une autre". Les associations avec ἀναίθεον constituent un deuxième type d'emplois (voir les exemples de εἶδος, p. 25); la nuance de μορφή apparaît avec netteté chez Euripide, Bacch. 4: μορφήν δ' ἀμαίψασκέει θεῶν ἀπαίθησαν κρόμια Δάφνης νόμου. "Isménos! ô! ô! en échange de ma figure divine je prends la forme humaine et je me présente aux sources de Dirké, aux eaux de l'Isménos" (voir p. 26). Cette figure humaine représente un état second, une forme de circonstance: Enfin, le terme se rencontre en relation avec des composés à préverbe μετα- et surtout avec μεταβάλλειν; un doxographe de Démocrite pose le problème du rapport entre la subjectivité et la variation des "formes". A 135 [II 119, 14]: οὐτε γὰρ οὐδὲν (ἔσθ') τὸ σχῆμα εἶδος εἶναι οὐτε ταῦτόν τοις μὲν σεαυροειδὲς τοῖς δ' ἄλλως... οὐδὲ κατὰ τὰς ψυχὰς ἐξείς μεταβάλλειν τὰς μορφεῖς. "en effet, il n'est pas possible que la figure soit une affection subjective, ni que la même figure soit sphérique pour certains et autrement pour d'autres... ni que les formes changent selon nos propres dispositions". D'une telle construction verbale Euripide fournit la transposition en syntagme nominal, Hec. 1266: ΠΑ. κῶν γενήσῃ κῶν! ἔχουσα ὀφθαλμοὺς. ΕΚ. τίς δ' ὀφθαλμοφῆς τίς ἐμῆς μετέτασεν; "POLYMESTOR. Tu naîtras chiennement avec des yeux rougeoyants. HECUBE. Mais comment connais-tu ma métamorphose?". Le locution μορφεῖς μετέτασεν correspond pour le sens au tardif μεταμόρφωσις; ce substantif abstrait existe en puissance dans la langue dès le Ve siècle et la plupart des emplois de μορφή, surtout dans la tragédie, en préparent la formation. Ce statut différencie avec force notre terme de ses concurrents dans l'expression de la forme.

Les Anciens conçoivent parfois la métamorphose comme un phé-

noméne de "conversion"; cette représentation transparait dans le vocabulaire. Eschyle, en effet, construit $\mu\omega\phi\eta$ avec un composé de la racine de $\sigma\tau\acute{o}\tau\epsilon\omega$ "tourner", Prém. 673: $\kappa\acute{\upsilon}\theta\upsilon\varsigma$ $\delta\epsilon$ $\mu\omega\phi\eta$ $\kappa\alpha\iota$ $\epsilon\phi\acute{\epsilon}\nu\epsilon\varsigma$ $\delta\iota\delta\acute{o}\tau\iota\sigma\tau\epsilon\phi\acute{o}\tau\eta\sigma\alpha\iota$ $\eta\theta\epsilon\alpha\upsilon$ "et aussitôt ma forme et ma raison s'altèrent à la fois" (P. Mazón). Une pareille association va dans la même sens que la parenté sémantique du terme avec $\tau\acute{o}\rho\tau\epsilon\sigma$ "tournure"; la meilleure illustration de ce rapport appartient encore à Eschyle: $\delta\alpha'$ $\delta\alpha\mu\acute{o}\tau\epsilon$ $\epsilon\tau\acute{\epsilon}\varsigma$ $\tau\acute{o}\rho\tau\eta\varsigma$ $\tau\acute{o}\tau'$ $\acute{\alpha}\kappa\acute{o}\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\tau\epsilon\sigma$ $\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon$ $\sigma\tau\acute{\epsilon}\rho\gamma\eta\theta\alpha'$ $\acute{\epsilon}\chi\theta\upsilon\sigma\alpha\upsilon$; $\kappa\alpha\iota$ δ' $\upsilon\phi\eta\gamma\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota$ $\tau\acute{o}\rho\tau\epsilon\sigma$ $\mu\omega\phi\eta\varsigma$; "est-ce que vous entendez, êtres exécrables aux dieux, quelle fête vous affectionnez? Toute la tournure de votre figure y répond" (Eum. 193). Cf. Sophocle, Phil. 129. Dans le cadre du rapprochement avec la notion de "tourner" entre un emploi technique, en relation avec les variations des couleurs (cf: fr. cette encre tourne au noir); $\mu\omega\phi\eta$ marque le degré d'intensité d'un ton, la "nuance". Par exemple, un doxographe de Démocrite conteste $\tau\acute{o}$ $\mu\eta$ $\kappa\alpha\iota$ $\tau\acute{o}\tau\epsilon$ $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{o}\tau\epsilon\varsigma$ $\mu\acute{\epsilon}\lambda\alpha$ $\tau\acute{o}\sigma\theta\epsilon\alpha\iota$ $\tau\eta\nu$ $\mu\omega\phi\eta\nu$, $\acute{\alpha}\lambda\lambda'$ $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha\nu$ $\tau\acute{o}\tau\epsilon$ $\sigma\kappa\lambda\eta\rho\acute{o}\tau\epsilon\varsigma$ $\kappa\alpha\iota$ $\tau\acute{o}\tau\epsilon$ $\phi\alpha\theta\upsilon\rho\acute{o}\tau\epsilon\varsigma$ "le fait de ne pas reconnaître une seule nuance à tous les blancs, mais une nuance autre pour les blancs intenses que pour les blancs dilués". (A 135 [II 122, 1]). Une fois admise la concurrence $\mu\omega\phi\eta$: $\tau\acute{o}\rho\tau\epsilon\sigma$, l'application du terme à des objets concrets devient caractéristique; le poète tragique Theodectes compare les ondulations des cheveux aux "formes du feu", fr. 17, 4 éd. Nauck, TGF: $\eta\varsigma$ $\acute{\epsilon}\gamma\chi\acute{\iota}\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$ $\eta\lambda\iota\acute{o}\varsigma$ $\delta\iota\omega\rho\eta\lambda\epsilon\tau\acute{\epsilon}\omega\nu$ $\sigma\kappa\omicron\tau\epsilon\iota\lambda\acute{o}\nu$ $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\omicron\varsigma$ $\acute{\epsilon}\xi\acute{\epsilon}\chi\rho\omega\varsigma$ $\lambda\iota\gamma\nu\theta\acute{o}\varsigma$ $\kappa\acute{\iota}\varsigma$ $\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau'$ $\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\acute{o}\nu$ $\kappa\alpha\iota$ $\sigma\upsilon\nu\delta\acute{o}\tau\acute{o}\tau\epsilon\acute{\epsilon}\tau\epsilon\nu$ $\kappa\acute{\rho}\mu\alpha\varsigma$ $\mu\omega\phi\eta\tau\epsilon\varsigma$ $\acute{\epsilon}\nu\alpha\upsilon\epsilon\eta\tau\acute{o}\tau\epsilon\iota\sigma\iota$ $\delta\upsilon\nu\eta\tau\acute{\epsilon}\varsigma$ $\tau\upsilon\theta\acute{o}\varsigma$; "en bordure de cette région le Soleil, pousseant son char, tira de la suite une couleur sombre pour les corps des hommes et frisa leurs cheveux à la ressemblance des formes stériles du feu". Dans une terminologie rigoureuse, la désignation du "contour" revient à $\mu\omega\phi\eta$; des conditions précises déterminent cette acception chez Euripide, fr. 382: $\acute{\epsilon}\gamma\omega$ $\tau\acute{\epsilon}\theta\upsilon\kappa\acute{\alpha}$ $\gamma\omicron\sigma\alpha\mu\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ $\mu\acute{\iota}\nu$ $\omicron\upsilon\kappa$ $\tau\acute{\iota}\delta\omicron\iota\varsigma$, $\mu\omega\phi\eta\varsigma$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\lambda\acute{\epsilon}\xi\omega$ $\kappa\alpha\iota$ $\sigma\alpha\phi\eta$ $\tau\epsilon\kappa\eta\eta\rho\acute{\epsilon}\alpha$. $\kappa\acute{\upsilon}\mu\lambda\omicron\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$ $\acute{\omega}\varsigma$ $\tau\acute{o}\rho\tau\epsilon\sigma$ $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\tau\acute{\rho}\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu\acute{o}\varsigma$, $\acute{\omicron}\delta\iota\acute{o}\varsigma$ δ' $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota$ $\sigma\eta\mu\epsilon\iota\omicron\nu$ $\acute{\epsilon}\nu$ $\mu\acute{\epsilon}\sigma\omega$ $\sigma\alpha\phi\acute{\epsilon}\varsigma$ "moi, je ne sais pas lire les lettres; j'en dirai

pourtant les μορφαί et les marques sûres. Il y a un cercle pour ainsi dire fait au tour; ce cercle comporte un signe sûr en son milieu". Athénée cite le texte comme la description, par un père illettré, de la forme graphique du nom ΘΗΣΕΥΣ; les vers évoquent la lettre θ; la barre médiane (σημεῖον ἐν μέσῳ σαφές) relève des σαφῆ τεκμήρια du vers 2 ou "traits distinctifs". En conséquence, μορφαί intéresse κύκλος et plus généralement la forme curviligne, à la différence de σχῆμα, applicable au tracé rectiligne: διαφέρει γὰρ τὸ μὲν Α τοῦ Ν σχήματι, τὸ δὲ ΑΝ τοῦ ΝΑ ἰδέσθαι, τὸ δὲ Ζ τοῦ Ν εἶδέναι.⁴² "A diffère de N par la configuration, AN de NA par l'ordre, Z de N par la position" (Aristote, Métaph. 985 b 16). L'opposition μορφαί/σχῆμα est explicite dans un fragment relatif au système d'Eurytos; ce disciple de Philolaos développe la théorie pythagoricienne des nombres symboliques et pose des correspondances entre les ἀριθμοί et les figures géométriques, et même entre les ἀριθμοί et les êtres vivants. La somme des cailloux nécessaires à la reproduction du "contour" (μορφαί) de la chose donne le nombre caractéristique de cette chose. En référence à ce philosophe, Aristote dit: ... ὅσοι τε οἱ τοὺς ἀριθμοὺς ἀγοντες εἰς τὰ σχήματα τρίγωνον καὶ τετράγωνον, οὕτως ἀριθμοῦσιν τοὺς ψήφοις τὰς μορφαίς τῶν (ζώων καὶ) φυτῶν "... à l'instar de ceux qui ramènent les nombres aux figures du triangle et du carré, reproduisant avec des cailloux les contours des animaux et des végétaux" (Eurytos 3 [VS I 420, 16]). Cf. Philolaos B 5 [I 400, 10]. La coordination des termes dans le syntagme μορφαί καὶ σχήματα (Démocrite A 37 [II 93, 27]) place sur le même plan les notions de "formes curvilignes", et "rectilignes" des atomes; une association du même ordre différenciée par la nature de leur configuration les éléments constitutifs de l'univers: διὰν εἰς μέγα κενὸν ἐκ τοῦ περιέχοντος ἀποθερασθῆναι πολλὰ σώματα καὶ συρρυσθῆναι προσκρούοντα ἀλλήλους συνειλεκεσθαι τὰ ὁμοιοσχήμονα καὶ παραεληθῆναι τὰς μορφαίς "quand, dans l'immensité du vide, de nombreux corps de l'atmosphère s'agrègent et confluent, les éléments de figure identique et de forme voisine se heurtent et s'assemblent entre eux" (paraphrase de

Leucippe: A 10 [II 74,28]). Mais, dans les emplois non techniques, la distinction change de caractère: μορφή continue à désigner le contour, alors que σχῆμα signifie "figure" en général (voir p.85); cette nouvelle définition permet entre les termes le rapport syntaxique de déterminé à déterminant; c'est le type σχήματος μορφῆν (fragment apocryphe de Démocrite: B 165 [II 177, 26]): καίτοι καὶ ὁ τεθνεὺς ἔχει τὴν αὐτὴν τοῦ σχήματος μορφήν, ἀλλ' ὅμως οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος "pourtant la mort a pour sa figure le même contour, mais il n'est cependant pas un homme". Cf. l'expression τῶν σχημάτων τὰς μορφάς (témoignage relatif au même philosophe: A 135 [II 122,8]). La relation inverse, dans μορφῆς σχῆμα(α) et μορφῆς σχημα(α), existe dans des conditions particulières; comme εἶδος, σχῆμα peut présenter un affaiblissement de sens et régir un complément au génitif dans un tour emphatique; μορφῆς σχῆμα ne dit rien de plus que μορφή (voir p.46). Le phénomène appartient au style de la tragédie: τοῖόν τι μορφῆς σχῆμ' ἔχουσαν ἀγρίας; "ayant quelle forme terrible?" (en parlant d'une égide: Euripide, Ion, 992). Cf. chez le même poète Iph. Taur. 292. La liaison de μορφή avec des dérivés de τύπος "empreinte" constitue un témoignage supplémentaire de son affectation à la désignation du contour. Euripide présente le syntagme μορφῆς τύπων, Phoen. 162: ὄρω δὲ τ' οὐ σαφῶς, ὄρω δέ πως μορφῆς τύπων στέργα τ' ἐξηρασμένα "j'en ai une vue indécise; je vois pour ainsi dire la marque d'un contour et un torse tout à fait ressemblant". Les théoriciens de la perception usent du même vocabulaire. Μορφή signifie le "contour" de l'objet. Démocrite, qui explique le phénomène de la vision par la thèse d'une émanation de la forme et par la prétendue vertu des choses d'empreindre l'air ambiant, encourt les objections de Théophraste: ὅμως δὲ ἀποροὴν κοιοῦντα τῆς μορφῆς ὡς κερ ἐν τοῖς κερὶ τῶν εἰδῶν τί δεῖ τὴν ἀποτύπωσιν ποιεῖν; "en somme, du moment qu'il admet l'émanation de la forme, comme dans le traité Περὶ τῶν εἰδῶν, qu'a-t-il besoin de postuler la configuration empreinte?" (paraphrase de Démocrite: A 135 [II 115,7]); témoignages parallèles chez E. Zeller, Die Philosophie der Griechen in ihrer ge-

schichtlichen Entwicklung⁷. Erster Teil, Darmstadt 1963, 1127 note 1). Avant les atomistes, Empédocle donnait déjà comme une propriété de toutes les choses l'émission d'effluves. Platon reprend cette hypothèse pour les besoins d'une définition de la couleur, Mén. 76 d: ἔστιν γὰρ χρῶσα ἀπορροή σχημάτων ὄψει σύμμετρος καὶ οἰσθητός "la couleur est un écoulement de figures proportionné à la vue et sensible" (A. Croiset). Σχημάτων a été euspecté à cause du syntagme φλόγα τῶν σωμάτων ἐκόςτων ἀπορρέουσαν (id. Ti. 67 c) et de l'indication χρημάτων dans la marge de T; mais, outre la place de la "figure" dans tout le contexte de notre passage du Ménon, le parallèle ἀπορροήν... τῆς μορῆς confirme la leçon ἀπορροή σχημάτων (cf. R.S. Bluck, *Plato's Meno*, Cambridge 1961, 252).

Les emplois au sens figuré prennent peu d'extension et représentent un prolongement immédiat du sens propre. Dans le contexte d'une situation en évolution, μορφή exprime l'idée d'un "tournant". L'acception est euripidéenne; le fragment 580 donne un exemple en rapport avec les vicissitudes de la fortune: Ἀγᾶμευνον, ἑνθρώποισι κῶλον οἱ τύχαι μορφήν ἔχουσι "Agamemnon, pour tous les hommes la fortune a un tournant". Notre expression la chance tourne crée la même métaphore. Euripide réalise encore une association avec τύχαι, fr. 211: οὐδ', οὐδ', βροτείων κημάτων ὄσαι τύχαι ὄσαι τε μορφαί "hélas, hélas! dans les épreuves des mortels combien de destinées, combien de tournants". Ces deux termes ont en commun la notion de disposition au changement; le fragment 554 contient le syntagme μεταβολάς τε τῆς τύχης. Dans certaines circonstances, μορφή concurrence τρόπος au sens de "manière, mode"; cette signification intervient dans une réflexion sentencieuse sur la misère de la condition humaine id., Ion 382: πολλοὺ γέ πολλοῖς εἶσι συμφοραὶ βροτῶν, μορφαὶ δὲ διαφέρουσιν "multiples sont les malheurs pour la plupart des mortels; les modalités différent". Le poète emploie dans la même pièce (1068) le tour euphémique εἰς ἄλλας βιότου κἀπεισι μορφαί "elle descendra vers d'autres modes d'existence" pour dire "elle mourra". En-

fin, un motif de portée générale donne une conclusion à quatre tragédies; cette strophe finale commence par la formule $\kappa\omicron\lambda\lambda\alpha\iota \mu\omicron\rho\phi\alpha\iota \tau\omega\nu \delta\alpha\iota\mu\omicron\nu\omicron\nu\omega\nu, \kappa\omicron\lambda\lambda\alpha \delta' \acute{\alpha}\lambda\lambda\iota\tau\omega\varsigma \kappa\rho\alpha\iota\nu\omicron\upsilon\sigma\iota \theta\epsilon\omicron\upsilon$ "que de faces présentent les volontés divines, que de dénouements les dieux accomplissent contre tout espoir!" (Hel. 1688 = Alc. 1159 = Andr. 1284 = Bacch. 1388). Dès lors que le terme signifie les divers aspects d'une manifestation, une application dans la langue de la spéculation philosophique devient naturelle; Platon entend par $\mu\omicron\rho\phi\alpha\iota$ les "variétés" réelles d'un concept de caractère générique, Phil. 12 c; le philosophe affirme à propos de la $\eta\delta\omicron\nu\eta$: $\xi\sigma\tau\iota \gamma\acute{\alpha}\rho, \acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\sigma\epsilon\upsilon\mu \mu\acute{\epsilon}\nu \omicron\upsilon\tau\omega\varsigma \acute{\alpha}\pi\lambda\omega\varsigma, \acute{\epsilon}\nu \tau\iota, \mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}\varsigma \delta\acute{\epsilon} \delta\acute{\eta}\mu\omicron\upsilon \kappa\alpha\tau\iota\omicron\upsilon\varsigma \acute{\epsilon}\lambda\theta\eta\tau \kappa\alpha\iota \tau\iota\tau\alpha \tau\rho\acute{\omicron}\sigma\alpha\nu \acute{\alpha}\nu\omicron\mu\omicron\upsilon\varsigma\omicron\upsilon\varsigma \acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\eta}\lambda\alpha\iota\varsigma$ "elle est, en effet, à la simple audition de son nom, quelque chose d'un, mais elle renferme en réalité des variétés de toutes sortes et en quelque manière différentes entre elles". Nous revenons à la tragédie avec un dernier exemple; Talhythios indique par $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}\varsigma \delta\upsilon\omicron$ une division dichotomique de son mot d'ordre (Euripide, Troad. 1265): $\acute{\omicron}\mu\epsilon\tau\iota\varsigma \delta', \acute{\epsilon}\nu' \acute{\alpha}\upsilon\tau\omicron\varsigma \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\chi\eta \mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}\varsigma \delta\upsilon\omicron, \chi\omega\sigma\epsilon\tau\iota\epsilon, \tau\rho\acute{\omega}\omega\nu \kappa\alpha\tau\omicron\epsilon\iota\varsigma, \dots \sigma\upsilon \tau', \tilde{\omega} \gamma\epsilon\rho\alpha\iota\acute{\omicron}\dots$ "vous d'une part - car mon discours comprend deux points - partez, filles des Troyens, ... Et toi, vieille Hécube...".

Les sens multiples de $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}$ admettent une classification selon les époques et les genres littéraires. Des emplois intermédiaires éclairent en général le passage d'une acception à une autre et favorisent la reconstruction de l'histoire du terme. La concurrence avec $\epsilon\lambda\theta\omicron\varsigma$ dans l'expression de la "beauté physique", ou avec $\sigma\chi\eta\mu\alpha$ dans la notation de la "linéarité", caractérise des aspects différents de la signification du mot. Mais la notion distinctive de $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}$ apparaît dans la relation avec les verbes du type $\mu\epsilon\tau\alpha\theta\acute{\alpha}\lambda\lambda\epsilon\upsilon\nu$ "changer" et dans le rapport avec le substantif $\tau\acute{\omicron}\delta\iota\omicron\varsigma$ "tournure"; c'est essentiellement la forme des êtres en situation de métamorphose, puis, dans la langue de la géométrie, la forme des lignes infléchies, le contour.

CHAPITRE IV

L'expression dynamique de la forme

μορφή : ῥυθμός

Voisin de μορφή en son sens de "forme sujette à des altérations", le terme ῥυθμός exprime la notion de "configuration des éléments en mouvement". Cette définition générale saisit le mot dans une phase essentielle de son développement, mais au départ l'étymologie suggère une représentation différente: sur un radical ῥυ-, degré zéro de la racine *sreu- "couler" (cf. ῥέω, ῥοή, etc.), le suffixe -θμός (ion. -ουμός) constitue un nom d'action⁴³. Le sens premier est donc "écoulement"; à l'origine, ῥυθμός et ῥεῖμα indiquent l'un l'accomplissement, l'autre le résultat du même procès. De cet état ancien ne subsiste aucun témoignage littéraire; même les plus anciens textes fournissent déjà une acception dérivée. Théognis emploie le terme en jonction avec ἀργή "sentiment" et τρόπος "caractère" (964): μή ποτ' ἐκαινήσῃς, κριν ἄν εἰδῆς ἄνθρωπα σασηνέως, ἀργὴν καὶ ῥυθμὸν καὶ τρόπου δοῦς ἄν ἦν "ne loue jamais un homme avant de savoir avec certitude la nature de ses sentiments, de son ῥυθμός et de son caractère". Le contexte situe ῥυθμός dans un groupe de facteurs psychiques du comportement individuel; le terme exprime les "dispositions" de l'être affectif. L'assimilation des impulsions et des réactions à un état physiologique explique le rapport avec la notion d'"écoulement". La double valeur de fr. effusion montre un fait analogue. Un autre exemple de ce sens "moral" appartient à Archiloque 67 a 7; le poète s'exhorte à la fermeté vis-à-vis des gens malintentionnés et recommande à son cœur la modération dans le bonheur comme dans la tristesse: ἀλλὰ χαρτοτοῦν τε χαῖρε καὶ κακοῦν ἀσχόλα μὴ ἄλγην γέγνωσθε δ' οἷος ῥυθμὸς ἀνθρώπου ἔχει "réjouis-toi de tes joies et irrite-toi de tes maux sans outrance; apprendis à connaître les sentiments

(changeants) qui régissent dans les cœurs". La connaissance même (γύνωσκε) du *ῥουός*, c'est-à-dire de la propension à l'enthousiasme ou au désespoir place l'homme au-dessus des mouvements irrationnels de son âme. Au fond de l'enseignement d'Archiloque, il y a une victoire sur soi-même. La raison prévaut sur les impulsions incontrôlables. Car, d'après les données étymologiques, le *ῥουός* n'est pas le caractère constant, mais la nature instable de l'homme. En effet, la même nuance dynamique caractérise le dérivé en -ια; *ῥεθια* s'applique au cours changeant de la fortune chez Ménandre (fr. 94 [III G 586]). A cette conception d'un *ῥουός* unique pour tout le genre humain Anacréon (fr. 71 [PMG p. 206]) oppose les *ῥουοί* particuliers des personnes; "je hais, dit-il, tous ceux qui ont un caractère infernal et pénible" (ὄσσοι χθονίους ἔχουσι ῥουοὺς καὶ χαλεπούς). Ces fragments de la lyrique archaïque représentent pour nous les premiers emplois du terme; la notion est chaque fois "dispositions, humeur, caractère". Le passage du sens propre à cette acception figurée procède d'une modalité sémantique imputable au suffixe -ουός. Cette dérivation, en effet, exprime la manière particulière de l'accomplissement du procès⁴⁴; ainsi, *ῥουός* intéresse les qualités d'un fluement: la continuité, le libre cours, le mouvement. Cette nuance favorise l'application au niveau psychologique. A la même classe de sens se rattache hom. *μνυέμεος* "colère, ressentiment".

Dans d'autres conditions, la notion de "cours" aboutit à "forme"; la transition apparaît chez Euripide, *El.* 772: *κοίῳ τρόπῳ δὲ καὶ τίῳ ῥουῳ ῥόνου κτείνεαι θύσσοιου κατὰ; βούλομαι μαθεῖν* "je veux apprendre de quelle manière et par quel *ῥουός* de meurtre il tue le fils de Thyeste". L'exemple montre *τρόπος* et *ῥουός* en étroite relation et dans une même fonction syntaxique; cette communauté de situation correspond à une parenté de sens; de plus, la nature du complément au génitif est significative: *ῥόνος* est un nom d'action. C'est le "meurtre" comme opération, non comme résultat de l'acte. Aussi, le syntagme *τίῳ ῥουῳ ῥόνου* insiste sur le déroulement et la description du procès; l'expression signifie "par quelle voie de meurtre". Une varian-

te de ce cas appartient au même poète, Cycl. 398; le rapport entre le terme au datif et le verbe de la proposition est identique, mais en syntaxe affirmative: ...ὄντε συυδράας δύο ἕσας' εἰαίρων τῶν ἐμῶν ῥυθμῶ τινὶ.⁴⁵ "saisissent à la fois deux de mes compagnons, il les égorgea d'une certaine manière". Et suit l'indication du genre de mort de chacun. Dans les Suppliantes (94), le terme renvoie non plus au mode d'exécution d'un acte, mais aux particularités d'un état. Au sujet des mères éplorées des sept chafes tombés devant Thèbes, Thésée parle de "femmes en proie à plus d'un malheur" (γυναικας οὐχ ἕνα ῥυθμὸν κακῶν ἐχούσας). 'Ρυθμὸς tend vers le sens de "forme" dans la locution ῥυθμὸν κελων (id., Heracl. 130). Néanmoins, L. Méridier, sans doute par référence aux autres emplois du poète, comprend "façon de draper le manteau" (en note, p. 203 de son édition), et conserve encore l'idée d'un développement. La notion de "forme, configuration" apparaît avec netteté dans l'unique exemple d'Hérodote (5,58); l'Historien dit des Cadméens: μετὰ δὲ χρόνου κραβαύνοντος ἀνα τῆ φωνῆ μετέβαλον καὶ τὸν ῥυθμὸν τῶν γραμμάτων "par la suite, en même temps que la langue ils changeaient aussi la forme des lettres". Dans l'application aux γράμματα le terme entre en concurrence avec μορφή (Euripide, fr. 382; voir p.63) et avec σχῆμα. Aristote recourt, en effet, à la forme des lettres pour la définition du vocabulaire technique des atomistes et pose une équivalence ῥυθμὸς=σχῆμα (Métaph. 985 b 18): διαφέρειν γὰρ ἔσται τὸ ὄν ῥυθμῶ καὶ διαθεσῆ καὶ τροπῆ μόνον· τούτων δὲ ὁ μὲν ῥυθμὸς σχημά ἐστιν, ἡ δὲ διαθεσῆ τάξις, ἡ δὲ τροπῆ θέσις· διαφέρει γὰρ τὸ μὲν Α' τοῦ Ν ἀχῆματι, τὸ δὲ ΑΝ' τοῦ ΝΑ' τάξει, τὸ δὲ Ζ τοῦ Ν· ἔσται.⁴² "car, disent-ils, l'être diffère seulement par le ῥυθμὸς, la διαθεσῆ, la τροπῆ; de ces noms le ῥυθμὸς est la forme, la διαθεσῆ l'ordre, la τροπῆ la position; ainsi Α' diffère de Ν par la configuration, ΑΝ' de ΝΑ' par l'ordre, Ζ de Ν par la position". (Voir p.64)⁴⁶. La nuance spécifique de ῥυθμὸς ressort du contraste entre la série des termes originaux et la série des équivalents; le second élément de διαθεσῆ est en relation avec l'aoriste ἔσται "toucher". La notion est plus "dynamique".

mique" que dans le symétrique τίς en rapport avec τάσσω "mettre à une place fixe" (Bailly); pareillement, τροπή, à côté de τρέω "tourner", éveille une représentation tout autre que θέω, à côté de τίθημι "poser". Dans la correspondance entre δυνατός et αἴψα la langue différencie de la même manière la "forme du mouvement" et la "forme fixe" (cf. ἔχω "tenir"). Un témoignage sur Leucippe confirme cette distinction: en effet, le doxographe emploie δυνατός pour la désignation de figures géométriques remarquables par leur mobilité (A 28 [II 78,21]): τοῦτον δὲ τὰ σφαίροειδῆ φύξην, διὰ τὸ μάλιστα διὰ ταυτὸς δύνασθαι διαδύνασθαι τοὺς ταχέστατος δυνατούς καὶ αὐτεῖν τὰ λοιπὰ κινούμενα "les atomes sphériques s'identifient à l'âme, parce que les formes de cette espèce sont éminemment propres à traverser tous les milieux et à mouvoir les autres corps mobiles". La présence de διαδύνασθαι et αὐτεῖν conditionne ici le choix de δυνατός de préférence à αἴψατος d'un usage plus général (cf. les syntagmes ταχέστατος αἴψατος et ταχέστατος αἴψατος, p. 83). Un autre contexte manifeste le dynamisme de la notion; dans les beaux-arts, le δυνατός n'est pas une donnée, mais l'aboutissement d'une activité créatrice. C'est la forme faite à la main, chez Pindare, pas. 8,67: το(ύ) δὲ ταυτέξ[ου]σ[σ] Ἄραστον ἀλέπαι καὶ Ἀθή[νας] τίς δὲ δυνατός ἐπέφραξε "quelle forme sortait des mains industrieuses d'Héphaestos et d'Athéna?". En matière d'architecture, un témoignage d'Eschyle montre encore la relation caractéristique des δυνατός avec un agent, fr. 78: ἀλλ' ἄλ' ἔτι δὲ μὲν τις Ἀέθλον ἐπιπέπαιε τὸν ἐν τριγώνου ἐκπεπαιεῖται δυνατός. "eh bien, que quelqu'un exécute en forme de triangle une cimaise lesbique pour parachever le plafond à ceissons". Comme les expressions de la manière (cf. ἐν τοῦτῃ τῇ τριγῶν), le complément ἐν τριγώνου... δυνατός constitue avec le verbe une unité syntaxique à la façon des adverbes; fonctionnellement, ἐν δυνατός (voir p. 75) équivaut à τριγώνου (voir o.125). La notion de δυνατός est donc en rapport direct avec le procès: c'est la "forme en devenir". Suivant Ernet Wolf, le présent fragment garderait le souvenir d'une application de δυνατός au mouvement régulier des vagues (Die Bedeutungen von δυνατός 4). Le sens de δύ-, ἀτεῖν n'appuie pas cette interprétation

(E. Benveniste, La notion de "rythme" 328). Non seulement l'expression de la production, mais même de la reproduction d'une forme entraîne l'emploi de *ῥυθμός* (Hippocrate, Art. 62 [IV 268, 1]): *ὑποὄνησιον δὲ ποιέεσθαι μολύβδινον, ἕξωθεν τῆς ἐπιπέδου ἐπιπέδου, οἷον οἱ χρεὶ κρητῶδες ῥυθμὸν εἶχον*, "fabriquer une petite chausseuse en plomb de la forme des crépides de Chios et l'adapter par-dessus le bandage". L'existence d'un modèle (*κρητῶδες*) implique, il est vrai, une forme déjà existante, mais seule importe au médecin l'adéquation de cette forme dans la copie (*ὑποὄνησιον*).

Par le nombre des exemples, les emplois du mot comme nom de la forme tiennent une petite place en comparaison du développement considérable de *εἶδος* ou *οἶμα*; pourtant l'acception subsista au IV^e siècle chez le Comique Alexis, fr. 59 [CAF II 31]: *εἰσῆλθεν ἡμέτερο πέρουσο τὸν γλυκὺν ἐν ἀργυρῷ κοτηρῷ κειδέκῳ, κινύ, ἀπειροτάτῳ τὴν ἀφύ, οὔτε τρουβλίῳ οὔτε οὐδῆ, μετῆτε δ' ἀφροτῖν τοῦ ῥυθμοῦ*, "la courtisane entra, apportant le vin doux dans un récipient d'argent; c'était une sorte de coupe, très fine à voir, qui tenait à la fois de la forme du bol et de la phiale sans être ni l'un ni l'autre". Le duel constitue un archaïsme morphologique, en accord avec la survivance d'ordre sémantique. A partir de la notion de "forme", des besoins particuliers développent le sens d'"état"; le signe de cette déviation est la relation avec le verbe *μένειν* dans un passage du Comique Eupolis (fr. 356 [CAF I 353]): *μένει δὲ καὶ οὐδὲν ἐν ταύτῳ ῥυθμῷ*, "aucune chose ne reste dans le même état". Démocrite fournit une modalité de cet emploi avec le syntagme *καθεστῶτι ῥυθμῷ*, en termes de politique (B. 266 [II 200,5]): *οὐδέμῃ μηχανῇ τῷ νόῳ καθεστῶτι ῥυθμῷ ἢ οὐκ ἀδύνατον τοὺς ἄρχοντας, ἦν καὶ πάντο ἀγαθῶ ἐμῶν*, "il n'y a aucun moyen d'empêcher, dans la constitution actuelle, que les magistrats ne subissent d'injustices, même s'ils sont absolument honnêtes"⁴⁷. La forme d'un gouvernement ressortit eussi au domaine de *εἶδος*; K. Weidauer (i.c.) voit avec raison, chez Thucydide 3,62, une référence à la nature du régime: *καὶ τοὺ ἀπέφασθε ἐν οἷσ' εἶδει ἐκείνου ἡμῶν τοῦτο ἕτραξεν* "pour-

tant examinez sous quel régime nous avons respectivement cette conduite" (voir p. 46).

Un développement tout à fait original sépare *ῥυθμός* des autres désignations de la forme: l'acquisition du sens moderne de "rythme". Certains emplois assurent la liaison entre la notion "plastique" et la notion "musicale": Xénophon, par exemple, utilise le terme pour les proportions d'une cuirasse et réunit ainsi la configuration et la nuance d'équilibre (Mem. 3,10,10): τὰν δὲ ῥυθμόν, ἔσθ, ἰστέρα μέτρον ἢ σταθμῆ ἀτακτοκυνδάν κλελειμένον τυμῆ; αὐ γὰρ δὴ ἕσθαι γε κέντις οὐδὲ θυαϊαδὸς οὐαὶ σε κοίετιν, κἴ γε ἀουδῆτιαντιὰς κοίετις "est-ce que tu préfères, dit-il, évaluer les proportions avec la mesure ou avec la balance? car tu ne les fabriques pas toutes égales, je pense, ni pareilles, si du moins tu soignes l'adaptation". *ῥυθμός* intéressé bien la forme, mais les données contextuelles (*μέτρον*, ἀουδῆτιαντιὰς) caractérisent en général les emplois "musicaux". Par ailleurs, le mot *σχῆμα* "figure" fonctionne comme terme technique en coordination avec *ῥυθμός* dans une réflexion sur la musique" (Platon, Leg. 669 d): ... διακρίσθαι αὐ τοχρῆσι ῥυθμῶν μὲν καὶ σχῆματα μέλαους χωρῆς "... les compositeurs séparent de la mélodie le *ῥυθμός* et les figures". Cf. aussi ibid. 655 a. Ces points de contact entre les notions de "forme" et de "rythme" appartiennent à un état de langue où les deux acceptions existent séparément; l'une ne découle pas de l'autre, mais chacune illustre une branche de l'évolution. Le sens musical, en effet, de beaucoup antérieur à Platon, sort en ligne directe de la signification de base; par analogie avec un "fluemant", toute forme d'extansion continue reçoit le nom de *ῥυθμός*; c'est précisément le cas pour l'émission d'une phrase musicale ⁴⁸. Un carmen populaire (fr. 5 (b), 2 [PMG p. 453]) montre comment se réalisa le passage: σοῦ, Βάκχε, τίνος Μαῦσαν ἀγαύζομεν, ἀκλοθὺν ῥυθμὸν χέοντες αἰδῶλα μέλει "pour toi, Bacchus, nous célébrons cette muse, émettant une phrase simple par un chant modulé". La relation avec *χέω*, litt. "verser", manifeste la trace de la notion primitive d'"écoulement". A partir de la désignation de la phrase musicale, le ter-

me s'applique à la continuité du mouvement; un texte du poète tragique Ion (TGF, fr. 42) marque cette étape: ἐπιτικόν ὄργανον βαρὺν αὐλὸν ἰσέχουσι ῥυθμῷ "maniant à un ῥυθμὸς cursif une flûte ouvragée au son grave". Le français courante caractérise de même une certaine danse au tempo particulier. La nuance spécifique de "rythme", c'est-à-dire l'idée d'une pulsation régulière, naît au contact de βόαις; la relation sémantique de βόαις à βαῖνω rappelle le rapport de ῥυθμὸς à ῥέω, mais les deux racines indiquent des mouvements différents. Cependant, la notion de "marche", inhérente à βόαις "marche", contamine ῥυθμὸς; un témoignage sur Damon atteste la concurrence des termes (θ 9 [VS I 384, 19]) ... μετὰ δάμωνος βουλευσόμεθα, τίνας τε ἀνελευθέρους καὶ ὕβριους ἢ ὀνείδας καὶ ἄλλης κακίας κρέουσαι βόαις, καὶ τίνας τοῖς ἐναντίοις λευτέρον ῥυθμὸς. "avec Damon nous nous demanderons quelles cadences conviennent à la captivité, à la violence, à la folie et aux autres maux; quels rythmes il faut réserver aux notions contraires". L'importance de la "marche" dans le développement de la représentation du rythme apparaît dans une série d'exemples. Thucydide, dans son unique emploi du mot, associe ῥυθμὸς au verbe βαῖνω (5,70): ... Λακεδαιμόνιοι δὲ βραδέως καὶ ὑπὸ αὐλητῶν πολλῶν ὁμοῦ ἐγκαθηστώτων, οὐ τοῦ θεοῦ χάρην, ἀλλ' ἵνα ὀυαλῶς μετὰ ῥυθμοῦ βαῖνοντες προέλαθον καὶ μὴ διαστασθεῖν αὐτοῖς ἢ τῆς ἐξέως "les Lacédémoniens s'avancent lentement et sous la conduite de flûtistes en grand nombre; ceux-ci ont été institués non à cause d'une prescription divine, mais pour que, marchant en cadence, ils progressent de façon égale et que leur formation ne soit pas disloquée". Métaphoriquement, le composé ἐμβαῖνω gouverne le membre εἰς τὸν ῥυθμὸν, chez Platon (Ion 534 a): ἐπειδὴν (οἱ νελοκροτοὶ) ἐμβαδον εἰς τὴν ἁρμονίαν καὶ εἰς τὸν ῥυθμὸν, καὶ βακχεύουσι "chaque fois que (les poètes lyriques) mettent le pied dans l'harmonie et le rythme, ils sont émus de transports bachiques". Aristophane (fr. 140 [CAF I 426]) joint à ῥυθμὸν l'épithète κύκλωσδιον; cette qualification comporte le nom d'un oiseau et un élément -βόαις en rapport avec βαῖνω. Le "démarche" du κύκλωσ describes un certain ryth-

me. Un autre verbe de locomotion; κωρευόμεναι, exprime une activité soumise à la mesure, chez Xénophon (An. 4,5,4,14): ἐντεθεὶν ἐξήρχε μὲν αὐτῶν εἰς, οἱ δὲ ἄλλοι ἀπαντες ἐκωρευόντο ᾄδοντες ἐν ῥυθμῷ "alors l'un d'eux entonna, et tous les autres marchèrent en chantant en cadence". Dans le prolongement immédiat de ces emplois, la notion de ῥυθμός intervient dans l'activité du danseur; Aristophane forme l'expression ῥυθμῶν χορεύσας "le mouvement de la danse" (Thes. 555) et Cyrus enfant reproche aux Médes pris de boisson de ne pas danser ἐν ῥυθμῷ (Xénophon, Cyr. 1,3,10): λέγων δὲ ἕκαστος ὑμῶν τὴν αὐτοῦ ῥώμην, ἕκαστ' ἐπ' ὀνόμασθε ὀχησάμενοι, μὴ ἕκαστ' ὀρχεῖσθε ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθε ἐξύνασθε "chacun de vous proclamait sa force; mais ensuite, si vous vous leviez pour danser, non seulement vous ne pouviez pas danser en rythme, mais vous n'étiez même pas capables de vous tenir droit". De là, la formule ἐν ῥυθμῷ définit le mode d'exécution de diverses actions en accord avec un accompagnement musical; la locution connaît une certaine fortune chez Xénophon: An. 6,1,8; 6,1,10; Symp. 2,8. En résumé, la notion moderne de "rythme" prend naissance dans le contexte de l'expression corporelle par la marche et la danse. L'art musical lui-même joue un moindre rôle dans le procès de spécialisation sémantique de ῥυθμός.

Les théoriciens de la musique font de ῥυθμός un terme technique; après Damon (cf. supra), Platon analyse la notion et donne des définitions. Dans un premier texte, il netient la **composante fondamentale**: le mouvement. Le rythme implique une alternance: ὁ ῥυθμός ἐκ τοῦ ταχέος καὶ βραδέος, ἐκ ὀκνηνευμένων κρότερον, ὑστερον δὲ ὁμολογηδύτων, γέγονε "le rythme tire son origine du rapide et du lent, d'abord opposés, puis accordés" (Symp. 187. b). Le ἄριστα ῥυθμῶν de Xénophon (Symp. 2,22) rappelle cette explication basée sur le **tempo**. Puis, Platon introduit dans sa définition l'idée essentielle de "l'ordre" (τάξις), Leg. 665 a: τῆ δὲ τῆς κινήσεως τάξεσ ῥυθμός ὄνομα εἶν "pour l'ordre du mouvement il y avait le nom de ῥυθμός". Ce statut établit une forte

liaison entre le terme et la notion de ἀρμονία; les deux mots apparaissent souvent en coordination. Avec le λόγος, ils constituent les parties de la mélodie: τὸ μέλος ἐκ τριῶν ἐστὶν συγκεκμημένον, λόγου τε καὶ ἀρμονίας καὶ ῥυθμοῦ "la mélodie se compose de trois éléments: les paroles, l'harmonie et le rythme" (Platon, Resp. 398 d; E. Chambry). Cf. Epin. 991 b, Symp. 187 d, Prot. 326 b, Resp. 397 b, 401 d, 601 e, Leg. 661 c, 669 e, 672 e, 810 c. Le ῥυθμός combine les nuances d'ordre et de mesure; la corrélation caractéristique avec μέτρον appartient au vocabulaire d'une science en relation complémentaire avec la musique: la métrique. Le sens "littéraire" des deux termes ressort de la liaison avec ἐκῶν "vers", chez Aristophane, Nub. 638: ἀγὲ δὴ, τί βούλει κρεῖτα νοῦν μάθεμεν ὧν οὐκ ἐβλάβησθαι κέκοι' οὐδέν; εἰσέμευ. Πότερον κερὶ μέτρων ἢ ῥυθμῶν ἢ κερὶ ἐκῶν; "eh bien, dis-moi, que veux-tu d'abord apprendre parmi les matières dont tu ne sais rien encore? Les mesures, les ῥυθμοί ou les vers?". Dès les emplois anciens, les ῥυθμοί désignent les mètres représentatifs des différents genres poétiques; un fragment lyrique anonyme (49[PMG p. 517]) présente une épithète caractéristique: χρῆσθαι ἐν ῥυθμοῖς κατὰ μέτρα; "allons-nous chanter l'enfant dans des mètres crétaïques?". D'autres contextes fournissent l'indication d'un type de vers particulier; le poète Timothée, par exemple, donne l'expression ῥυθμοῖς...ἐνδωκαεκοσμήτοις "mètres de onze temps" (fr. 15,230 [PMG p. 413]). Aristophane oppose l'énoplien au dactylique, Nub. 650: ...ὅποῦός ἐστι τῶν ῥυθμῶν κατ' ἐνδωκον, χῆστος αὐτὸ κατὰ δάκτυλον "... lequel des mètres est l'énoplien et lequel le dactylique".

Cette terminologie est déjà socratique et non une invention de Platon. Le titre d'une œuvre de Philolaos, Περὶ ῥυθμῶν καὶ μέτρων (8 22 [I 416,21]) conduit même à des origines plus lointaines, du côté du pythagorisme. Pour Hippias, les ῥυθμοί constituent une science à part, différente de la μουσική: (Ἰασίας) ἐσηγορεῖτο ὅτι ἐς τὰς διαλέξεις γεωμετρίας, ἀστρονομίας, μουσικής, ῥυθμοῖς "(Hippias) faisait entrer dans les discussions la géomé-

trie, l'astronomie, la musique, les mètres" (A 2 [VS II 326,26]). Dans le domaine de ces τέχναι déjà existantes, l'apport de Platon intéresse la définition précise des termes; l'analyse de la structure du mètre permet de dégager des "sections" (τμήματα) spécifiques et distinctives: ἀπὸς δὲ δὴ μὲθ' ἡμῶν ἐκλυοῦσιν ἐκείνων ἐν γὰρ ἡμῶν, τοῖς μὲν μετὰ μέτρων, τοῖς δ' ἄνευ βυθῶν τμημάτων "pour les compositions sans musique situées au niveau des mots, les unes en vers, les autres sans divisions métriques..." (Leg. 810 b). De même, Isocrate caractérise les vers à l'aide de μέτρων et βυθῶν, par opposition à la prose, 9 (Evag.), 10: τοῖς δὲ ταῦτοις οἱ μὲν μετὰ μέτρων καὶ βυθῶν ἔκοντα εἰσέθεν, οἱ δ' οὐδένας τούτων κοινωνοῦσιν "en outre, les uns composent tout en vers et mètres, les autres n'en usent pas du tout".

La double application de βυθός à la versification et à la musique provient de la nature de la κίνησις; dans l'exécution même du chant, les paroles et la mélodie coïncident et un seul rythme marque l'ensemble de l'oeuvre. Aussi, dans une association du type τὸ τῆς μέλος καὶ τὸν βυθὸν καὶ τὸ μέτρον "le mélodie, le βυθός et la mesure" (Platon, Gorg., 502 c), le terme central renvoie à la fois à la structure de la phrase musicale et à la facture du vers.

A partir de la notion initiale de "cours, continuité", des développements indépendants aboutissent à une différenciation des sens; à haute époque, βυθός e cours dans le domaine de la subjectivité et signifie une manière d'être, d'abord collective (Archiloque), puis individuelle (Anacréon et Théognis). Au niveau de la réalité objective, le terme exprime le déroulement d'un procès, la forme d'une action, et ensuite le forme en général. Enfin, l'application de βυθός à l'émission continue d'une phrase musicale instaure un sens technique, précurseur de l'acception moderne de "rythme" ⁴⁹.

CHAPITRE V

La conception esthétique de la figure et de la structure: σχῆμα

Aristote explique *δυσθεός* par *σχῆμα* (voir p.70) et, par ailleurs, l'examen des emplois montre une synonymie partielle entre les termes. Le premier convient à la forme dynamique, le second à la forme statique. La notion de fixité de *σχῆμα* apparaît dans la relation étymologique avec *σχεῖν*, *σχήσειν* "tenir"⁵⁰; à l'origine, le terme signifie "tenue", "maintien". Un doxographe de Démocrite a un emploi caractéristique (B 5,2 [II 137,22]):
ὅτι οὐδ' αὐτὸ τοῦτο καὶ μόνος τῶν ἄλλων ζώων γίνεται τὸ σχῆμα ὀρθὸς καὶ πρὸς ἄλγυν γῆς δέχεται "en conséquence, pour la même raison il est aussi le seul entre les autres animaux à se tenir debout et il a peu de contact avec la terre". Avec les mêmes éléments lexicaux, Xénophon décrit une femme *τὸ δὲ σχῆμα... ὀρθότατον τῆς φύσεως* "d'une rectitude surnaturelle dans son maintien" (Mem. 2.1.33). La station verticale différencie l'homme de l'animal sous le rapport du *σχῆμα*: *οὐτε γὰρ τῶν ἄλλων ὀρθότατον θηρῶν ἀνθρώπων; οὐδὲ μικρὸν ἄλλ' ἢ σχήματι' ἰσχυρὸν ἐστὶ τῶν ἄλλων, τοῦτο δ' ὁρθὸν θηρῶν* "penses-tu qu'il y ait quelque différence entre l'homme et les autres bêtes? Pas la moindre, sinon que le rapport de la position: les autres bêtes sont en longueur, l'homme est une bête en hauteur" (Philémon, fr. 3,4 [CAF II 478]). Dans cette acception, le terme est en accord avec le sens ancien de *ἔχουσα*; le verbe signifie "se tenir", Hérodote 6,11: *ἐπὶ εὐροῦ γὰρ ἀκμῆς ἔχεται ἡμῶν τὰ κρήματα, ἄνθρωποι* "Ionians, nos affaires sont sur le tranchant du resoir". Homère (K 173) emploie déjà cette expression proverbiale, mais remplace *ἔχεται* par *ἵσταται*. Entre les positions horizontale et verticale existent des *σχῆματα* intermédiaires ou "attitudes" caractéristiques des diverses activités humaines: *ἄλλο μὲν γὰρ σχῆμα ἐν ἀκοντισ-*

μῦ κατὰ φύσιν, ἄλλο δὲ ἐν σφενδονήσει, ἄλλο δὲ ἐν λιθοβολήσῃ, ἄλλο ἐν πυγμῇ, ἄλλο ἐν τῷ ἐλευθεύειν "en effet, la position naturelle est différente pour lancer un javelot, différente pour tourner une fronde, différente pour jeter une pierre, différente dans le pugilet, différente dans le repos" (Hippocrate, Fract. 2 [III 418, 13]; E. Littré). Comme désignation de la "posture", σχῆμα détermine la participle διερεισαμένη, chez Aristophane (Eccl. 150): ἄγε νυν θίως ἀνδρῆσιν καὶ καλῶς ἐρεῖς διερεισαμένη τὸ σχῆμα τῆ βακτηρίῳ "allons, tu vas tenir un beau langage, comme un homme, appuyée sur ton bâton". Une expression du poète comique Ehippoe (fr. 14,11 [CAF II 257]) constitue une variante de la même représentation: σχῆμ' ἀξιδίχρεων ἐκκαθεῖς βακτηρίῳ "appuyé sur son bâton dans une posture appropriée". Non seulement le maintien du corps, mais aussi les positions des membres et des organes re-artistent à la notion de σχῆμα; dans son livre sur le traitement des fractures, Hippocrate applique souvent le terme au bras (χεῖρ). Un passage d'un intérêt particulier contient une figure étymologique, Fract. 8 [III 444,4]: ἐκὴν δ' ἐκιδεθεῖς ζυγκάμῃ τὸν ἀγκῶνα, ὁ μὲν τοῦ βραχίονος ἄλλο σχῆμα σχήσει "puis, le blessé ainsi pensé fléchissant le coude, la chair musculueuse du bras prendra une autre position" (E. Littré). Cf. encore pour la place des muscles la formule ἄλλο σχῆμα ἴσχειν (ibid. 22 [III 490, 13]). L'allitération apparaît aussi avec les formes de l'aorie: οἷσθ' εἰτι κόντα τελευταῖοντα τὸ αὐτὸ σχῆμα ἂν σχοίη "sache que, à la fin, toutes choses prendraient la même position" (Platon, Phaed. 72 b).

D'abord propre à l'expression du port naturel, σχῆμα convient ensuite à la pose consciente; ainsi, des conspirateurs font jouer à une femme le rôle de la déesse Athéna, mise en scène utile à la réalisation de leurs plans; ils lui montrent alors l'attitude convenable, Hérodote 1,60: ταύτην τὴν γυναῖκα σκευδάντες κενταύκῃ, ἐς δόμα ἐσβιβάζοντες καὶ τραδέζοντες σχῆμα οἷδν τι ἐμμελε κίπρεκίστατον φανερεῖσθαι ἔχουσα, ἤλαυνον ἐς τὸ δατυ "ils équipèrent cette femme de tout un armement, la firent monter sur un

char, lui montrèrent au préalable la pose dans laquelle elle ferait la plus grande impression et l'envoyèrent dans la ville". Du moment que l'apprêt entre en ligne de compte, le maintien devient un indice des dispositions intérieures, une sorte de langage susceptible d'interprétation; les Tragiques, en particulier, colorent σχῆμα de valeurs affectives. C'est le comportement et la contenance comme signe de la condition sociale et de la naissance; Euripide illustre cette définition, Ion 240: γνοίη δ' ἄνωγς τὰ κολλὰ γ' ἀνθρώπου κέρυ τὸ σχῆμ' ἰδὼν τις εἰ κέρυκεν εὐγενῆς "le plus souvent, à voir sa contenance, on peut apprendre d'un homme s'il est bien né". Le même poète qualifie Héraclès de τὸ σχῆμο σεμνὸς καὶ τακευδὸς "au port digne et sans bassesse" (fr. 688,2). Dans ces exemples, le terme ne traduit plus une réalité objective, la position, mais exprime une notion subjective complexe, la mine; en ce sens, il admet une épithète, comme dans la proposition κερυκατεῖ ἐν μετριῶ σχῆμοι "il se promène, l'air modeste" (Platon, Gorg. 511 e). Avec la physionomie, le σχῆμα reflète les qualités morales de la personne: ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοκρεκὲς τε καὶ ἐλευθέριον καὶ τὸ τακευδὸν τε καὶ ὀνελεύθερον...καὶ διὰ τοῦ προσώπου καὶ διὰ τῶν σχημάτων καὶ ἐστῶτων καὶ κινουμένων ἀνθρώπων διαφαίνου "mais assurément, la grandeur et la générosité ou la bassesse et la servilité transparaissent sur le visage et dans les attitudes des hommes immobiles ou en mouvement" (Xénophon, Mem. 3,10,5). Un homme libre et un esclave ont donc des σχήματα contraires; pour chaque situation il y a une mine convenable; telles activités sont incompatibles avec la dignité du personnage. Athéna s'abstiendra de la flûte: οὐτοῦ κρέκει τὰ σχῆμα' τοὺς αὐλοὺς μέθεος καὶ θῶκλο λάξεν καὶ γνάθους εὐθημόνει "cet air te messied; lâche les flûtes, prends les armes et laisse tes joues en place" (poète tragique anonyme, fr. 381 éd. Nauck, TGF) ⁵¹. La présence de κρέκει dans ce contexte prépare le tour ἔχει σχῆμα + infinitif "il sied de faire"; le substantif signifie donc "convenance, bienséance". Euripide donne deux exemples de cette locution: ὁμως δ' ἔχει τε σχῆμα κακλήσκειν θεοὺς "pourtant il y a lieu d'invoquer les dieux" (Traged.

470) et. ἀλλ' οὖν ἔχει τοῦ σχῆμα, κἄν ἀπῶθεν ἢ ἀνὴρ ὁ χρηστός, εὐστυχοῦντας ὠφελεῖν "mais il sied à un homme bon de secourir les malheureux, quand même il serait étranger à leurs malheurs" (Iph. Aul. 983).

L'application de σχῆμα é la danse ruine en apparence la définition par "tenue, attitude fixe", conforme aux données étymologiques. L'ancienneté des témoignages aggrave la question; en effet, l'aîné d'Eschyle, Phrynichos le Tragique, emploie σχήματα en rapport avec ὄρχησις (Diehl, ALG: fr. 1): σχήματα δ' ὄρχησις τόσα μοι κόρευ, ὅσοι' ἐνὶ κόρυτι κύματα ποσειδά χεῖματι νῦξ ὀλοή "la danse m'a fourni autant de figures, qu'une nuit funeste soulève de vagues sur la mer par la tourmente". Dans l'interprétation de ce distique, Plutarque vient à notre secours par sa phrase d'introduction: Φρύνιχος ὁ τῶν τραγῳδιῶν ποιητῆς περὶ αὐτοῦ φησὶν ὅτι... (Quaest. Conviv. 8,9,3 [vol. IV p. 347 Bernardakis]). Le pronom μοι renvoie donc à Phrynichos lui-même. Par conséquent, le texte semble faire allusion non é l'exécution de la danse, mais au travail chorégraphique de l'auteur; ainsi, cette nouvelle condition d'emploi sauvegarde la nuance de fixité de σχῆμα. Le terme apparaît dans une situation analogue chez Aristophane (fr. 677 [CAF I 558]): τοσοῦ χοροῦς αὐτὸς τὰ σχήματα ἔποιούσιν "j'ai composé moi-même les figures pour mes chœurs". Même en fonction de régime du verbe ὀρχεῖσθαι, les σχήματα décrivent moins des évolutions que des figures codifiées et réparties en modes différents; Hérodote oppose la chorégraphie laconienne à l'attique (6,129): ἐσελθούσης δὲ τῆς τραπέζης πρῶτα μὲν ἐπ' αὐτῆς ὀρχήσατο Λακωνικὰ σχήματα, μετὰ δὲ ἄλλα Ἀττικὰ "sur la table qu'on avait apportée il exécute d'abord des figures de danse laconiennes, puis d'autres attiques". Une comparaison des artistes avec des figures peintes révèle une conception statique de la danse: εἰ δὲ ὀρχοῦντο πρὸς τὸν αὐλὸν σχήματα ἐν οἷς χάριτες τε καὶ ἄρται καὶ Νύμφαι γράφονται, πολὺ ἂν ὀζμαι αὐτοὺς γερῶν διδάξαι καὶ τὸ συνήθειον πολὺ ἐκλεχρτωτέρον εἶναι "si, au son de la flûte, ils prenaient dans la danse les attitudes que

donnent les peintres aux Charites, aux Heures et aux Nymphes, ils euraient, je pense, beaucoup moins de peine et le banquet serait beaucoup plus agréable" (Xénophon, Symp. 7,5).

La notion de "position" devient, au niveau du sens figuré, la "situation"; le poète comique Alexis (fr. 34 [CAF II 310]) parle des changements du σχῆμα dans la vie: τοιοῦτο τὸ ζῆν ἔστιν ἄσπερον οἱ κύβου· οὐ ταῦτ' ἀεὶ κίπτουσιν, οὐδὲ τῷ βίῳ ταῦτὸν διαμένει σχῆμα, μεταβολὰς δ' ἔχει "il en est de l'existence comme des dés; ils ne tombent pas toujours de la même manière et la situation ne reste pas non plus la même dans la vie, mais subit des changements". En application à l'homme, le terme signifie "condition" et reçoit, par exemple, une épithète relative au rang social; Platon distingue les artisans des "gens soi-disant élevés dans la condition d'homme libre" (τοὺς ἐν ἐλευθέρῳ σχήματι προσκοινομένους τεθοσέθαι, Resp. 405 a). Dans la même acception, σχῆμα admet comme complément au génitif le nom d'une fonction ou d'un métier: εὐλοιδόρητον, ὡς ἔουκα, φαίνεται τὸ τοῦ στρατιώτου σχῆμα καὶ τὸ τοῦ ξένου "apparemment, la condition du soldat et de l'hôte donne prise à la critique" (Ménandre, fr. 439 [CAF III 127]).

Le développement du sens de "forme" résulte des cas où le seul disposition d'éléments constitutifs définit une configuration; en vertu de sa concision, un texte philosophique offre une base à la démonstration (Aristote, Métaph. 985 b 18): διαφέρει γὰρ τὸ μὲν A τοῦ N σχήματι, τὸ δὲ AN τοῦ NA τάξει, τὸ δὲ Z τοῦ N θέσει ⁴⁰ "A diffère de N par la configuration, AN de NA par l'ordre, Z de N par la position". (voir pp. 64 et 70). Chacun des caractères comporte trois segments; la distinction entre A et N tient à la place respective des barres et des jambages. Puis, par extension, les σχήματα désignent les lettres elles-mêmes dans un passage d'Hippocrate (Diaet. 1,23 [VI 494,22]: γραμματικὴ τοιούτῃ σχηματικῶν σύνθεσις, σημαία φωνῆς ἀνθρωπίνης "voici ce qu'est l'écriture: un ensemble de caractères, eigne du langage-

ge humain" ⁵². Le terme présente encore quelque rapport avec la graphie dans son association avec *ὀμογραφία* "esquisse", et rend la notion de notre moderne "schéma": *ἄνδρ' ἀπὸ σχήματος ἕνεκα καὶ ὀμογραφῆς, ἕνα κερδύνηται, πρὸς τὴν νομοθεσίαν ὁ λόγος ἔτω* "mais maintenant, en un schéma et une esquisse, pour terminer, exposeons la législation" (Platon, *Leg.* 737 d; cf. *ibid.* 803 a). Les professeurs de lettres spécialisent *σχῆμα* dans le sens de "structure (du discours)". Aristote entend par *σχῆμα τῆς λέξεως* la "structure formelle du signe linguistique", *Soph. Elench.* 166 b 17: *οἷον τὸ ὑπὸ τὸν αἰὼνα ὁμοίως τῷ σχήματι τῆς λέξεως λέγεται τῷ τέμνειν ἢ οἰκοδομεῖν* καὶ τὸ μὲν κοῦδὲν τι καὶ διακεκμημένον κως δηλοῖ, τὸ δὲ κοῦδὲν τι "par exemple "prosperer" présente la même structure formelle que "couper" ou "édifier"; pourtant le premier dénote une qualité et pour ainsi dire une disposition, les derniers une action". L'expression *τὰ σχήματα τῆς λέξεως* de la *Poétique* (1456 b 9) intéresse plutôt les constructions syntaxiques et les figures de style. En dernière analyse, l'acception semble remonter à Gorgias (cf. le témoignage numéroté A 4 [VS II 273,10]). Dans le contexte de l'astronomie, on appelle *σχῆμα* la construction obtenue par le report de la position des corps célestes: *τὰ γὰρ φαινόμενα συμβαίνει μεταβαλλόντων τῶν σχημάτων οὗς ὄρωσται τῶν ἀστέρων ἢ τῆς* "car les phénomènes se produisent avec la transformation des configurations par lesquelles est définie l'ordonnance des astres" (Cael. 297 a 5).

Propre à l'expression du linéaire, *σχῆμα* connaît une grande fortune au sens de "figure géométrique"; cette spécialisation appartient à l'école pythagoricienne. Les nombres donnent le principe des constructions dans le plein et dans l'espace (Pythagoreische Schule B 1 a [I 449,5]): *ἐκ δὲ τῶν ἀριθμῶν τὰ σμικτά, ἐκ δὲ ταύτων τὰς γραμμὰς, ἐξ ὧν τὰ ἐπίπεδα σχήματα, ἐκ δὲ τῶν ἐπιπέδων τὰ στερεὰ σχήματα* "des nombres viennent les points, de ceux-ci les lignes, d'où se constituent les figures planes, et des figures planes se forment les figures des solides". Les composantes des *ἐπίπεδα σχήματα* sont les *γραμμᾶς*; ce mot signifie "segment de droite", par exemple dans une définition du triangle équilaté-

ral (doxographe de Philolaos: A 13 [VS I 401,28]): πρώτον γὰρ
 ἔστι τρίγωνον τὸ ἰσόπλευρον, ὃ ἔχει μίαν πᾶς γραμμὴν καὶ γωνί-
 αν· λέγω δὲ μίαν, διότι ἴσας ἔχει "car il y a d'abord le trian-
 gle équilatéral, qui a en quelque sorte un seul côté et un seul
 angle; je dis un seul à cause de leur égalité". En toute rigueur,
 le σχῆμα convient donc à la figure polygonale; c'est la désigna-
 tion par excellence du triangle. Platon emploie l'expression τὸ
 δὲ τρίγωνον ὅσα τε ἄλλα σχήματα ἐνεργύοντο "le triangle et tou-
 tes les autres figures qui s'y formaient" (Tim. 50 b). Mais, par
 une généralisation commode, les géomètres étendent l'usage du
 terme à la circonférence et à la sphère: καὶ τῶν σχημάτων τὸ
 κάλλιστον σφαῖραν εἶναι τῶν στερεῶν, τῶν δ' ἐπιπέδων κύκλον "la
 plus belle des figures, c'est la sphère dans l'ordre des solides,
 le cercle dans l'ordre du plan" (Pythagoreische Schule C 3 [I
 463,24]). La "surface" et le "volume" composent ensemble le
 champ d'application du σχῆμα géométrique. Dans le Ménon, Platon
 restreint la définition du terme au tridimensionnel: κατὰ γὰρ
 παντὸς σχήματος τοῦτο λέγω, εἰς ὃ τὸ στερεὸν κεραῖναι, τοῦτ' εἶναι
 σχῆμα· ὅπερ ἂν συλλαβῶν εἰποιμι στερεοῦ πέρασ σχῆμα εἶναι "je
 dis en effet qu'une figure est la limite où se termine un solide,
 et je le dis pour toutes les figures, de sorte qu'en résumé je
 définirais la figure "la limite du solide" (76 a; A. Croiset). A
 partir des polyèdres réguliers, l'école italique développe une
 symbolique; les κοσμικὰ σχήματα d'un témoignage sur Pythagore (A
 6 a [I 98,23]) y renvoient. Cette désignation s'applique à cinq
 figures mises en corrélation avec les cinq éléments du monde:
 διεξελεθῶν... περὶ τε τῶν πέντε σχημάτων, ἃ τοῖς κοσμικοῖς ἀποδύ-
 ονται στοιχείοις "dissertant sur les cinq figures qui se rappor-
 tent aux éléments cosmiques..." (doxographe de Philolaos A 13
 [VS I 400,28]). Dans les fragments relatifs au même penseur (A 15
 [I 403,9]) figure la mention explicite de ces correspondances:
 Πυθαγόρας πέντε σχημάτων ὄντων στερεῶν, ἅπερ καλεῖται καὶ μαθη-
 ματικὰ, ἐκ μὲν τοῦ κύβου φησὶ γεγονέναι τὴν γῆν, ἐκ δὲ τῆς κυρα-
 μίδος τὸ κθρ... "Pythagore prétend que des cinq figures des so-
 lides, qui sont appelée aussi mathématiques, la terre e'est for-

mée du cube, le feu de la pyramide...". La terminologie des atomistes comporte aussi σχῆμα; parmi les autres traits distinctifs des corpuscules élémentaires, le terme représente la configuration: ταύτας δὲ τὰς ἀτόμους ἐν ἀκείρῳ τῷ κενῷ κεχωρισμένως ἀλλήλων καὶ διαφερούσας σχήμασσι τε καὶ μεγέθεσι καὶ θέσει καὶ τάξει φέρεσθαι ἐν τῷ κενῷ "isolés les uns des autres dans le vide immense et différents sous le rapport des configurations, des dimensions, de la position et de la place, ces atomes tombent dans le vide" (témoignage sur Leucippe: A 14 [II 75,25]). Dans la définition, la caractéristique formelle prime les autres données; les σχήματα deviennent ainsi une désignation des atomes eux-mêmes (témoignage sur Leucippe: A 9 [II 74,16]): Α. δὲ καὶ Α. ποιήσαντες τὰ σχήματα τὴν ἀλλοζῶσιν καὶ τὴν γένεσιν ἐκ τούτων ποιούσιν "Démocrite et Leucippe ayant inventé les atomes en font résulter le changement et la génération". Cf. les doxographes de Démocrite: A 119 [II 112,10], 163 [II 128,18]. Le terme εἶδος peut remplir la même fonction: εἶναι δὲ ἰδίως τὰς ἀτόμους εἶδος ὡς αὐτοῦ καλουμένως, ἕτερον δὲ μηδὲν "tout n'est que figures atomiques, selon son appellation; il n'y a rien d'autre" (doxographe de Démocrite A 57 [II 99,1], voir p.35). Mais l'indication ὡς αὐτοῦ καλουμένως révèle le caractère insolite de la dénomination. D'ailleurs, l'extrême rareté des exemples (cf. le doxographe de Démocrite A 102 [II 109,21]) contraste avec l'abondance des attestations de σχῆμα en ce sens.

La notion de "figure" a cours dans des langues techniques (chorégraphie, géométrie); la vie courante a davantage besoin de la "forme". Par extension, σχῆμα présente aussi cette acception et entre en concurrence avec εἶδος et μορφή; Eschyle applique le terme à un héros, Sept. 488: τέταρτος ἄλλος, γείτονας ἰύλας ἔχων "Οὔγκας Ἀθήνας, ξὺν βοῆ καρύσταται, Ἰππομέδοντος σχῆμα καὶ μέγας ἰύκος "un quatriéme chef, chargé de la porte voisine, celle d'Athéna Onka, s'en approche en criant: c'est la stature, la forme gigantesque d'Hippomédon" (P. Mazon). Le syntagme σχῆμα λεωνίας "forme de lionne" appartient à Euripide (Hel. 379). Dans ces deux exemples extraits de la Tragédie, le choix

de σχῆμα, de préférence à εἶδος, répond à une intention stylistique; en effet, au théâtre les mots en -μα possèdent souvent une nuance emphatique⁵³. Aussi, ce n'est peut-être pas par hasard, que l'unique σχῆμα d'Eschyle apparaît en coordination avec μέγας τύπος; ce vocabulaire marque le caractère surhumain du guerrier. De même, le Comique Antiphane (fr. 163,2 [CAF II 77]) emploie l'expression hyperbolique τὸ σχῆμά πως τῆς κύλικος "la forme (extraordinaire) de la coupe": καὶ γὰρ ἐπαγωγόν, ὃ θεοῦ, τὸ σχῆμά πως τῆς κύλικος ἐστὶν ἀξιόν τε τοῦ κλέους τοῦ τῆς ἐορτῆς "car elle est séduisante, ô dieux, la forme de la coupe, et digne de l'éclat de la fête"; la qualification ἀξιόν τε τοῦ κλέους signale la coloration particulière de σχῆμα. En prose, le terme donne à la description ou au raisonnement une allure scientifique, étrangère à εἶδος et μορφή; c'est la "conformation" d'un cheval chez Xénophon, Eq. 1,8: καὶ βιάζεσθαι δὲ ἥκιστα ἂν δύνατο ὁ τοιοῦτον σχῆμα ἔχων καὶ εἰ εἰς θυμοειδῆς εἴη "avec cette conformation, il serait incapable de violence, si ombrageux qu'il fût". Dans l'analyse du réel, Platon introduit l'opposition σχῆμα/χρῶμα, Phaed. 100 d: ἀλλ' εἴν τις μου λέγει διότι καλόν ἐστὶν ὀτιοῦν, ἢ χρῶμα εὐανθὲς ἔχον ἢ σχῆμα ἢ ἄλλο ὀτιοῦν τῶν τοιοῦτων, τὸ μὲν ἄλλο χαίρειν ἐῷ "qu'on me donne pour raison de la beauté de telle chose, ou l'éclat de sa couleur, ou sa forme, ou quoi que ce soit encore d'analogue, autant d'explications auxquelles je dis bonsoir" (L. Robin). La distinction des "formes" et des "couleurs" revient maintes fois: Gorg. 465 b, 474 d, Resp. 373 b, 476 b, 601 a, Leg. 668 e, 669 a, 797 c.

L'approfondissement de la notion de σχῆμα dégage un trait spécifique de haute importance. Le terme intéresse, par exemple, la configuration d'une lettre comarquée comme le assemblage de barres et de jambages; ou c'est la figure géométrique en tant que décomposable en γραμμαί "lignes" (voir p.83). Ces cas prouvent certainement au mot le sens de "structure"; à la différence des autres termes de notre ensemble lexical, σχῆμα envisage la forme des constructions et des organismes. Aussi, le médecin Περσίδης se réfère à la

notion un champ d'application, en référence au corps et à ses parties: *καλλὰ δὲ καὶ ἄλλα καὶ ἔσω καὶ ἔξω τοῦ σώματος εἶδεα σχημάτων, ἃ μεγάλα ἀλλήλων διαφέρει πρὸς τὰ ταθήματα καὶ νοσέοντι καὶ ὑγιαίνοντι, οἷον κεφαλαὶ μικραὶ ἢ μεγάλαι, τράχηλοι λεπτοὶ ἢ παχείες...* "à l'intérieur et à l'extérieur du corps, il est plusieurs autres figures d'organes qui contribuent, très diversement entre elles, aux souffrances soit chez l'homme sain, soit chez l'homme malade. Tels sont: une tête grosse ou petite, un cou mince ou gros, ... (Hippocrate, V, Med. 23 [I 634,S]; E. Littré. Voir p.37). Dans le domaine de la présentation extérieure de l'homme, le terme décrit l'agencement des pièces du costume, la mode vestimentaire: *οχήμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος στολῆς ὑπάρχει προσελευσιδίνης ἐμοῦ* "votre vêtement est à la mode grecque, à moi la plus chère" (Sophocle, Phil. 223). Aristophane oppose les homéotéléutes *οχήμα* et *λήμα*; le premier représente l'équipement d'Héraclès, travesti de Dionysos, le second la résolution du héros (Ran. 463): *οὐ μὴ διατρέψεις, ἀλλὰ γενοαί τῆς θύρας, καθ' Ἡρακλέα τὸ οχήμα καὶ τὸ λήμ' ἔχων* "ne perds donc point de temps, mais tête de cette porte comme ferait Héraklès: avec son visage, ais son courage" (M. van Daele). Par un élargissement, le terme embrasse tout le cadre de la vie d'une personne: *ελοῦτε τί γὰρ καὶ οἶκον, εἰ βούλετε, μέγα, καὶ ζῆ τύραννον οχήμ' ἔχων* "va, enrichie-toi, à ton gré, largement; va, vis dans le décor des rois" (Sophocle, Ant. 1169; P. Mazon). La notion de "structure" joue un rôle dans les arts; le peintre ordonne en un tout des éléments multiples. Un doxographe de Gorgias parle d'une telle création (B 11 [II 294,2]): *ἀλλὰ μὴν οἱ γραφεῖς δταν ἐκ πολλῶν χρωμάτων καὶ σωμάτων ἐν σῶμα καὶ σχῆμα τελείως ἀπεργάζονται, τρίτους τὴν δόξιν* "mais quand les peintres à partir de couleurs et de corps multiples réalisent à la perfection un seul corps et une seule composition, ils réjouissent les yeux". Si les personnages d'une œuvre picturale s'intègrent dans un ensemble, les soldats d'une armée entrent dans une "formation": *ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐβουλευόντα, καὶ δὴ βασιλεὺς παραμειψόμενος εἰς τὸ αὐτὸ σχῆμα κατέστησεν ἀντίαν τὴν ἐδραγγα ὡς περὶ τὸ πρόβιον μαχόμενος συνέει* "pendant cette délibération, le roi passait de-

vant les lignes rangées la phalange en face, dans la même formation que lors du premier engagement" (Xénophon, An. 1,10,10). Dans ces contextes divers, σχῆμα désigne toujours la forme d'un système. Les hommes politiques consacrent le sens de "forme de gouvernement"; l'Etat est un mécanisme avec sa structure propre. Un exemple de cette acception appartient à Thucydide 6,89: ἡμεῖς δὲ τὸ εὐκταύτως κραδίτημεν, δικαιοῦντες ἐν τῷ σχήματι μεγίστην ἢ πάλαι ἐτύχασαν καὶ ἐλευθερωτικὴν αἴσα καὶ ὅτι ἐδέξατο τὸς, ταῦτα ἐυνόμοισαμεν "nous, nous étions à la tête du corps des citoyens et nous trouvions juste de sauvegarder le régime reçu, sous lequel la ville se trouvait avoir le plus de grandeur et de liberté". Par d'autres voies, εἶδος et βουῆς en viennent aussi à signifier le caractère d'un régime (voir p.72), mais σχῆμα seul implique la notion de structure; Platon emploie avec prédilection le syntagme σχῆμα πολιτείας "forme de la constitution": τρίτην τοῦτον εἶπων ἐπὶ πολιτείας σχῆμα γινόμενον "parle encore d'une troisième forme de constitution" (Leg. 681 d, cf. Reep. 501 a, 548 c). Mais ἰδέω régit le même génitif, Reep. 544 c.

L'application de σχῆμα à un abstrait du type πολιτεία montre une aptitude à la signification de la forme au sens figuré; le terme reçoit la détermination τοῦ λόγου, Thucydide 8,89: ἦν δὲ ταῦτα μὲν σχῆμα πολιτικῶν τοῦ λόγου αὐτοῦς, κατ' ἰδέας δὲ εὐλοτυμίας οἱ πολλοὶ οὐκ ἐν τῷ τοιοῦτῳ προσέκειντο "c'était là la forme officielle d'une allocution au peuple, mais la plupart d'entré eux pouvaient en fait des ambitions personnelles". L'opposition entre les paroles et les pensées revient dans une paraphrase de la doctrine de Nausiphane (B 2 [VS II 249,37]): ...ταῖς διανοήσεσσι μὲν οὐ διαφέροντας τοὺς τὴν ἀλήθειαν κατὰ φύσιν ἐγνωκότας τῶν πολιτικῶν ῥητόρων, σχήματι δὲ μόνον λόγων "... ceux qui connaissent la vérité par une disposition naturelle ne diffèrent pas des politiciens par leurs idées, mais seulement par la manière de les dire". La symétrie exigerait en face de διανοήσεσσι le datif λόγους; tels sont les vrais termes de l'op-

position. Aussi, dans la tournure $\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota\ \dots\ \lambda\acute{o}\gamma\omega\nu$, c'est le déterminant qui remplit les fonctions sémantiques essentielles, alors que $\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota$ ajoute une simple modalité. Cette condition d'emploi constitue un indice de l'affaiblissement du sens de $\sigma\chi\eta\mu\alpha$. La constitution de l'expression $\acute{\epsilon}\nu\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota$, avec un complément au génitif, relève de la même tendance; encore analysable dans $\acute{\epsilon}\nu\ \acute{\alpha}\nu\alpha\lambda\omicron\gamma\acute{\iota}\sigma\omicron\varsigma\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota$ "sous forme de défense" (Isocrate, 15 (Antid.), 8) et dans $\acute{\epsilon}\nu\ \delta\epsilon\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota\ \nu\acute{o}\mu\omicron\upsilon$ "sous forme de loi" (Platon, Leg. 718 b), la locution devient une sorte de préposition signifiant "à la façon de": $\acute{\epsilon}\nu\ \mu\eta\tau\acute{\rho}\omicron\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\phi\omicron\upsilon\sigma\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota\ \tau\omicron\upsilon\mu\acute{\upsilon}\tau\omicron\ \tau\acute{\alpha}\ \tau\omicron\upsilon\lambda\alpha\upsilon\tau\omicron\ \kappa\acute{\alpha}\nu\tau\omicron$ "nous les respecterions toutes (s. e. ces professions) à la façon d'une mère et d'une nourrice" (id. Leg. 918 e, cf. Leg. 859 a). Une autre manifestation de l'appauvrissement de la notion appartient à la langue de la tragédie; $\sigma\chi\eta\mu\alpha$ entre dans des constructions périphrastiques pour l'obtention d'un effet. Le phénomène est restreint à des exclamations initiales de phrases: $\tilde{\omega}\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\ \delta\acute{\omicron}\mu\omega\nu$, $\kappa\acute{\omega}\varsigma\ \epsilon\iota\sigma\acute{\epsilon}\lambda\theta\omega$; "ô ma maison, comment vais-je entrer?" (Euripide, Alc. 911). La tournure $\tilde{\omega}\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\ \delta\acute{\omicron}\mu\omega\nu$ est une variante stylistique de $\tilde{\omega}\ \delta\acute{\omicron}\mu\omicron\iota$. Avec un autre nom de la maison, le même poète dit: $\tilde{\omega}\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota\ \omicron\lambda\kappa\omega\nu$, $\tilde{\omega}\ \tau\omicron\iota\ \epsilon\upsilon\tau\upsilon\chi\epsilon\iota\varsigma\ \delta\acute{\omicron}\mu\omicron\iota$ "ô ma demeure, maison jadis florissante" (Hec. 619). Sophocle appelle l'ancre de Philoctète $\delta\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\mu\omicron\varsigma\ \kappa\acute{\epsilon}\tau\omicron\alpha$ "rocher à double entrée" (Phil. 16); mais dans une apostrophe à son gîte, le héros utilise l'expression $\tilde{\omega}\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\ \kappa\acute{\epsilon}\tau\omicron\alpha\varsigma\ \delta\acute{\omicron}\kappa\upsilon\lambda\omicron\nu$ "ô rocher à double porte" (952). L'alternance des deux formes, selon la situation, montre bien la nuance affective de $\sigma\chi\eta\mu\alpha$. Le terme marque la solennité, dans une adresse à la patrie (Euripide, Andr. 1): $\acute{\Lambda}\sigma\acute{\iota}\delta\tau\iota\delta\omicron\varsigma\ \gamma\eta\varsigma\ \sigma\chi\eta\mu\alpha$, $\theta\eta\beta\alpha\acute{\iota}\alpha\ \kappa\acute{\alpha}\lambda\iota\ \dots$ "terre d'Asie, ville de Thèbe...". Le fragment 476 du même auteur fournit un parallèle: $\tau\epsilon\upsilon\theta\epsilon\rho\acute{\alpha}\nu\tau\iota\omicron\nu\ \delta\epsilon\ \sigma\chi\eta\mu\alpha\ \mu\upsilon\sigma\acute{\iota}\omicron\varsigma\ \chi\theta\omicron\nu\acute{\omicron}\varsigma$ "sol de la Mysie, royaume de Teuthras". Dans la constitution du dernier type - application à un nom de pays - un des emplois du dérivé $\kappa\acute{\rho}\sigma\chi\eta\mu\alpha$ de $\kappa\acute{\rho}\sigma\chi\omega$ joue peut-être un rôle. En effet, Euripide disposait du modèle: $\kappa\epsilon\tau\upsilon\alpha\varsigma\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \acute{\epsilon}\lambda\theta\acute{\omicron}\nu\ \epsilon\iota\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\ \kappa\lambda\epsilon\iota\upsilon\acute{\omicron}\nu\ \acute{\epsilon}\lambda\lambda\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma\ \kappa\acute{\rho}\sigma\chi\eta\mu\iota\ \acute{\alpha}\gamma\omega\upsilon\alpha\varsigma\ \Delta\epsilon\lambda\phi\iota\kappa\acute{\epsilon}\omega\nu\ \acute{\alpha}\theta\lambda\omega\nu\ \chi\acute{\alpha}\rho\iota\nu$,... "Orreste était venu au cé-

lêtre concoure, orgueil de la Grèce, pour conquérir les couronnes delphiques" (Sophocle, El. 682; P. Mazon). Hérodote a des faits analogues; le syntagme nominal τῆς Ἰωνίης... κρόσχημα "ornement de l'Ionie" (5,28), qualification de Milet, transpose la construction du verbe κροέχειν (cf. par exemple 1,56: ἰστορέων δὲ εὗρισκε Λακεδαιμονίους καὶ Ἀθηναίους κροέχοντας τοὺς μὲν τοῦ Δωρικοῦ γένους τοὺς δὲ τοῦ Ἰωνικοῦ "au cours de ses recherches, il découvrit que les Lacédémoniens et les Athéniens avaient la prépondérance, les uns chez les Doriens, les autres chez les Ioniens").

Le comportement de σχῆμα dans la langue appelle une remarque finale: en vertu de sa notion même, le mot refuse les qualificatifs ⁵⁴; les seules déterminations au même cas grammatical sont ἄλλο, αὐτό, κολλά, les numéraux et les adjectifs dits de relation extrinsèque ⁵⁵. Tels sont ἐπίπεδα et οἰκασά en géométrie, et les dérivés en -ικός dans les expressions λακωνικὸν σχήματα (Hérodote, 6,129) et σχῆμα πολιτικόν (Thucydide 8,89). L'exclusion des adjectifs de plein exercice confère à σχῆμα une place à part dans l'ensemble des désignations de la "forme".

DEUXIEME PARTIE
Dérivés et composés

CHAPITRE VI

Les composés et dérivés en -εὐδής

L'examen des termes construits par dérivation ou composition permet une vérification de la significativité dévolue au simple. Dans le cas de εὐδός, l'extension du type en -εὐδής contraste avec la pauvreté des formations suffixées. A date ancienne, en effet, deux dérivés seulement entrent en ligne de compte: εὐδάλιμος et εὐδῶλον. Le premier est à εὐδός comme κινδάλιμος à κινδός ou ἰσδάλιμος à ἰδός; les adjectifs en -δάλιμος remontent tous à des thèmes en -s. Pour la seconde forme, au contraire, une série binaire du type -ωλο- : -εσ- manque de témoins; le seul couple symétrique à εὐδῶλον : εὐδός est ἔδῶλον : ἔδος. Mais une explication ingénieuse rend compte de ἔδῶλον en dehors de ἔδος. Pour l'analyse du n. pl. ἐδώλιο (Eschyle), Frisk (s. v.) part d'une forme ἐδῶλή (Naucratis) et voit dans le n. pl. ἔδῶλα (Lycophron) une réfection. Dans cette perspective, ἐδῶλή prend place dans un groupe d'abstraites féminines déverbatifs: φειδῶλή, εὐχῶλή, τερπῶλή, etc. (cf. Chantraine, Form. 243). Aussi, ἐδῶλή entretient avec ἔδουαι (<*ἔδουου) la même relation que per exemple φειδῶλή avec φειδουαι, et ἔδος est une formation indépendante. Alors, la dérivation en -ωλο- gagne en clarté: la base de εὐδῶλον est le verbe εὐδουαι (cf. Risch, Wortbildung 101), non le subentatif εὐδός (cf. Liddell-Scott-Jones et Bailly, s. v. εὐδῶλον). A ce titre, le terme déborde le cadre de la présente recherche.

Mot rarissime (ω 279, AP VII No 491 Waltz), εὐδάλιμος est un dérivé authentique de εὐδός; du point de vue de la forme, le suffixe -δάλιμος résulte d'une contamination de -αλέος et -λιμος (Risch, l. c. 98). La liquide alterne avec la nasale de εὐδούνομαι (cf. κινδάλιμος : κινδάνω). Quant au sens, l'élément -δάλιμος

reste, faute d'exemples assez nombreux, insaisissable; Chantrai-
ne parle avec prudence d'une finale "expressive" (Form. 153 s.).
Dans son unique occurrence homérique (ω 279), εἰδάλιμος occupe
une place en évidence, devant la césure: δῶκα δὲ οἴ...χωρὶς δ'
αὖτε γυναικας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας τέσσαρας εἰδάλιμας, ὅς κθελεν
οὐτὸς ἐλέσθαι "je lui donnei encore des femmes expertes en tra-
vaux impeccables, quatre belles femmes, que lui-même voulut choi-
sir". A la compétence (ἔργα ἰδυίας) ces femmes joignent la beauté
(εἰδάλιμος); ces conditions d'emploi appellent une comparaison a-
vec P 279, où la simple εἶδος exprime les qualités physiques par
opposition aux ἔργα: Αἴας, ὅς κερὶ μὲν εἶδος, κερὶ δ' ἔργα τέ-
τυκτα τῶν ἄλλων δαναῶν "Ajax, que sa beauté, que ses exploits
mettent au-dessus de tous les Danaëns" (P. Mazon; voir p.22) ⁵⁶.
A la différence du dérivé εἰδάλιμος le composé εὐειδής, de sens
voisin, connaît encore une certaine fortune après Homère. Ce ter-
me appartient au type des adjectifs en -ειδής, productif durant
toute l'histoire du grec, et figure parmi les plus anciens repré-
sentants de la classe; l'Iliade fournit déjà un exemple du mot,
Γ 48: ...μυθηῖς ἀλλοδαποῦ γυναικὶ εὐειδέ' ἀνηγες ἐξ ἀκίης
γαίης, νυθὸν ἀνδρῶν αἰχμητῶν "... de lier commerce avec des étran-
gers et de nous ramener d'une terre lointaine une belle épouse,
entrée déjà en jeune mariée dans une famille guerrière" (P. Ma-
zon). La parenté des contextes invite au rapprochement avec Iby-
cus fr. 1 (a), 5 [PMG n. 144]; le nom d'Hélène y détermine le
simple εἶδος: ἐφνῶς Ἐλένας κερὶ εἶδει|δῆριον κολύμβιον ἐχλάν-
τας "pour la beauté de la blonde Hélène soutenant un conflit mil-
le fois chanté" (cf. p.25). Une particularité d'emploi commune
inédite entre εἰδάλιμος et εὐειδής une liaison étroite: le poé-
te applique en effet l'une et l'autre qualification au même subs-
tantif (γυνή). L'intérêt de cette observation réside dans la gé-
nérallité du fait; chez Platon, par exemple, καλὴ καὶ εὐειδής dé-
pend de γυνή (Crito 44 a). Dans la poésie de Pindare, un autre
nom de la femme reçoit encore la même épithète, I, 8,28: δλοχον
~~μοῖσα~~ θέλων ἐκάτερος ἐὰν ἔμμεν "chacun voulant pour soi cette
belle épouse". L'expression εὐειδής... Ἀδκαίνα κόρη "une belle

vierge laconienne" appartient à Théognis (1002). Ce emploi font de *εὐειδής*, un terme spécifique, restreint en principe à la beauté féminine; un passage lyrique résume ce statut par la connexion *εὐειδής...θήλεια* (Ion de Chios 2,9). La limitation de sens a cours dans toute la période archaïque de manière absolue; à l'époque classique, il y a de rares exceptions. Ainsi, Hérodote applique l'adjectif à des jeunes garçons (6,32): *εὐειδής τε τοὺς εὐειδέσσιότους ἐκλεγόμενον ἔξετανον, καὶ ἐπορεύον ἄντι εἶναι ἐνορχέας εὐνούχους* "ils choisirent les plus jolis garçons, les mutilèrent, et au lieu d'hommes complets en firent des eunuques" (Ph.-E. Legrand). Avec une plus grande souplesse encore, Euripide use de *εὐειδής* pour le "teint" d'Alceste; pourtant, le poète ne croit pas pouvoir écrire *χωρὶς εὐειδῆ* et recourt à la circonlocution *χωρὶς εὐειδῆ φῶσιν* (Alc. 174). Dans cette variété de contextes, le composé conserve une certaine stabilité sémantique et correspond à *εἶδος* au sens de "beauté". Mais quelques emplois autorisent un rapprochement avec une autre acception du simple; le syntagme *Μῆνην εὐειδῆ*⁵⁷ ouvre l'Hymne homérique à la Lune (32,1). Peut-être l'élément *-ειδής* renvoie-t-il dans ce cas à la "face" de l'astre, comme l'expression d'Empédocle *ἡελίοιο...ἀγλαὸν εἶδος* (fr. 171 Bollack) désigne "le disque brillant du soleil" (voir p.20); mais l'exemple est fragile, car le texte est conjectural et, par ailleurs, *Μῆνην* est une personification de la lune, non la lune elle-même dans sa réalité astronomique. L'épithète pourrait donc avoir sa signification courante. L'importance de la notion de "forme" dans la définition de *εἶδος* laisse attendre un *εὐειδής* interprétable par "qui a une bonne forme, qui a une forme adéquate"; cette acception existe en effet dans un contexte à caractère scientifique: *εἶτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ' εὐειδέετ' ἑρετῶα εἰς ὕδατος βάσιν τοι τερεν δέμας ἀργυρέοιο, οὐδέεις ἀγγοσά' ὄμβρος ἐσέρχεται* "quand, posant sur sa main de forme appropriée l'orifice du tube, elle l'immerge dans la molle substance de l'eau brillante, l'humidité ne pénétré pas dans le récipient" (Empédocle, B 100 [I 348,2]). La main tient de sa forme son aptitude à fermer le tuyau. Mais, en

dépit de cette explication, la compréhension banale ("sur sa belle main") trouve un appui dans la langue même de l'Agrigentain. Le style épique affectionne les épithètes décoratives.

La nuance ornementale de εὐελοῦς apparaît avec netteté chez Hésiode; le terme accompagne un nom propre dans une énumération, Th. 250: Δωρίς καὶ Πανόρεια καὶ εὐελοῦς Γαλάτεια "Dôris, Panopée, et la belle Galatée". Cf. ibid. 354. De telles conditions d'emploi caractérisent un autre composé en -ελοῦς de date homérique: θεοελοῦς. Ce terme figure toujours avec un anthroponyme, dans l'épopée. Les 44 exemples d'Homère constituent un seul type invariable; à une exception près (x 20), l'adjectif termine le vers. Le nominatif, en concurrence avec le seul accusatif, représente la norme. Enfin, l'épithète suit toujours un nom de héros. L'aède applique indistinctement θεοελοῦς à des guerriers d'élite et à des personnages de second plan; c'est l'indice que la présence ou l'absence du mot répondent à des modalités métriques. Aussi, cet usage développe chez l'auditeur une indifférence au sens de l'épithète (M. Parry, L'épithète traditionnelle dans Homère, Paris 1928, 170-172). Pour nous, la traduction est une affaire de convention; P. Mazon choisit "pareil aux dieux", V. Bérard "au visage de dieu". Les deux exemples hésiodiques de θεοελοῦς (Th. 350 et fr. 77) manifestent les mêmes modalités d'emploi que les poèmes homériques: place fixe en fin de vers et liaison avec un nom propre. Puis, chez Alcman, la forme αειελοῦς, équivalent dorien de θεοελοῦς⁵⁸ apparaît encore dans les mêmes conditions (fr. 1, 71 [PMG p. 4]): οὐδέ ται Ναννώσ κέμαι, ἀλλ' οἴδ' Ἄρετα αειελοῦς, ... "ni les cheveux de Nanno, ni Areta à la beauté divine...". Après le VII^e siècle, l'épithète connaît une éclipse totale pour reparaître curieusement dans la prose de Platon, à titre d'emprunt conscient; en effet, l'auteur indique sa source, Resp. 501 b: ...ἀπ' ἐκείνου τεκμαιρόμενοι, ὃ δὴ καὶ Ὀμηρὸς ἐπάγειεν ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐγγυγνόμενον θεοελοῦς τε καὶ θεοεἰκλον "... se guident sur cet exemplaire ou Homère, lorsqu'il le rencontre chez les hommes, appelle divin... semblable aux dieux" (E. Chambry). La mention

explicite de la même filiation existe encore pour un autre exemple (Phaed. 95 c): le philosophe dit parler *ὀμηρικῶς* "en style homérique", puis, quelques lignes plus bas, voit dans *θεοειδής* un caractère de l'âme. De toute évidence, le terme n'est plus vivant dans la langue du Ve siècle, mais Platon, par une réinterprétation de ses composantes, restitue au composé son sens prégnant. L'adjectif possède même une forme de comparatif (*θεοειδέστερον*), Epin. 980 d.

A la différence de *θεοειδής*, l'épithète homérique *ἠεροειδής* fonctionne dans plusieurs contextes. C'est le plus souvent une qualification de la mer; dans cet emploi, trois types formulaires entrent en considération: *ἐπὶ ἠεροειδέα κόντιον* (8 263, γ 105, δ 482, ε 164, ψ 744), *ἐν ἠεροειδέϊ κόντιῳ* (γ 294, ε 251, θ 568, υ 285, ν 150, 176; Hésiode, Ih. 252) et *ἐς ἠεροειδέα κόντιον* (Hésiode, Ih. 875; Op. 620). La répétition mécanique de ces syntagmes toujours en fin de vers dégrade leur caractère traditionnel. L'aède use du terme avec plus de liberté en Σ 770: *ὄσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῦσιν ἦενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ αἴνοκα κόντιον, ἴσσον ἐκέρχονο σε θεῶν ἕψυχδες ἴκκοι* "autant d'espace brumeux se laisse embrasser du regard par l'homme assis sur une guette qui surveille une mer aux taintes lie de vin, autant d'espace est vite dévoré par les coursiers hennissants des déesses" (P. Mazon). *ἠεροειδής* marque une qualité sensible du ressort de la vue (*ἴδεν*). L'exercice de cette faculté comporte plusieurs modalités, distinguées chez Homère par des verbes spéciaux. *λεύσσω* signifie "voir au loin" (cf. Snell, *Entdeckung* 20); aussi, le participe *λεύσσων* de notre texte indique pour *ἠεροειδής* litt. "qui a l'aspect de l'air" une référence à la brume du lointain. Dans un autre emploi, l'adjectif apparaît en liaison avec *καταδύειν*; ce présent expressif à redoublement contient une nuance d'effort et veut dire "chercher des yeux, scruter". Avec un tel corrélat, l'épithète qualifie un objet indistinct de par son éloignement, en l'occurrence un rocher: *ἐκαστον δέ μοι ὄσσε κόντιν καταδύοντι: εὐὸς ἠεροειδέα κόντιν* "mes yeux étaient las, à force de scruter en tous points ce rocher *ἠεροειδής*" (μ 233). Cf. le

rupe sub aëria de Virgile, Georg. 4,508. Le sens paraît être "flou, peu net". Le terme s'applique à l'horizon de la mer et à des lieux sombres (αἴθος, μ 80; ἀνίρον, ν 103). Hésiode caractérise κόνιος par ἠεροειδέης chaque fois dans un contexte de tempête; l'intervention des vents (ἀνεμοί) justifie dans une certaine mesure l'emploi d'un adjectif signifiant "qui a l'aspect de l'air". Ce trait constant traduit un besoin de motivation d'une épithète traditionnelle devenue incompréhensible. Un autre terme en -ειδέης accompagne κόνιος dans les poèmes homériques: ἰοειδέης "qui a l'aspect de la violette". Le syntagme est à l'accusatif en A 298 et λ 107, au génitif en ε 56. La variabilité de la place à l'intérieur du vers et l'insertion possible d'un terme entre le substantif et l'adjectif compensent dans une certaine mesure la limitation à une seule formule. Un exemple d'Hésiode (Th. 844) reste conforme au modèle homérique: καὶ μα δ' ὕπ' ἀμφοτέρων κότεχεν ἰοειδέα κόνιον βροντῆς τε σπεροειδῆς τε, κυρός τ' ἀπὸ τοῦ κελώρου "une ardeur régnait sur la mer aux eaux sombres, allumée à la fois par les deux adversaires, par le tonnerre et l'éclair comme par le feu jaillissant du monstre" (P. Mazon). Par contre, le même poète associe ἰοειδέα à κρήνην "source", Th. 3. C'est une variante significative, car κρήνην et κόνιος appartiennent à la même sphère conceptuelle. Ces quelques passages épuisent tous les témoignages de ἰοειδέης. Qualification de l'eau, l'épithète marque sans doute une couleur; l'élément -ειδέης intéresse donc la vue en général, sans restriction à la notion de forme et correspond au sens de εἶδος dans εἶδος ἰδόντες (Γ 224; voir p.18). Les Tragiques ignorent ἰοειδέης, mais fabriquent d'après ce prototype tout un assortiment de termes spécifiques pour les teintes de la mer ou des fleuves. Le premier, κορυροειδέης, apparaît chez Eschyle, Suppl. 529: λύμνα δ' ἐμβαλε κορυροειδέετ τὰν μελανόζυγ' εἶταν "précipite dans la mer κορυροειδέης le malheur aux flancs noirs". Ce composé comporte κορυροῦρα "pourpre" au premier terme; la forme, en raison de sa structure métrique, ne se présente pas à l'état libre chez Homère. En revanche, le dérivé κορυροῦρος "de pourpre" existe, par exemple comme épithète du sang (P 361) ou des flots (A 482 = β 428, ν 85). R.-J. Vieillefond croit possible une représentation de la

mer couleur de pourpre (Note sur πορφύρα, πορφύρεος, πορφύρω: Rev. ét. gr. 51, 1938, 410). Cf. le mere purpureum de Virgile, Georg. 4,373. D'ailleurs, πορφύρεος subit la contamination de πορφύρειν par étymologie populaire et peut vouloir dire "bouillonnant". Mais, en raison de l'élimination de πορφύρειν après Homère ⁵⁹, l'adjectif recouvre son sens premier. Dans ces conditions, πορφυροειδής, à la date de sa formation, renvoie de toute nécessité à la couleur de pourpre. L. Parmentier traduit avec bonheur δὲ ἄλα πορφυροειδέα par "à travers la mer empourprée" (Euripide, Troad. 124; Collection des Universités de France). L'expression de la teinte naturelle de l'eau, le bleu, appartient à κυανοειδής, dans un exemple unique d'Euripide (Hel. 179): κυανοειδὲς ἀμφ' ὕδαρ ἔτιυχον ἔλκεά τ' ἀνὰ χλόαν φοῦνικας ἀλίου κέκλους αὐγατοῖν ἐν χρυσοῖαις "au bord de l'onde bleue, je trouvais sur l'herbe frisée des robes de pourpre dans le rayonnement du soleil d'or". Comme πορφυροειδής double πορφύρεος, κυανοειδής coexiste avec κυάντεος de même sens; il y a donc un système de variantes et le choix de l'un ou l'autre terme répond à des nécessités métriques. L'équivalence, du point de vue sémantique, entre la série en -εος et la série en -ειδής entraîne dans la dernière formation une modification considérable: en face de πορφυροειδής ou κυανοειδής, les usagers perdent le sentiment de la composition. L'élément -ειδής acquiert une valeur générale, rompt toute attache avec εἶδος "forme" et devient un simple suffixe. Un pareil affaiblissement frappe la finale -ώδης ⁶⁰; l'adjectif ancien εὐώδης "odorant" garde le souvenir de la racine od- "sentir", mais dans les termes nouveaux le morphème n'exprime plus que la ressemblance ou une qualité (cf. Chantraine, Form. 430). Là finit le domaine de la composition et commence celui de la dérivation ⁶¹. Cette évolution rapproche -ειδής et -ώδης; d'ailleurs, la ressemblance formelle contribue à l'assimilation. Le résultat est une concurrence entre les deux formations, phénomène de grande extension dans la langue scientifique; à côté de κεφαλοειδής, κυροειδής, θυμοειδής, les auteurs emploient aussi κεφαλῶδης, κυρῶδης, θυμῶδης. Les doublets servent parfois à une différenciation sémantique; ainsi, ἀργυρῶδης (Xénophon, Vect. 4,3)

signifie "riche en argent", ἀργυροειδής "brillant comme l'argent". Ce dernier terme, en relation avec ἀργύρεος "d'argent" et "argenté", entre dans notre constellation des adjectifs de couleur; un même objet peut être ἀργυροειδής ou κυάνεος (Hippocrate, Prorrh. 2,20 [IX 48,3]): αὐτὸς δὲ κόρασι γλαυκούμεναι, ἢ ἀργυροειδέες γινόμεναι, ἢ κυάνεαι, οὐδὲν χρησιόν "les pupilles devenues glauques ou argentées ou bleues ne valent rien" (É. Littré). La fonction caractéristique de l'épithète apparaît chez Euripide; encore une fois, nous avons une qualification de l'eau, mais de l'eau en mouvement, Iph. Aul. 752: ἦξει δὴ Σιμόεντι καὶ δύναι ἀργυροειδέτι ἄγυρις Ἑλλάνων στρατιᾶς "la troupe des Grecs arrivera vers le Simois et ses tourbillons argentés". Dans une seconde attestation, l'adjectif caractérise de nouveau δύναι (Ion 95). Enfin, du même ensemble lexical relève l'unique ὕδροειδής "de la nature de l'eau", en accord avec un καταπὸς δυνηθεὶς "un fleuve tourbillonnant" (Rhes. 353).

La catégorie des composés en -ειδής poétiques comprend encore trois termes homériques: ἀλλοειδής, μυρσινοειδής et μυλαειδής. Dans la langue épique, l'expression objective de l'appartenance à un autre pays revient à ἀλλοτρίως ou ἀλλοδαπός; ainsi, du point de vue troyen, Sarpédon était ἀλλοδαπός (Π 550). Ailleurs, l'épithète accompagne ξείνος (ρ 485). L'hapax ἀλλοειδής signifie aussi "étranger", mais avec une nuance affective; des lieux déconcertants et rebutants sont ἀλλοειδέα, c'est-à-dire "d'un aspect insolite", υ 194: τῶνεκ' ἄρ' ἀλλοειδέα φαίνεοκετο πάντα ἄνακτι, ἀτρακτιᾶ τε δυνηκεές λιμένες τε κόνορμαι πέτραι τ' ἡλύβαται καὶ δένδρεα τηλεθάοντα "c'est pourquoi tout paraissait insolite au maître, longs sentiers, mouillages des ports, rochers abrupts et forêts luxuriantes". En ce sens, le mot n'a pas de fortune après Homère, mais connaît un rajeunissement dans un texte relatif aux opinions d'Anaximandre (A 10 [I 83,38]): ἔτι φησὶν, ὅτι κατ' ἀρχὰς ἐξ ἀλλοειδῶν ζώων ὁ ἄνθρωπος ἐγεννήθη "il dit encore que l'homme, au commencement, naquit d'autres animaux". Le second membre du composé n'exprime plus la notion générale d'aspect; ces animaux sont "d'une autre espèce (que l'homme)". L'adjectif se

rettache donc à un εἶδος classificatoire (voir p.40). Une création ancienne, μυρσινοειδής, apparaît dans les Hymnes homériques; la formation en -ειδής fournit un simple adjectif à μυρσίνη, exempt de toute nuance particulière: συμύσγων μυρσίνας καὶ μυρσινοειδέας ὄτους "mariant les branches de tamaris et de myrte" (h. Merc. 81). Au contraire, la composition garde toute son efficacité dans μυλοειδής "en forme de meule". Le terme représente un témoignage de haute importance pour l'appréciation du champ d'emploi de εἶδος chez Homère. En syntaxe libre, le lexème apparaît toujours en relation avec l'homme (une fois avec un chien, p 308), à l'exclusion de toute autre application; dans le domaine des unités complexes de la composition, cette limitation tombe: μυλοειδής existe, en l'absence de *μύλης εἶδος. C'est une épithète de la "pierre" (πέτρος): εἶσω δ' ἀοκίδ' ἔαξε βαλὼν μυλοειδέι πέτρῳ "il touche et enfonce le bouclier d'une pierre en forme de meule" (H 270). Le même syntagme repa-
 reit pour la désignation d'une arme de jet, Batr. 213 a. La constitution de l'adverbe μυλοειδῶς répond aux besoins particuliers d'une description scientifique, chez un doxographe d'Anaximène (A 12 [I 93,20]): καὶ οἱ μὲν μυλοειδῶς, οἱ δὲ τροχοῦ ὀκνην περι-
 βινεῖσθαι "selon les uns (le monde) tourne à la façon d'une meule, selon les autres à la manière d'une roue". Au lieu de τρο-
 χοῦ ὀκνην le philosophe avait à sa disposition τροχοειδῶς; l'ad-
 jectif, en effet, remonte au VIe siècle. Théognis associe τρο-
 χοειδής à λίμνη (7): φοῦβε ἄναξ, ὅτε μὲν σε θεὰ τέκε πόντια Ἀη-
 τῶ φοῦνικος ῥαδινῆς χειρῶν ἐπαφαμένη ἀθανάτων κάλλιστον ἐπὶ τρο-
 χοειδέι λίμνῃ, ... "maître Apollon, quand près d'un lac en forme
 de roue la déesse, la souveraine Lété, tenant un palmier de
 ses mains agiles, te donne le jour, à toi le plus beau des im-
 mortels...". Au premier abord, l'épithète semble décorative, mais c'est en réalité une appellation, encore en usage au temps
 d'Hérodote: λίμνη τέ ἐστι ἐχουμένη...μέγαθος, ὡς ἐμοὶ ἐδόκει, ὀ-
 ση περ ἢ ἐν Δήλῳ ἢ τροχοειδῆς καλεομένη "un lac y est contigu,
 ...aussi vaste, à ce qu'il m'a semblé, que le lac de Délos qu'on
 appelle le lac trochoïde" (2,170; Ph.-E. Legrend). Un oracle du
 même auteur offre au terme un contexte différent, en rapport tou-

tefois avec le même donnée géographique, le pourtour; il s'agit de la locution $\kappa\acute{\alpha}\lambda\upsilon\varsigma \tau\rho\omicron\chi\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma \acute{\alpha}\nu\alpha \kappa\acute{\alpha}\rho\eta\nu\alpha$ "les hauts sommets de la ville en forme de roue" (7,140). Pour la notion de rondeur et de rotundité, d'autres composées en $-\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ prévalent dans les langues techniques. Un témoignage de Plutarque sur l'astronomie empédocléenne fournit trois termes de même formation, VS A:60 [I 294,29]: $\tau\acute{\omicron} \gamma\acute{\alpha}\rho \varphi\alpha\upsilon\lambda\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu \sigma\chi\eta\mu\acute{\alpha} \tau\eta\varsigma \sigma\epsilon\lambda\acute{\eta}\nu\eta\varsigma, \acute{\omicron}\tau\omega\nu \kappa\iota \delta\upsilon\chi\delta\omicron\mu\eta\nu\omicron\varsigma, \omicron\upsilon \sigma\varphi\alpha\iota\rho\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma \acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha} \varphi\alpha\kappa\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota \kappa\alpha\iota \delta\iota\sigma\kappa\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ "la figure visible de la lune en son plein n'est pas sphérique, mais en forme de lentille et de disque"⁶². Un autre commentateur relève cette conception cosmogonique ($\sigma\epsilon\lambda\acute{\eta}\nu\eta\nu \delta\iota\sigma\kappa\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$; A:1 [I 282,13]). Selon la tradition, Démocrite appliquait l'épithète à la "terre" (A 94 [II 106,37]). Dans ce contexte "astronomique", les mots en $-\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ intéressent le "figure" et envahissent le domaine du ressort de $\sigma\chi\eta\mu\acute{\alpha}$ au niveau des termes simples; c'est encore une manifestation de l'extension du sens de $\epsilon\upsilon\delta\omicron\varsigma$ en composition (cf. $\mu\upsilon\lambda\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$, p. 100).

L'adjectif $\mu\eta\nu\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ et son synonyme tardif $\sigma\epsilon\lambda\eta\nu\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ (Cléomède, astronome du II^e siècle de notre ère) n'ont pas trait au disque de la pleine lune; mais à la forme caractéristique des autres phases: le croissant. Thucydide définit le premier mot par une opposition explicite ($\acute{\alpha}\nu\epsilon\kappa\lambda\eta\rho\acute{\omega}\theta\eta/\gamma\epsilon\nu\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma \mu\eta\nu\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$): dans la mention d'une éclipse de soleil: $\acute{\omicron} \eta\lambda\iota\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\xi\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\kappa\epsilon \mu\epsilon\tau\acute{\alpha} \mu\epsilon\sigma\eta\mu\beta\rho\acute{\iota}\alpha\nu \kappa\alpha\iota \kappa\acute{\alpha}\lambda\upsilon\nu \acute{\alpha}\nu\epsilon\kappa\lambda\eta\rho\acute{\omega}\theta\eta, \gamma\epsilon\nu\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma \mu\eta\nu\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma \kappa\alpha\iota \acute{\alpha}\sigma\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\nu \tau\upsilon\nu\acute{\omega}\nu \acute{\epsilon}\kappa\varphi\alpha\nu\acute{\epsilon}\nu\tau\omega\nu$ "le soleil eut une éclipse dans l'après-midi, puis recouvra sa plénitude, d'abord réduit à un quartier cependant que certains astres étaient visibles" (2,28). Nous observons un emploi similaire chez Xénophon et précisément dans l'oeuvre la plus fidèle à la manière de Thucydide de par les intentions de l'auteur, dans les Helléniques (4,3,10): $\acute{\omicron} \eta\lambda\iota\omicron\varsigma \mu\eta\nu\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma \acute{\epsilon}\delta\omicron\zeta\epsilon \varphi\alpha\nu\eta\nu\alpha\iota$ "le soleil fit l'impression d'être dans une phase, comme la lune". Lors d'une éclipse, la superposition de deux cercles excentriques produit une figure identique au croissant lunaire; la création de $\mu\eta\nu\omicron\epsilon\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ fournit donc à la description du phénomène le terme

exact. Par analogie, l'épithète caractérise, dans la langue militaire, la formation de troupee (Xénophon, An. 5,2,13) ou la disposition d'une flotte: οἱ δὲ βάρβαροι μνηστέες κολήσοντες τῶν νεῶν ἐκυκλεῦντο "les barbares forment un croissant de bateaux . exécutaient une manoeuvre d'encerclement" (Hérodote 8,16). Les derniers exemples, encore en relation avec la stratégie, appartiennent au vocabulaire des fortifications et apparaissent chez les mêmes historiens. Hérodote parle de l'ouverture d'une tranchée μνηστέα "en forme de croissant" (1,75). Thucydide de l'édification d'un mur de cette forme (2,76). En apparence, ἡλιοειδής fournit le pendant de μνηστέης; pourtant, les termes ressortissent à des domaines différents. Platon crée ἡλιοειδής dans la langue philosophique, en correspondance avec l'abstrait ἀγαθοειδής; dans ce contexte, le sens de -ειδής concorde avec une acception de εἶδος en vigueur dans les spéculations et les théories: c'est la notion de "nature", de "caractère", de "type" (cf. Hippocrate de Arte 4 [VI 6,20], voir p.46). Une égalité de rapports fonde la comparaison entre le monde sensible et le monde intelligible, Resp. 509 a: ἐπιστήμην δὲ καὶ ἀλήθειαν, ὡς περ ἐκεῖ πῶς τε καὶ ὅθεν ἡλιοειδῆ μὲν νομίζεον ὄρθον, ἥλιον δ' ἠγεσθαι οὐκ ὀρθῶς ἔχει, οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἀγαθοειδῆ μὲν νομίζεον ταῦτ' ἀμωδέτερα ὄρθον, ἀγαθὸν δὲ ἠγεσθαι ὀκότερον αὐτῶν οὐκ ὄρθον "et comme dans le monde visible on a raison de penser que la lumière et la vue ont de l'analogie avec le soleil, mais qu'on aurait tort de les prendre pour le soleil, de même, dans le monde intelligible, on a raison de croire que la science et la vérité sont l'une et l'autre semblables au bien, mais on aurait tort de croire que l'une ou l'autre soit le bien" (E. Chambry). Dans la proportion ἡλιοειδής : ἥλιος = ἀγαθοειδής : ἀγαθόν les composées comportent une nuance générique; aussi, en vertu de leur sens large, ces mots scientifiques en -ειδής jouent un rôle dans les appellations par analogie. Le vocabulaire des spéculations cosmologiques renferme le terme το κρυσταλλοειδής "ce qui a le caractère du cristal" comme désignation de la voûte céleste (doxographe d'Anaximène: A 14 [I 93,26]): ἥλων δόκην κατασκευέναι τὰ δοῖτρα τῶν κρυσταλλοειδῶν "les étoiles sont fixées à la voûte cristalline à la manière

de clous". De la même manière, le français appelle cristallin une partie de l'oeil. Au terme du processus, l'identification du ciel et du cristal aboutit à l'utilisation du simple κρυστάλλος dans un sens métaphorique: τοὺς μὲν ἀκλιανεὺς ἀστέρας συνδέεσθαι τῷ κρυστάλλῳ, τοὺς δὲ κλιανήτας ἀνεκτοῦσαι "les étoiles fixes sont attachées au cristal, les planètes sont libérées" (doxographe d'Empédocle, A 54 [I 293,27]). Avec un nom de matière au premier membre, les médecins constituent plusieurs composés du type ὕδρωκοειδής "qui a la nature de l'ὕδρωφ". L'élément -ειδής rejoint dans sa fonction le suffixe -εος de ἀργύρεος. Hippocrate applique l'adjectif aux humeurs et aux épanchements; c'est une épithète du phlegme, Int. 12 [VII 192,21]: φθίνει δὲ ὁμοίως καὶ ἀπὸ τῶν κοιλῶν φλεβῶν αὐταὶ δὲ φλέγματος ὕδρωκοειδὸς ἐμπύκναιται καὶ χολῆς "la consommation vient aussi des veines creuses, qui se remplissent d'un phlegme aqueux et de bile" (E. Littré). Cf. Muliebr. 1,30 [VIII 74.7]. La corrélation entre l'état des humeurs et le tempérament (cf. en français bilieux et flegmatique) justifie la création de l'abstrait τὸ θυμοειδές "ce qui participe du θυμός"; encore une fois, un écrit du Corpus hippocratique fournit la première occurrence du terme, ABr. 12 [II 56,2]: τὸ δὲ ἀνδρεῖον καὶ τὸ ταλαίπωρον καὶ τὸ ἐμπενον καὶ τὸ θυμοειδές οὐκ ἂν δύνατο ἐν τῷ αὐτῇ φύσει ἐγγύγνεσθαι "mais ni le courage viril, ni la patience dans les fatigues, ni la constance dans le travail, ni l'énergie morale ne pourraient se développer chez des hommes pareils" (E. Littré). Dans un exemple de Platon (Resp. 456 a) θυμοειδής donne un contraire à ἄθυμος. Per opposition à la nuance privatrice de α- l'élément -ειδής marque la possession pure.

De θυμοειδής à μονοειδής, on passe d'une appréciation subjective à une qualité objective. Des réalités abstraites (τὸ καλόν) ou immatérielles (ψυχὴ) présentent un caractère μονοειδής "de la nature de l'unique". Ce néologisme de Platon figure à côté de ἀμέριστος "indivisible" (Theæt. 205 d) ou de ἀδιέλυτος "indissoluble" (Phaed. 80 b) et signifie "simple, non composé". Le terme antithétique, πολυειδής, apparaît dans le même énoncé, Resp. 612 a:

καὶ τότε ἂν τις εἶδαι αὐτῆς τὴν ἀληθῆ φύσιν, εἴτε πολυειδῆς εἴτε μονοειδῆς, εἴτε ὅτι ἔχει καὶ ὅπως "c'est alors qu'on verra sa véritable nature (de l'âme), si elle est simple ou composée, en quoi elle consiste et comment elle est" (E. Chambry). Ces contrastes ont des champs d'application inégaux: μονοειδῆς, qualification restreinte à la philosophie, contraste avec πολυειδῆς, adjectif de plus grande extension. Les conditions d'emploi du dernier mot chez Thucydide impliquent une relation virtuelle avec εἶδος en son sens classificatoire; le terme signifie "aux caractères nombreux", "de toutes sortes", 7,71: ἤν...πάντα ὁμοῦ ἀνοήσου, ὀλοορμὸς βοῆ, νικῶντες κρατούμενοι, ἄλλα δ' ἂν ἐν μεγάλῃ κινδύνῳ μέγα στρατεύεον πολυειδῆ ἀναγκάζοιτο φθέγγεσθαι "il était possible de tout entendre à la fois, lamentations et acclamations, victoire et défaite, et d'autres bruits de toutes sortes que dans un grand danger une grande armée peut être contrainte de proférer". Dans des passages poétiques de Platon, le composé porte référence à la notion de "forme" et appelle un rapprochement avec le sens propre de εἶδος. Une personnification de l'ὄρατος reçoit les attributs πολυώνυμον, πολυμελές et πολυειδές (Phaedr. 238 a). La compréhension du troisième terme par "multiforme" trouve un appui dans la formulation analytique de la suite: le génitif τῶν εἰδῶν exprime, en syntaxe libre, l'idée du membre -ειδῆς. La seule nature du substantif fixe sans équivoque le sens de l'épithète, dans le syntagme πολυειδὲς θρόνον "monstre polymorphe" (*id.*, Resp. 590 a) ⁶³. La disparité des champs d'emploi de μονοειδῆς et de πολυειδῆς présente quelque analogie avec un cas d'asymétrie au niveau des significations: à côté du positif πολυειδῆς "qui a plusieurs formes", le négatif ἀειδῆς ne veut pas dire "qui n'a pas de forme". L'acception du composé, création individuelle pour les besoins d'une doctrine, suggère une association avec εἶδομαι, εἶδον, non avec εἶδος; en effet, ἀειδῆς donne un contraire à ὄρατον "visible" (*id.*, Phaed. 79 a). Dans une autre antithèse, l'expression τὸ εἶ τοῖς ὀμοῖσι σκοτεινὸν καὶ ἀειδῆς "l'obscur et l'invisible à nos yeux" contrebalance le terme τὸ σωματικόν "le corporel" (*ibid.* 81 b). L'opposition situe ἀειδῆς au niveau des réalités intelligibles; le con-

texte de Pheed. 83 b donne à cette forme un corrélat caractéristique, νοητόν; ...ὅ δὲ αὐτὴ ὄρα νοητόν τε καὶ ἀειδές "ce qu'au contraire elle-même (=l'âme) voit est intelligible et invisible". Dans l'ensemble, les emplois constituent deux types en tout et pour tout. En fonction d'adjectif, le terme joue le rôle d'un prédicat au neutre; puis, la substantivation définit un autre statut: de simple prédicat ἀειδές devient un concept autonome de la spéculation philosophique. Du point de vue syntaxique, la particularité distinctive réside dans l'absence de la fonction épithétique. Ce trait dénonce le jeune âge du composé, car la condition initiale de l'emploi des adjectifs est le prédicatif⁵⁵. D'ailleurs, Pléon forme le néologisme à des fins strictes: définition du monde intelligible et par là-même affirmation de son existence. Cette démarche de la pensée entraîne la construction prédicative.

Avec une autre particule au premier membre, on a δυσειδής. Ce représentant de la classe est en relation d'opposition avec εὐειδής et fonctionne dans les mêmes contextes. Un passage d'Hérodote explicite le sens du terme; δυσειδέα y répète, sous une forme synthétique, l'idée de τὸ εἶδος φλαύρην (6,61): ἐοῦσαν γὰρ μιν τὸ εἶδος φλαύρην ἢ τροφὸς αὐτῆς, οἷα ἀνθρώπων τε ὀλβίων θυγατέρα καὶ δυσειδέα ἐοῦσαν, πρὸς δὲ καὶ ὄρωσα τοὺς γονέας συμφορὴν τὸ εἶδος αὐτῆς ποικυμένους, ... "car sa nourrice, qui la voyait physiquement disgraciée, - cette enfant à la vilaine figure était la fille de gens riches, - et qui voyait aussi ses parents prendre mal leur parti de sa disgrâce, ..." (Ph.-E. Legrand). Seule la qualification laudative εὐειδής est de date homérique; le terme antithétique δυσειδής apparaît pour la première fois dans un fragment de Sophocle (85,9). Dans un couple symétrique, εὐμορφος jouit aussi de la priorité sur δύμορφος.

De la riche formation en -ειδής le présente étude retient les exemples anciens et significatifs du point de vue de l'évolution sémantique⁶⁴. Par rapport au champ d'application de εἶδος

en syntaxe libre, la finale *-eufis* gagne de l'extension. Mais en compensation, le lexème subit un affaiblissement de sens et équivaut, au terme du processus, à un simple suffixe. L'élément de composition devient alors un outil de dérivation (voir p.98). Telle est la tendance générale de cette formation.

Les dérivés de μορφή et les composés
en -μορφος

De l'étude des contextes procède la compréhension fondamentale de ces termes; mais un approfondissement du sens exige le recours à la perspective comparative. Une première démarche consiste dans la confrontation des dérivés ou des composés avec le simple (type εὐμορφος : μορφή). Suivant une autre direction, la comparaison envisage les composés en -μορφος et les formations en -ειδής correspondantes (type εὐμορφος : εὐειδής). Enfin, la considération de chaque unité dans le cadre de systèmes d'opposition constitue encore une forme de comparaison (type εὐμορφος : ὀμομορφος). Les usagers avaient conscience de ces rapports et tiraient parti de ces corrélations; des textes favorables présentent ainsi les deux termes de l'opposition dans un même syntagme. Dans la situation inverse, l'isolement d'une formation mérite attention comme indice de la nature particulière du simple. Μορφή a la propriété de produire un dérivé en -ειδής, εἶδος non⁶⁵. L'impossibilité n'est pas morphologique (cf. εὐειδής à côté de εὐός), mais sémantique. Le suffixe règne dans la langue poétique et entre dans la prose à titre exceptionnel, avec χαρτεῖς et εὐειδέτα. L'adjectif μορφεύς apparaît à date ancienne dans un emploi unique de Pindare (I. 7,22): εἴρου γὰρ Ἴσθμου νύκταν κατκραιόου, σέβειν τ' ἔκταγλος ἰδέειν τε μορφεύς, ἄγει τ' ἀρετῶν οὐκ ἀσχιον οὐδ' "car il remporte à l'Isthme la victoire du pancrace, terrifiant de force et beau à voir; et sa valeur ne le cède pas à son corps". La nuance laudative du terme ressort du contexte (οὐκ ἀσχιον) et s'accorde avec le sens de μορφή chez le même poète (voir p.58). La parenté des notions suggère l'hypothèse d'une influence déterminante de l'homérique χαρτεῖς sur la création de μορφεύς; la relation χαρτεῖς : χαρτεῖς entraîne la paire symétrique μορφή : μορφεύς. Le néologisme est comme le

produit de la contamination des composantes du syntagme $\mu\omicron\rho\epsilon\eta\nu$ $\omicron\upsilon$ $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\sigma\sigma\alpha\nu$ (Solon, fr. 1,40). Quant à la formation d'un adjectif en $-\epsilon\upsilon\tau\iota-$ sur la base d'un féminin en $-a-$, Pindare fournit le parallèle $\tau\upsilon\delta\epsilon\upsilon\varsigma$ de $\tau\upsilon\delta$. En revanche, la comparaison des dérivés neutres en $-\mu\alpha$, dans les groupes de $\mu\omicron\rho\epsilon\eta$ et de $\tau\upsilon\mu\eta$, manifeste une discordance: au régulier $\tau\upsilon\mu\eta\mu\alpha$ répond la forme anormale $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha$. Le terme figure dans des textes de beaucoup antérieure aux attestations de $\mu\omicron\rho\epsilon\delta\omega$ et, pour cette raison, semble fait directement sur $\mu\omicron\rho\epsilon\eta$ sans l'intermédiaire du verbe. L'observation vaut pour d'autres substantifs en $-\mu\alpha$: $\theta\upsilon\rho\omega\mu\alpha$ devance $\theta\upsilon\rho\delta\omega$ et a pour base le simple $\theta\upsilon\rho\alpha$. La preuve que ces dérivés sont dénominatifs ressort de l'existence de systèmes exempts de verbe; en effet, $\kappa\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega\mu\alpha$ double $\kappa\acute{\epsilon}\sigma\lambda\omicron\varsigma$, mais $*\kappa\epsilon\lambda\lambda\omega$ n'a pas de réalité. Dans $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha$, le timbre de la voyelle présuffixale est analogique du type $-\omicron\varsigma$: $-\omega\mu\alpha$. Ces considérations manifestent la nature secondaire de verbes comme $\mu\omicron\rho\epsilon\delta\omega$ et $\theta\upsilon\rho\delta\omega$: la finale aberrante $-\delta\omega$ subit l'influence de la formation en $-\omega\mu\alpha$, de date antérieure⁶⁶. Le dérivé $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha$ est un mot de la Tragédie; Eschyle fournit la première occurrence, Ag. 873: $\tau\rho\upsilon\sigma\omega\mu\alpha\tau\acute{\iota}\varsigma$ τ' $\delta\upsilon$ $\Gamma\eta\rho\upsilon\omega\upsilon\acute{\nu}$ δ $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ $\chi\theta\omicron\nu\delta\omicron\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\zeta\upsilon\omicron\sigma\iota\rho\omicron\nu$ $\chi\lambda\alpha\sigma\tau\upsilon\nu$ $\acute{\epsilon}\xi\eta\upsilon\chi\epsilon\upsilon$ $\lambda\alpha\beta\epsilon\tau\nu$, δ - $\iota\alpha\varsigma$ $\acute{\epsilon}\kappa\delta\omicron\tau\omega$ $\kappa\alpha\theta\epsilon\alpha\tau\omega\acute{\nu}$ $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha\tau\iota$ "il pourrait se vanter, nouveau Geryon, d'avoir eu trois corps et donné à tous trois le manteau de la tombe, en succombant tour à tour sous chacune de ces enveloppes!" (P. Mazon). L'épithète $\tau\rho\upsilon\sigma\omega\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ "qui a trois corps" crée la condition nécessaire à la répétition de ces morts successives et l'expression $\acute{\epsilon}\kappa\delta\omicron\tau\omega$... $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha\tau\iota$ distribue un à un les corps à disposition. Par référence à la définition de $\mu\omicron\rho\epsilon\eta$, l'emploi de $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha$ est remarquable; c'est un nom du corps comme enveloppe de rechange. La parenté sémantique entre le dérivé et le simple confine à l'identité, dans les structures superposables δ - $\nu\epsilon\acute{\iota}\rho\omega\upsilon\acute{\nu}$ $\pi\rho\omicron\sigma\phi\epsilon\rho\epsilon\tau\iota\varsigma$ $\mu\omicron\rho\epsilon\omega\mu\alpha\sigma\tau\omicron\nu$ (Eschyle, Ag. 1218) et δ - $\nu\epsilon\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omega\upsilon\acute{\nu}$ δ - $\lambda\acute{\omicron}\gamma\kappa\iota\omicron\upsilon$ $\mu\omicron\rho\epsilon\omega\tau\omicron\iota$ "semblables aux formées des songes" (Eschyle, Prom. 449; voir p.61). Chantraine parle à juste titre de "doublets" (Form. 186). Ailleurs encore, les $\mu\delta\rho\epsilon\omega\mu\alpha\tau\alpha$ sont un objet de ressemblance: ... $\omicron\upsilon\tau'$ $\acute{\epsilon}\nu$ $\theta\epsilon\alpha\tau\omicron\iota$ $\tau\rho\delta\varsigma$ $\theta\epsilon\omega\acute{\nu}$ $\delta\rho\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha\varsigma$ $\omicron\upsilon\tau'$ $\omicron\upsilon\tau\upsilon$ $\delta\rho\omega\tau\epsilon\acute{\omicron}\varsigma$ $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\rho\epsilon\tau\iota\varsigma$ $\mu\omicron\rho\epsilon\omega\mu\alpha\sigma\tau\omicron\nu$ "... les dieux ne vous voient point

au nombre des déesses, et vous n'avez rien de l'aspect des mortelles" (Eschyle, Eum. 412; P. Mazon). La figure humaine apparaît comme distincte de la figure divine; c'est une forme possible dans la variété des configurations des autres créatures. Ce statut enseigne un trait distinctif de μόρφωμα et μορφή: ces termes rendent la notion de "forme relative" par opposition à εἶδος, nom de la "forme absolue". Les deux exemples d'Euripide offrent des emplois non moins caractéristiques. Zeus approche Lède μόρφωσεν μορφώματι δρνιθός λαβών "en prenant la forme d'un cygne" (Hel. 19). Les cas de métamorphoses produisent les contextes typiques des mots de la famille de μορφή. La relation, dans le présent syntagme, avec λαβών mérite une mention particulière; le μόρφωμα convient à la forme prise, non à la forme naturelle. En plein accord avec cette modalité, le fragment 185,3 présente l'enchaînement γυναικακίμω διακρέκεις μορφώματι "tu te distingues par un μόρφωμα imitant les femmes". Le terme renvoie sans doute au costume; car Euripide applique la même épithète singulière à στολή (Bacch. 980). L'originalité de l'emploi tient au second élément de l'adjectif (-μικτος); le μόρφωμα "imite", c'est un travesti. Ce témoignage épuise le faible contingent des exemples anciens. De la formation concurrente en -σις, μόρφωσις et les composées à préfixe δια- et μετα- ne sont pas classiques. En revanche, le premier vestige d'un verbe μορφοῦμαι appartient à Sophocle, selon la glose d' Hesychius (vol. I p. 131 No 3760): ἁ-μόρφωτον' ἁδαιτύκωτον. Σοφοκλῆς θύεστη τῷ ἐν Σικυῶνι. En dehors de ce débris subsistent deux occurrences dignes d'intérêt. Chacune vérifie, dans un contexte différent, la validité de la définition du lexicographe. La notion du passif μορφοῦσθαι a trait à la genèse des êtres, chez un doxographe d'Empédocle (A 83 [I 301,5]): ἐν πόσει χρόνω μορφοῦσθαι τὰ ζῶια ἐν γαστρὶ ὄντα; "en combien de temps se forment les êtres vivants dans le ventre?". Dans des considérations du même ordre, le nom d'action τύκωσις s'applique à la formation de l'embryon (Hippocrate, Alim. 42 [IX 114,1]). Un emploi de μορφοῦν en relation avec les arts plastiques étend à un autre domaine encore la concurrence entre μορφή et τύπος; au sens du participe dans le syntagme ἑδύραχον χαλ-

καὶ μορφώσας "formant une grenouille en bronze" (ALG, fr. 22,3. Platon) correspond la notion du terme technique ἐπιτυκῶν "modeller". L'expression d'Euripide μορφῆς τύπωμα marque d'une autre manière la même parenté sémantique (voir p.65).

En vertu de sa qualité transitive, μορφῶ fournit une base à un nom d'agent. Euripide tire, en effet, le féminin μορφώτρια d'un *μορφωτήρ comparable à ὀρθωτήρ (Pindare), dérivé de ὀρθῶ. La forme théorique *μορφώτωρ restitue une alternance observable dans d'autres racines (type δοτήρ/δῶτωρ). Le suffixe -τωρ caractérise l'auteur d'un acte dans une circonstance particulière; les mots en -τήρ désignent des agents professionnels (cf. E. Benveniste, Noms d'agent et noms d'action en indo-européen, Paris 1948, 62). Dans cette optique, μορφώτρια dénomme une femme "chargée de μορφοῦν"; c'est une appellation de Circé en tant que détentrice à vie d'un pouvoir magique. L'accent n'est pas mis sur l'acte, mais sur la fonction: οὐ δὴ στενὸν δόρυλον ἔκιστα κέτρας δεινὴ Χάρυβδος, ὠμόβροσ τ' ὀρειβάτης Κύκλωφ, Λιγυστὶς θ' ἢ σῶν μορφώτρια Κύρκη "passe étroite entre les rochers où habitent le terrible Charybde, le Cyclope des montagnes, mangeur de chair crue, et la ligurienne Circé, qui a le pouvoir de transformer en porcs" (Euripide, Troad. 437). En accord avec le champ d'application du simple, le dérivé en -τρια intéresse les formes arbitraires de la métamorphose. Le dénominatif μορφάζω renvoie aussi à des configurations fantaisistes; à l'époque classique, le mot apparaît dans un passage unique de Xénophon et signifie "produire des formes", dans un emploi absolu: ...οὕτω καὶ τοὺς σοὺς λόγους ἡδύνεσθαι ἔν τε ὑπὸ τῶν φθόγγων, ἄλλως τε καὶ εἰ μορφάζουσι ὡσπερ ἡ αὐλητρίς καὶ οὐ κρὸς τὰ λεγόμενα "... ainsi tes paroles tireraient des sons leur assaisonnement, surtout si, comme le flûtiste, tu décrivais des formes en guise d'accompagnement à la récitation" (Symp. 6,4). L'action de μορφάζειν constitue la partie spectaculaire d'une représentation. Le contexte montre bien le caractère adventice de cette manifestation gestuelle; la musique et la danse relèvent les λόγοι comme des "assaisonnements" (ἡδύνεσθαι). Ce statut appelle les modalités du sens de μορφή.

C'est aussi le lieu d'un rapprochement avec $\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\upsilon$ en son acception chorégraphique (voir p. 131). Une pareille relation montre toute la distance entre $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}\zeta\omega$ et $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}$. A la spécialisation sémantique du premier contribue un verbe de forme voisine, $\epsilon\lambda\acute{\alpha}\delta\epsilon\omega$ "représenter, contrefaire" (cf. Xénophon, Symp. 6.8). Dans ce modèle, la finale $-\acute{\alpha}\zeta\omega$ est étymologique; analogique dans $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}\zeta\omega$ ⁶⁷.

La dérivation de $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}$ comporte encore des types archaïques, mais d'apparition tardive dans les textes: Μορφεύ , nom d'Aphrodite à Sparte (Lycophon 449) et * Μορφεύς , connu seulement dans la transcription latine d'Ovide, Met. 11,635: at pater (=Somnus) e populo naturum mille suorum excitat artificem simulatoremque figuræ Morphææ "mais, de la troupe de ses mille fils, le père (= le Sommeil) fait lever l'artificieux imitateur de la forme, Morphée". Les termes apposés au nom propre témoignent du sentiment étymologique des usagers ⁶⁸.

Dans l'ordre de la composition, les formations à premier membre $\mu\omicron\sigma\phi\omicron-$ sont toutes de basse époque et connaissent peu d'extension ⁶⁹. Le type en $-\mu\omicron\sigma\phi\omicron\sigma$, au contraire, est observable dans une vingtaine de représentants anciens. La priorité par la date et le nombre des exemples revient à $\epsilon\upsilon\mu\omicron\sigma\phi\omicron\sigma$; le composé $\delta\upsilon\mu\omicron\sigma\phi\omicron\sigma$, également fréquent et archaïque, laisse loin derrière lui $\delta\acute{\omicron}\mu\omicron\sigma\phi\omicron\sigma$ et toute une série de termes rares, propres à la langue dramatique. Ces Bahuvrihis relèvent d'une formation productive (cf. $\beta\omicron\upsilon\lambda\acute{\eta}$: $\epsilon\upsilon\beta\omicron\upsilon\lambda\omicron\sigma$, $\mu\eta\chi\acute{\alpha}\eta$: $\epsilon\upsilon\mu\eta\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\sigma$, etc.). Le sens prégnant des éléments de $\epsilon\upsilon\mu\omicron\sigma\phi\omicron\sigma$ subsiste dans un emploi du substantif $\epsilon\upsilon\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}$ (Eschyle, Prom. 495): $\sigma\iota\lambda\delta\acute{\gamma}\chi\eta\upsilon\omega\upsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\delta\acute{\iota}\tau\eta\tau\alpha$, $\kappa\alpha\iota\chi\rho\epsilon\iota\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\epsilon}\nu\alpha\epsilon\chi\omicron\nu\tau\iota'\acute{\alpha}\nu\epsilon\tau\eta\delta\acute{\alpha}\varsigma\mu\omicron\sigma\omicron\upsilon\lambda\upsilon\tau\omicron\varsigma\eta\delta\omicron\nu\eta\eta\upsilon$, $\chi\omicron\lambda\eta\varsigma\lambda\omicron\beta\omicron\theta\tau\epsilon\tau\omicron\upsilon\kappa\acute{\iota}\lambda\eta\nu\epsilon\upsilon\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}\nu$ "et aussi le poli des viscères, les taintes qu'ils doivent avoir pour être agréables aux dieux, les divers aspects propices de la vésicule biliaire et du lobe du foie" (P. Mazon). Cette application dans le domaine de la mantique confère au composé un sens "médical"; c'est la conformation d'un organe. La même exception existe pour le simple $\mu\omicron\sigma\phi\acute{\alpha}$ dans des con-

sidérations d'Hippocrate sur l'anatomie (A&r. 14 [II 60,4], voir p.59). L'épithète κοικίλη introduit une notion de diversité caractéristique: l'εὐμορφία désigne la conformation en tant que variable de cas en cas. La notion de "relativité", dévolue aux autres mots de la famille, ressort ainsi avec force. Dans un langage non technique, εὐμορφος qualifie le corps entier; l'adjectif accompagne οὐν, au fragment 116 d'Eschyle (éd. Mette, Supplementum Aeschyleum); Niobé pleure ses enfants pendant deux jours, <τήκο> οὐα τὴν ἰδέσθαι εὐμορφον οὐν "ruinent son pauvre corps bien formé". Cf. Platon, Lag. 716 a: σώματος εὐμορφία "per une belle conformation". Par extension, le terme s'applique à la personne, sans restriction à un sexe (cf. au contraire l'orientation particulière de εὐεθείς, p. 94). Sappho emploie εὐμορφότερα en relation avec un nom de femme, 82 (a): εὐμορφότερα Μνασιδικὰ τὰς ἀπείλας Γυρίννης "Mnasidika est εὐμορφος à un plus haut degré que la tendre Gyriñnô". L'ancienneté de l'exemple contraste avec le traitement évolué de l'adjectif. En toute rigueur, le nature même du Bahuvrîhi exclut la gradation: une qualification du type μεθόφθαλμος "qui n'a qu'un œil" ne comporte pas de degrés. La possibilité du comparatif εὐμορφότερος atteste donc une déperdition du sentiment de la composition⁷⁰. Le phénomène n'est pas isolé; Homère a déjà φιλοκτεονώτατος, ἀχαρίστερος, κακοξενώτερος (cf. D. B. Monro, A Grammar of the Homeric Dialect², Oxford 1891, 117). Schwyzer donne des matériaux pour l'ionien-attique, Gr. Gr. I 535. Le témoignage de Sappho permet une observation utile à la comparaison de εὐμορφος avec εὐεθείς; le premier admet sans restriction la construction prédicative, le second est toujours épithète jusqu'au temps d'Hérodote. Cette différence d'emploi accuse les traits distinctifs de chaque unité lexicale. Seul l'adjectif prédicat est apte à produire un subatentif dérivé; c'est la cause de la disparité entre les exemples nombreux de εὐμορφία et les rares occurrences de εὐεθεία (selon LSJ: Lesbos le Rhéteur 2,7 et Cornutus, Nat. Deorum 15)⁵⁵. Du point de vue du sens, εὐμορφος possède un champ d'application plus large que son concurrent. Le terme caractérise des ouvrages de sculpture, chez Eschyle (Ag. 416): εὐμόρφων δὲ κολοσσῶν ἔχθεται χάρις ἀνδρῶν "la

grâce des belles statues n'est plus qu'odieuse à l'époux" (P. Mazon). Le contexte garde pourtant l'idée d'un rapport avec la personne, car le *κολοσσός* est figure humaine. Dans un autre passage, l'accord grammatical avec un abstrait dissimule la relation logique avec un nom de personne: *καὶ κερθένων χλιδαίων εὐμόρφους ἐστὶ* "et sur les belles vierges délicates" (Eachyla, Suppl. 1003). Le poète use d'une liberté apparente avec le syntagma *εὐμορφον κρῆτος* "une belle force" (Cho. 490). En effet, *κρῆτος* ou *βία* représentent souvent des personnifications. Dans des emplois divers, *εὐμορφος* intéresse donc la beauté physique de l'homme. C'est en particulier l'égrément du corps dans sa vanité, par opposition à la beauté de l'esprit; Euripide dénie toute valeur à une *εὐμορφία* sans contrepartie morale (fr. 548): *τί τῆς εὐμορφίας ὄφελος, ὅταν τις μὴ φρένας καλὰς ἔχη;* "à quoi bon la beauté physique, quand on n'a pas la beauté de l'esprit?". L'entithèse ecquiert toute sa portée en philosophie. La beauté est intérieure chez Socrate, extérieure chez Alcibiade; Platon différencie les notions par les termes *κάλλος* et *εὐμορφία*, Symp. 218 *εἰ ἀμήχανόν τοι κάλλος ὄραϊς ἔν ἐν ἐμοὶ καὶ τῆς καρὰ σοὶ εὐμορφίας κάμικον διαφέρων* "tu es dû apercevoir en moi une invraisemblable beauté et qui ne ressemble nullement à la grâce de formes qu'il y a chez toi" (L. Robin). Les éléments *ἐν ἐμοὶ* et *καρὰ σοὶ* définissent l'être respective de chaque type de beauté; l'*εὐμορφία* relève du sensible et de la superficialité. Dans une transposition au sens figuré, Euripide parle des *εὐμορφία* des mots par opposition à une réalité supérieure, la richesse: *ὁ εὐλοβίος, ἀνθρωπιόμοσ, τοῖς σοφοῖς θεός, τὰ δ' ἄλλα κάμικοι καὶ λόγων εὐμορφία* "le riche, mon bonhomme, est le dieu des sages; le reste n'est que bavardage et bonne façon de paroles" (Cycl. 317). La formule *λόγων εὐμορφία* rappelle le *μορφή ἐπέων* de λ. 367; en revanche, un parallèle semblable manque dans les emplois du simple *μορφή* (voir p.55).

Dans l'histoire de *εὐμορφος*, l'événement principal est l'affaiblissement du sentiment de la composition, apparent surtout dans les formes de compositif ou de superlatif. Le phénomène entraîne un

affaiblissement de sens et prive la langue d'un terme expressif. La création de καλλυμωρός répare cette perte; en effet, dans le cas de ce composé, l'usager a conscience de la présence de deux éléments: κάλλος et μωρός (cf. les formations parallèles καλλυζωνος, καλλυκωμος, etc.). Le type refuse la gradation. Καλλυμωρος, comme épithète d'un nom du "corps", appelle un rapprochement avec l'expression εὐμορσόν φησιν d'Eschyle (cf. supra): ἅν δ' ἀνήλωται δέμας τὸ καλλυμωρσόν τραυματῶν ὑπ' ἀγρίων "tout son beau corps est ruiné par de mauvaises blessures" (Euripide, Andr. 1155). L'adjectif καλλυμωρος équivaut donc à εὐμορσός en son sens prégnant. Dans une description de "païens", Antiphane coordonne les composés καλλυμωρσους et περιβλέκτους (fr. 175,5 [CAF II 83]). Le choix de ces termes traduit un souci d'expressivité. Enfin, dans le syntagme χορὸς δὲ καλλυμωρσος (Euripide, Herc.Fur. 925), l'épithète marque non seulement la beauté en général, mais insiste sur le rôle de figurants des choreutes. L'expression de la notion contraire ressortit à κακωμορσός; mais la tradition livre du terme un exemple unique et postclassique (AP V No 89 Waltz Au V^e siècle; δωμορσος, en alternance avec εὐμορσός dans le système morphologique, remplit la fonction de la forme tardive à premier membre κακω-. Dans une opposition avec κακαχροία, un doxographe de Démocrite préfère au terme symétrique *κακωμορσεία le composé δωμορσεία (B 1a [11 131,14]). Le philosophe distingue entre laideur des couleurs et vice de la forme. L'antithèse résulte de la relation -χροία : -μορσεία et implique l'équivalence des éléments κακω- et δωο-. La nature du contexte renforce donc le sentiment de la composition. Mais, au cours de l'évolution, le terme perd ses caractéristiques de composé (cf. le cas parallèle de εὐμορσος) et, à ce titre, fonctionne sur le même plan que le simple καλός, dans le fragment 842 d'Euripide: γνάμης σόφισμα καὶ χερ' ἀνδρείαν ἔχων δωμορσος εἶην μᾶλλον ἢ καλός κακός "plutôt être laid avec un jugement sage et une main courageuse, que beau et lâche!". Le rapport δωμορσος/κακός fournit la contrepartie de l'opposition εὐμορσεία/κάλλος (Platon, Symp. 218 e; cf. supra). Le laidur, comme la beauté, revêt les aspects physique et moral. Cette symétrie repose seulement sur une per-

tie des faits. Un élément nouveau entre dans le jeu et demande sa place: le composé *δυμορφος*. Hérodote oppose le terme à *εὐμορφος* (1,196): καὶ οὕτως αὐ εὐμορφοὺς τὰς ἀμόρφους καὶ ἐμπίρους ἐξεδύρασαν "ainsi c'étaient les belles qui mariaient les laides et les infirmes" (Ph.-E. Legrand). Dans cette situation complexe, *δυμορφος* donne un contraire à la fois à *κολύμορφος* et à *εὐμορφος*, et, en cette dernière fonction, concurrence *δύμορφος*. La confrontation des emplois enseigne la nature de la distinction: *ἀμορφος* traduit une laideur objective en rapport avec une constatation, *δύμορφος* une laideur subjective en rapport avec l'affectivité. En effet, Hérodote délimite la classe des *δυμορφου* par comparaison avec les *εὐμορφου*, mais l'historien exprime par *δυμορφία* une laideur repoussante et pour ainsi dire de source divine, 6,61: πρὸς τὸ τῶγαλμα ἵστα καὶ ἐλύσσει τὴν θεὸν ἀταλάξαι τῆς *δυμορφείης* τὸ καὶδόν "elle la présentait debout à la statue divine, priant le dieu de guérir l'enfant de sa laideur", (Ph.-E. Legrand). Un autre rapprochement corrobore la définition. Euripide note l'indécence d'un vêtement dans un cas par *δυμορφος*, dans un autre par *δύμορφος*; or, les conditions d'emploi manifestent des points de vue différents. Le premier terme entre dans une proposition affirmative: καὶ μὴν στολήν γ' *δυμορφον* ἐμὲ σῆμ' ἔχεις "et tu portes sur toi un vêtement laid" (Hel. 554). Le cadre de *δύμορφος* est, au contraire, une tournure exclamative: Ἀπολλών, ὡς ἐσθῆτε *δυσμόρφω* κρέτε "Apollon, dans quel effreux accoutrement il se montre!" (ibid. 1204).

L'histoire du sens de *δυμορφος* consiste dans l'explication du rapport entre deux acceptions principales. La structure formelle du composé indique la signification première: "qui n'a pas de forme"; la langue philosophique utilise cette notion, en particulier dans des spéculations cosmologiques. Avant les emplois du Timée, le mot apparaît dans une évocation du chaos: γῆ δ' ὕβριστα καταμῶν ἐκβολαῖς ἀτάκτοις καὶ κολλὰ λυμναίων *δυμορφα*... ἐξηγούσα "la terre était malmenée par le jaillissement déréglé des fleuves et beaucoup de régions informes à cause des lacs... étaient désertes" (Empédocle B 154 [I 372,3]). Au commencement du monde, les

éléments existent dans le désordre et la confusion; le désordonné ressortit à ἀτακτος, le confus à ἀμορφος; un texte pythagoricien présente la même association d'idées (B 14 [I 454,31]). La connexion même avec un composé à ἀ- privatif prouve la signification pleine de la particule négative dans ἀμορφος; l'adjectif veut dire "informe" par opposition à πολύμορφος "multiforme" (cf. un fragment apocryphe de Démocrite, B 300 [I 220,9]). Platon conserve intacte cette acception dans le syntagme ἀμορφον ὄν ἐκείνων ἀμορφῶν τῶν ἰδεῶν "étant privé de toutes ces formes" (Tim. 50 d). Mais, en dehors des emplois techniques, le terme note la laideur physique et, comme εὐμόρφος, perd ses propriétés de composé. Une forme de superlatif trahit cette évolution, Hérodote 1, 196: ὡς γὰρ ὁ δολεξέλοισ ἀ κήρυξ πωλέων τὰς εὐειδεστάτας τῶν πορθέων, ἀνύστη ἄν τὴν ἀμορφεστάτην ἢ εἰ τις αὐτέων ἔμνηρος ἦν "car, lorsque le crieur avait fini de vendre les plus belles filles, il faisait lever la plus disgracieuse ou, s'il y en avait, une estropiée" (Ph.-E. Legend). La finale irrégulière -στοτασ vient peut-être, par attraction, de la forme voisine εὐειδεστάτας. Xénophon fournit, en revanche, une attestation du comparatif normal ἀμορφότερος (Symp. 8,17). La possibilité d'un passage du sens littéral ("qui n'a pas de forme") au sens courant ("laide") tient à une ambivalence du simple μορφή. Le substantif, en effet, signifie "forme" et, en bonne part, "beauté". Ainsi, par référence à sa base, ἀμορφος reçoit la nouvelle acception: "qui n'a pas de beauté". A la notion de laideur par déformation, du ressort de δύσμορφος, le terme oppose la conception d'une laideur par privation. Cette distinction trouve appui dans les faits; un emploi ancien manifeste le caractère privatif de la représentation: τὸ δ' ἀργαλέον καὶ ἀμορφον γῆρας ὑπὲρ κερσοῦς αὐτῆς ὑπεκρέματα, ἐχθρὸν ἀμῶς καὶ ἀτιμον, εἰτ' ἀγνωστον τιθεὶς ἄνδρα "la vieilleresse douloureuse et qui n'a plus de beauté suspend bientôt sa menace sur notre tête, à la fois haine et sans honneur, quand elle rend l'homme ignorant" (Mimnerme fr. 5,2). Le poète associe à la qualification par ἀμορφος des adjectifs propres à l'expression d'une absence ou d'une perte (ἀτιμος, ἀγνωστος). Ces corrélations révélatrices manquent dans les exemples postérieurs du

terme. Euripide, dans une demi-douzaine d'occurrences, emploie ἀμορφος au sens de "leide", en particulier en relation d'opposition avec εὐμορφος (fr. 909). Tout rapport avec la notion de privation disparaît. En revanche, Platon, même dans un contexte non philosophique, recouvre le sentiment de l'étymologie. Un mythe sans tête (μοῦσας ἀκεφάλους) paraît ἀμορφος (Leg. 752 a): le mot est à double entente. Il y a référence à la laideur, mais en même temps à une absence: la privation d'une partie du corps. Le philosophe concilie donc les deux modalités sémantiques du terme.

L'un des contraires de ἀμορφος, déjà produit en cours d'analyse, est κολύμορφος "multiforme". La combinaison de la finale -μορφος avec l'adjectif par excellence de la pluralité reflète une fois de plus le statut de μορφή; ce lexème désigne la forme considérée dans son rapport avec d'autres formes. Les exemples du composé appartiennent à la littérature scientifique. Avant Aristote, Hippocrate applique le terme à la diversité des êtres du règne animal, ABr. 12 [11 56,4]: διότι κολύμορφα γίνονται τὰ ἐν τοῖς θηρίοις "c'est pour cela qu'on rencontre des formes variées parmi les animaux" (E. Littré). Un fragment de Sophocle (561,2) porte la variante παντόμορφος, qualification de Thétis. Sous la même rubrique figurent les composés avec un nom de nombre au premier membre: par hasard, δέμορφος n'apparaît pas avant Lycophron, alors que τρέμορφος et τετράμορφος sont classiques. Le type acquiert toute sa signification par la considération de ses limites: dans δουκός, l'élément δει- représente δει-, jamais le numéral. La langue ne fournit pas de forme τελευκός et la même exclusion vaut pour les termes en -ρυθμος et en -σχήμων. Ces incompatibilités manifestant par contraste l'originalité des associations à -μορφος comme second terme. La notion de "relativité" de μορφή détermine, dans le domaine de la composition, des propriétés étrangères aux autres termes de la forme. Chez Eschyle, τρέμορφος donne un équivalent poétique à τρεῖς (μοῦσαι τρέμορφαί, Prom. 516). En revanche, le Comique Chéridides illustre le sens prégnant par l'opposition τρέμορφος/τραυρόμορφοι (fr. 1 [LAF III 394]). Les unités constitutives de ces com-

posées entretiennent des relations les unes avec les autres au niveau de la syntaxe libre; à τρύμορφος répond l'expression ἐν τριτοῖν μορφατοῖν (Sophocle, Trach. 10). Les correspondances de ce type mettent en lumière la spécificité et la nécessité de certaines connexions. Ainsi, le rapport de μορφή avec un procès de changement ou de différenciation (type μορφαὶ δὲ διαφέρουσιν "les formes diffèrent" chez Euripide, Ion 382) subit une transposition dans le terme διδμορφος "qui a une forme différente". L'emploi appartient à Empédocle, B 21 [I 320,2]: ἐν δὲ Κόλῳ διδμορφα καὶ ἀνδρῶν πάντα κέλονται "dans la Colère, tout revêt des formes différentes et est à l'état dissocié". Enfin, un syntagme du type μορφαὶ θηρῶν (Euripide, Hel. 378) suggère un rapprochement avec une classe de composés comportant un nom d'animal au premier membre. Eschyle fabrique κυκνόμορφος "en forme de cygne" (Prom. 795), Euripide ταυρόμορφος "en forme de taureau" (Ion 1261), Platon ἵππόμορφος "en forme de cheval" (Phaedr. 253 c). Ces qualifications s'appliquent les unes à des figures de la mythologie, la dernière à une allégorie; ces contextes diffèrent des conditions d'emploi des composés en -ειδής. Un mot comme ἀνθρωπιειδής caractérise des objets dotés par nature d'une forme humaine (un "cerucueil" et "un dieu", chez Hérodote 2,86 et 2,142 respectivement). Les termes en -μορφος, au contraire, intéressent la forme prise par aventure, soit dans le monde fabuleux des métamorphoses, soit dans les travestissements des hommes. A cette dernière situation fait allusion γυναικίμορφος "déguisé en femme" (Euripide, Bacch. 855; cf. θηλυμόρφος, ibid. 353) ⁷¹.

Cette revue des principaux dérivés et composés a permis de préciser la définition de μορφή; en effet, meint trait ressort mieux dans les structures étroites d'un dérivé ou d'un composé que dans les relations syntaxiques ordinaires.

La notion de βούβος dans les dérivés et les composés.

Les emplois du simple reflètent deux sens principaux distants l'un de l'autre et au premier abord inaccordables: "forme" et "rythme". De plus, un profond écart sépare ces acceptions du sens étymologique. La coordination de ces données sémantiques disparates nécessite la reconnaissance de moyens termes; faute d'exemples nombreux, la définition de ces intermédiaires comporte une part gênante d'hypothèse. Dans le cas de βούβος, l'examen des dérivés et des composés remédie dans une certaine mesure à ces insuffisances. La dérivation fournit un verbe βούβω bien attesté. La finale -ύω, produite à l'origine par l'addition du suffixe -ie/o- à des thèmes en -υ- ou -υό- (type ἐλαύω, à partir de ἐλ-υό-), connaît par la suite une extension considérable et entre dans des formations analogiques (comparer νούω, de νόμος). Du point de vue sémantique, les dénominatifs en -ύω constituent des groupes: le suffixe comporte une valeur "instrumentative" dans φορούω, κτερούω, etc.; une valeur "imitative" dans ἀτικύω, οὐλακύω, etc. (cf. J.D. Meerwäldt, Mnemosyne 56, 1928, 159-168). En fait, les représentantes des deux séries manifestent une notion durative-itérative; comme κτερούω se réfère à la pratique (habituelle) d'un instrument, ἀτικύω signifie "mener (de façon constante) une politique favorable aux Athéniens". Ces verbes caractéristiques, en général intransitifs, coexistent avec des verbes transitifs; à ces derniers appartient βούβω. Les premiers exemples du terme apparaissent dans le Tragédie; Eschyle emploie κτερούω au sens de "changer le cours", acception en plein accord avec l'étymologie et remarquable par son ancienneté: δευτερος Ἐλλησποντον ἕρπον, δοῦλον ἕς δευτέρωσιν ἤλασε οὐχόσιν ὄσοντα, βδοκῶρον ὄσον ἔσθε, καὶ κῆρον κτερούωσιν, καὶ πέδουσιν σφρηλάτοισι περιβαλὼν πολλὴν κέλκυθεν ἤνυσεν πολλῆ στρατῶ "lui qui a

conçu l'espoir d'arrêter dans son cours, par des chaînes d'éclaves, l'Hellespont sacré, le Bosphore où coule un dieu qui prétendait transformer un détroit et, en lui passant des entraves forgées au marteau, ouvrir une immense route à son immense armée" (Pare. 747; P. Mazon). Le traducteur rend l'expression κέρον μεταρροθιύζειν par "transformer un détroit". L'examen du contexte renseigne sur la nature de cette transformation; en son resserrement entre l'Europe et l'Asie, la mer offre l'aspect d'un fleuve, et les Anciens assimilent en effet l'Hellespont ou le Bosphore à un cours d'eau (ῥέοντα, ῥόαν). L'intervention de l'homme vise à l'arrêt de ce flux (αχθάειν) et à l'ouverture d'une stretchée (κέλευθον ἵνυσεν). Dans ces conditions, μεταρροθιύζειν signifie "modifier le cours normal des eaux"; le régime a la sensibilité ancienne de "cours d'eau" (cf. dans la même oeuvre, 493: ἐκ τῆς Ἀξίου κέρον, "au cours de l'Axios" et § 433: κέρον... καταματο, "le cours du fleuve"). Ce vocabulaire fluvial (et non maritime) est situé, ῥοθμός, dans son milieu naturel; pour la première fois, le terme apparaît dans une relation actuelle avec une forme de ῥέω. Ce témoignage confirme donc l'étymologie traditionnelle (voir p.68) et figure parmi les pièces maîtresses du dossier. Un emploi du dérivé atteste ainsi une acception sans exemple au niveau du simple. Platon garde le souvenir du sens original dans une application de μεταρροθιύζειν à une source lumineuse; en effet, dans une théorie de la vision, le philosophe assigne la fonction de la vue à un écoulement de feu au travers des yeux (τὰ τῆς ὄψεως ῥέοντα "le courant de la vision", Tim. 45 c; A. Rivaud); la fusion de ce feu intérieur avec le feu extérieur - la lumière ambiante - produit les images. Dans le cadre de ces considérations prend place une explication du phénomène des miroirs, 46 e: ἐκ γὰρ τῆς ἐντὸς ἐκτὸς τε τοῦ κυρτοῦ ἐκατέρου κοινωνίας ἀλλήλους, ἐνός τε αὖ περὶ τὴν λευκότητα ἐκδοτατο γενομένου καὶ κατὰ λαχῆ μεταρροθισθέντος, κεντα τὰ τοιαῦτα ἐξ ἀνάγκης ἐμφαίνεται "chaque fois que, du fait de la participation réciproque du feu intérieur et du feu extérieur, un faïence unique arrive sur la surface polie et y est réfléchi de tous côtés, tous ces phénomènes se manifestent nécessairement". Le verbe μεταρροθιύζεσθαι

"être modifié dans son cours" prolonge la métaphore τὸ τῆς δέξεως ὁδὸς.

Par une généralisation de la notion de "cours", *δουρός* passe au sens de "déroulement (d'une action)", "procédure", "manière". Aux rares exemples du substantif témoin de cette étape (cf. une association du terme avec *τῶσας*, chez Euripide, *Ei.* 772; voir p. 69) Eschyle ajoute un emploi du verbe dérivé; Prométhée reproche à Zeus son iniquité (*Prom.* 241): *θνητοὺς δ' ἐν οἴκῳ προέμενας, ταύτου τυχεῖν οὐκ ἤειώθην αὐτός, ἀλλὰ νηλεὲς ᾧδ' ἐπρόμιουαι, Ζηνὶ δουραλῆς θέα* "pour avoir pris les mortels en pitié, je me suis vu refuser la pitié, et voilà comme implacablement je suis ici traité, spectacle funeste au renom de Zeus" (P. Mazon). Ce texte fournit une occurrence de *δουρίζειν* au sens de "user d'un certain procédé"; l'utilisation du mot en mauvaise part constitue une particularité notable, car le simple, dans son acception de "manière", comporte de même une nuance péjorative (*δουρῶ* est en liaison avec *κτείνει* chez Euripide, *Ei.* 772; avec *έφατ(ε)*, chez le même auteur, *Cycl.* 398). Sophocle aussi recourt au verbe dans le cas d'une situation défavorable; mais, par une transposition dans l'abstrait, le terme décrit cette fois une opération de l'esprit: *ΘΥ.* ἐν ταύτῳ ᾧσιν ἢ ἐν τῇ ψυχῇ ὀδύνη; *ΚΡ.* τί δὲ δουρίζεις τὴν ἐμὴν λύπην ὄσου; "LE GARDE. - Est-ce que tu es mordu à l'oreille ou au coeur? CREON. - Pourquoi caractériser le siège de ma douleur?" (*Ant.* 318). La scholie *αχνηαρίζεις* rappelle la concurrence *δουρός* : *αχνηα* et appuie la traduction par "caractériser"; l'appartenance de cet équivalent à la classe morphologique des verbes en *-iser* atteste la persistance du suffixe dans la même fonction sémantique. Un autre terme de même formation rend également le texte avec bonheur: "localiser". Traduire ainsi, c'est mettre en évidence la composante "spatiale" de *δουρίζειν*. En vertu de ce trait sémantique le verbe signifie "disposer, arranger" chez Euripide, *Hec.* 924: *ἐγὼ δὲ κλώκαμαν ἀναδέταϊς μύτρασιν ἐπρουμίζομαν* "quent à moi, j'arrangeais ma coiffure avec des bandeaux qui s'attachent en haut". Pindare présente un emploi anal. e de *δουρίζειν*, *I.* 7,39: *ἀέσομαι χάριον*

οικειοποιουσα ἀρμύζων "je vais chanter et arranger mes chevaux avec des couronnes". Le rapprochement des verbes évoque une association typique de la langue musicale: ὀυθμός καὶ ἀρμύζα (voir p.76). La notion d'"arrangement" apparaît à plein dans un texte de Xénophon, relatif aux soins de la toilette: la forme ὀυθμίζουσι, en coordination avec ὑποχρῶσασθαι et ἐπιρῶσασθαι, est en accord avec le sujet caractéristique κοσμητῶν litt. les arrangeurs, c'est-à-dire les esthéticiens (Cyr. 8,8,20).

De rares exemples du dérivé postulent le sens de "forme" pour le terme de base. Hérodote, dans une remarque sur la configuration variable des lettres suivant l'époque et les besoins, reprend le contenu de l'expression analytique μεταβαλον... τὸν ὀυθμόν dans le participe μεταρρῶθμίζαντες (5,58). Le verbe signifie "transformer", dans une relation actuelle avec le ὀυθμός des signes de l'écriture. Un autre contexte explicite présente le terme en accord avec σχήματα "figures géométriques" (témoignage sur Démocrite: A 132 [II 114,8]): ἀνάγκη... τὰ σχήματα μεταρρῶθμίζεσθαι καὶ ἐκ σκαληνῶν καὶ ὀξυγωνίων περιετρη γίνεσθαι "nécessairement les figures se transforment et de scalènes et anguleuses deviennent rondes". Le type de changement en cause diffère de la μεταμόρφωσις; la distinction réside dans les modalités contraires d'une transformation continue et d'une variation brusque. Aux mutations subites des métamorphoses μεταρρῶθμίζεσθαι oppose la représentation d'une évolution progressive. La notion du procès comporte le point de vue du temps; ainsi, dans le témoignage d'Hérodote produit tout à l'heure, une circonstance temporelle (μετὰ δὲ χρόνου προβαίνοντος "avec le temps") conditionne la modification des lettres. Un trait complémentaire achève la définition: l'application du terme à des altérations légères. Le changement des choses à l'usage ou, dans un autre domaine, le rapport de descendance entre des êtres de même nature ressortissent à la sphère de μεταρρῶθμίζεσθαι; un passage de Platon illustre cette dernière condition d'emploi. Tim. 91 d: τὸ δὲ τῶν ὀρνέων εὐλον μεταρρῶθμίζεται, ἀπὸ τριχῶν κτερὰ εὐλον, ἐκ τῶν ἀεικῶν ἀνὸρῶν, κοίτων δὲ "la gent ailée provenait, par une substitution de plu-

mees aux poils, d'hommes inoffensifs, mais légers". De chaque type humain dérive un animal à sa ressemblance; l'état nouveau hérite la qualité essentielle de l'ancien.

Au niveau de la formation morale, le dérivé à préverbe *μετα-* signifie une simple correction, non une transformation profonde; Socrate remet son disciple sur la bonne voie, le cas échéant (Xénophon, Doc. 11,2): ἀλλὰ νῦν Δι', ἐστὶ δὲ τοχόμαχος, καὶ εἴδω ἠδέως σοι, ὃ Ἰσάρατες, διηγήσομαι ἃ ἐγὼ κοῦδ' διατέλω, ἕνα καὶ μεταρρυθμῶς με, εἴν τι σοι δοκῆ μὴ καλῶς σοῖσιν "mais, par Zeus, dit Iechomaque, c'est bien volontiers, Socrate, que je te décrirai mes occupations habituelles, tu pourras ainsi me redresser si tu juges sur quelque point que je n'agis pas bien" (P. Chantreina). Le pronom *τι* limite la portée de *μὴ καλῶς σοῖσιν* et l'amendement éventuel portera donc sur un point de détail. Dans le même sens, Démocrite emploie la variante morphologique *μεταρρυθμοῦν*, B 33 [II 153,2]: ἡ δὲ δάχνη μεταρρυθμῶσιν τὸν ἀνθρώπον "l'éducation transforme l'homme". Cf. B 197 [II 186,3]. Le contexte rappelle de façon frappante un exemple ancien du simple; Archiloque, en effet, présente *ρυσμός* en relation avec les hommes, 67 a 7: γύγνωσκε δ' οἷός τις βυσμός ἀνθρώπων ἔχει (voir p.68). Ce rapprochement manifeste le conservatisme des dérivés et des composés du point de vue sémantique. En vertu de cette stabilité du sens, (*μετα-*)*ρυσμῶν* ne comporte jamais la notion de "rythme" à l'époque classique⁷². Le verbe de forme voisine *ρυσμῶν*, d'après le témoignage unique d'une inscription attique de 410-404 avant notre ère, signifie "définir la manière, les modalités", "déterminer"; une disposition de la loi triérarchique prévoit: ἀποτινέτω τῷ τῷ δημοσίου ἢ, τὸ ἂν ἢ [u]ρυσμῶσιν τὸ δίκαστέριον "que (le débiteur) paie au trésor public ce que le tribunal stipule" (Maspero 4,1935,15). Les formations en *-ίζω* et en *-ίζω* reposent donc sur les acceptions anciennes du simple.

La situation est autre dans le cas du dérivé en *-ιός*; l'adjectif *ρυσμικός*, en effet, appartient à la langue de la *νουσιχή* et renvoie à *ρυσμός* en son acception technique. Le suffixe même

range le terme dans le vocabulaire intellectuel (cf. P. Chantraine, *Etudes sur le vocabulaire grec*, Paris 1956, 98 s.). Platon fournit les premières occurrences; dans le Politique (307 e), l'expression $\rho\upsilon\theta\mu\iota\kappa\eta\nu\ \kappa\acute{\iota}\nu\eta\sigma\iota\nu$ apparaît en coordination avec $\delta\lambda\eta\nu\ \mu\upsilon\theta\sigma\alpha\nu$. Ce corrélat délimite le champ d'application de la notion: le domaine des Muses. Le philosophe distingue entre un mouvement "rythmique" et un mouvement "rythmé" ($\epsilon\upsilon\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma\ \kappa\iota\nu\eta\sigma\iota\varsigma$, Leg. 795 e); le composé $\epsilon\upsilon\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$ donne une qualification, le dérivé en $-\kappa\acute{\iota}\nu\eta\sigma\iota\varsigma$ indique un rapport de relevance. L'expression de la relation inverse ressortit à $\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$; le premier exemple du terme provient encore de la langue scientifique de Platon, Leg. 654 e: $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma\ (-\theta\epsilon\omicron\upsilon\varsigma)\ \epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\epsilon\delta\omega\kappa\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma\ \tau\eta\nu\ \acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\theta\mu\omicron\nu\ \tau\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\rho\mu\omicron\nu\iota\omicron\nu\ \alpha\acute{\iota}\sigma\theta\eta\sigma\iota\nu$ "ces mêmes dieux nous ont donné un sens du rythme et de l'harmonie" (E. des Places). La coordination de l'adjectif avec $\acute{\epsilon}\nu\alpha\rho\mu\omicron\nu\iota\omicron\nu$ transpose au niveau des composées l'association fréquente $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma\ \tau\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\rho\mu\omicron\nu\iota\alpha$. Le nouveauté réside dans la constitution du syntegme $\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\theta\mu\omicron\nu\ \alpha\acute{\iota}\sigma\theta\eta\sigma\iota\nu$; cette expression nominale convertit le tour $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\nu\ \alpha\acute{\iota}\sigma\theta\acute{\alpha}\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ "percevoir le rythme". La correspondance éclaire la fonction de $\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\theta\mu\omicron\nu$: la détermination; l'adjectif équivaut à un génitif déterminatif (type $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma\ \alpha\acute{\iota}\sigma\theta\eta\sigma\iota\nu$). La transformation syntaxique de $\rho\upsilon\theta\mu\iota\kappa\eta\nu\ \kappa\acute{\iota}\nu\eta\sigma\iota\nu$ aboutit au contraire à $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma\ \kappa\iota\nu\eta\sigma\iota\varsigma$. D'une structure à l'autre, il y a renversement des termes ⁷³.

Dans la définition du statut de $\rho\upsilon\theta\mu\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$, la mise en parallèle avec $\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$ établit un contact entre la dérivation et la composition. La formation d'adjectifs composés à second membre $-\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$ a peu d'extension, mais les représentants de la classe sont instructifs. Le premier en date, $\mu\omicron\nu\delta\omicron\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$, apparaît dans un exemple unique d'Eschyle; les Danaïdes ont le choix entre deux habitats, Suppl. 961: $\acute{\epsilon}\nu\theta\prime\ \acute{\omicron}\mu\iota\nu\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu\ \epsilon\upsilon\tau\acute{\omicron}\kappa\omicron\upsilon\varsigma\ \nu\alpha\acute{\iota}\tau\epsilon\nu\ \delta\delta\mu\omicron\upsilon\varsigma\ \kappa\omicron\lambda\lambda\acute{\omicron}\nu\ \mu\epsilon\tau\prime\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omega\nu\ \epsilon\acute{\iota}\ \delta\acute{\epsilon}\ \tau\omicron\varsigma\ \mu\epsilon\acute{\iota}\zeta\omega\nu\ \chi\acute{\alpha}\rho\iota\varsigma,\ \kappa\acute{\alpha}\rho\epsilon\sigma\iota\nu\ \alpha\acute{\iota}\kappa\epsilon\iota\nu\ \kappa\alpha\iota\ \mu\omicron\nu\omicron\sigma\alpha\sigma\theta\eta\mu\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\delta\mu\omicron\upsilon\varsigma$ "des logis sont là tout prêts pour vous, si vous voulez habiter avec d'autres. Vous êtes libres aussi, s'il vous en agréait davantage, d'occuper des demeures disposées pour vous seules" (P. Mazon). Réduite à ses termes essentiels, l'oppo-

sition $\nu\alpha\lambda\epsilon\iota\nu$ $\delta\acute{\omicron}\mu\omicron\upsilon\varsigma$ $\mu\epsilon\tau'$ $\delta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu$ / $\omicron\lambda\iota\epsilon\iota\nu$ $\mu\epsilon\nu\omicron\rho\rho\theta\acute{\omicron}\mu\omicron\upsilon\varsigma$ $\delta\acute{\omicron}\mu\omicron\upsilon\varsigma$ différencie deux types de maisons: habitations communes et demeures particulières. L'adjectif signifie "de style individuel" et renvoie à la conception de la résidence privée. L'élément $-\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$ note la façon d'une construction; c'est donc une fois encore le lieu d'un rapprochement avec la notion de $\tau\acute{\rho}\omicron\iota\omicron\varsigma$ (voir p. 121). La Tragédie fournit un exemple du composé asymétrique $\mu\omicron\nu\delta\iota\tau\omicron\pi\omicron\varsigma$, mais dans une application à l'homme, avec le sens de "solitaire, au style de vie individuel" (Euripide, Andr. 281). La notion de "manière" ou de "style" régnait dans les emplois anciens de $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$. Le terme forme couple avec $\delta\rho\rho\theta\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$, mais jamais avec un composé à premier élément $\delta\upsilon\sigma-$; l'absence d'un troisième corrélat distingue la présente opposition des structures tripartites $/\epsilon\acute{\upsilon}\lambda\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$: $\delta\upsilon\sigma\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$: $\delta\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma/$ et $/\epsilon\acute{\upsilon}\mu\omicron\omicron\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$: $\delta\acute{\omicron}\mu\omicron\omicron\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma$: $\delta\mu\omicron\rho\theta\acute{\omicron}\varsigma/$. En revanche, le système binaire $\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\chi\acute{\eta}\mu\omega\nu$: $\delta\omicron\chi\acute{\eta}\mu\omega\nu$ correspond au type $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$: $\delta\rho\rho\theta\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$. Ces termes asymétriques entrent en concurrence du point de vue sémantique (cf. l'association $\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\chi\eta\mu\omicron\sigma\acute{\omicron}\nu\eta$ $\kappa\alpha\iota$ $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\acute{\iota}\alpha$, chez Pléon, Resp. 400 d ou la coordination de $\delta\omicron\chi\acute{\eta}\mu\omega\nu$ et $\delta\rho\rho\theta\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$, Epin. 978 a). On rencontre les premiers témoins de ces formations dans la langue d'Euripide. Dans une injonction au cyclope, Silène emploie l'adverbe $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$: $\theta\acute{\epsilon}\varsigma$ $\nu\upsilon\nu$ $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\delta\acute{\gamma}\chi\acute{\omega}\nu'$ $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$, $\kappa\acute{\alpha}\tau'$ $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\iota$ "eh bien, pose le coude avec bonne façon, et puis bois!" (Cycl. 563). La liaison du mot avec un verbe de position rappelle certains contextes de $\sigma\chi\eta\mu\alpha$ (type $\delta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron$ $\sigma\chi\eta\mu\alpha$ $\zeta\omicron\chi\epsilon\iota\nu$; voir p. 79) et a un parallèle lointain dans le syntagme $\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\chi\acute{\eta}\mu\omega\nu$ $\kappa\alpha\iota\epsilon\iota\nu$ (Euripide, Hec. 569). Ce vocabulaire reflète toute une esthétique du maintien et du geste; l' $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\acute{\iota}\alpha$ est un idéal d'élégance mondaine. La notion joue un rôle, par exemple, dans un jeu de société: le cottesse. Pléon le Comique caractérise par $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$ une forme de lancer: $\delta\acute{\gamma}\chi\upsilon\lambda\omicron\theta\upsilon\nu\tau\omicron$ $\delta\epsilon\iota$ $\sigma\epsilon\delta\acute{\epsilon}\rho\omicron$ $\tau\acute{\eta}\nu$ $\chi\epsilon\iota\rho\alpha$ $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\iota\nu$ $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\kappa\acute{\alpha}\tau\iota\sigma\theta\epsilon\omicron\nu$ "il faut, avec le bras fortement fléchi, lancer élégamment le cottesse" (fr. 47; Edmond I 504). Les membres supérieurs sont encore en cause dans un passage du Corpus hippocratique; en médecine, déclare l'auteur, il faut s'occuper des messages, des frictions et des affusions avec toute la bienséance requise, $\sigma\pi\acute{\omicron}\varsigma$ $\tau\acute{\eta}\nu$ $\epsilon\acute{\upsilon}$ -

πούθεν τῶν χειρῶν "à l'égard de la bonne tenue des mains (De-
cent. 8 [IX 236,13]). À partir d'une expression de ce genre, Xé-
 nophon applique le terme au corps lui-même; Socrate interroge
 Pistias sur la fabrication des cuirasses en fonction des besoins
 de la clientèle, et répartit les usagers en deux classes, Mém.
 3,10,11: οὐκ οὖν, ἔφη, οὐκ ἔστι γὰρ ἀνθρώπων τὰ μὲν εὐρυθμῆ ἐστί, τὰ
 δὲ ἀρρυθμῆ; "est-ce que, dit-il, les corps des hommes ne sont pas
 les uns bien conformés, les autres difformes?". L'adjectif revient
 plusieurs fois au cours du paragraphe, et dans des conditions
 propices à une définition exacte; la cuirasse elle-même reçoit la
 qualification, en vertu de la convenance à son objet: ἀρρυθμῆ
 τῶν γὰρ ἐστὶν εὐρυθμῆς "car une (cuirasse) qui s'ajuste est εὐ-
 ρυθμῆς". Le sans est: "qui a une forme adéquate". En cette accep-
 tion, le terme entre dans le vocabulaire du beau; dans l'Economi-
que, Xénophon utilise concurremment εὐρυθμῆς et καλλῶν (8,19).
 Particulièrement, le composé pris en mauvaise part note une beau-
 té stérile ou futile; une prescription médicale condamne l'emploi
 d'un beau matériel inopérant (Hippocrate, Medic. 4 [IX 210,2]):
 εὐρhythμῶς δὲ ἐπιπέλας καὶ θειρητικὰς μὴ ἐν ἑτελευταῖς ἀκρινεῖσθαι
 "rejeter les bandages de belle façon et d'allure théâtrales, mais
 inutiles". L'auteur justifie son opinion dans la suite, par la
 considération du point de vue du malade, soucieux d'utilité (τὸ
 σπουδέρον); non de beauté (καλλικουδόν). Dans un autre genre de
 contextes, la Comique Antiphane attache à l'adjectif une nuance
 dépréciative: le "joli bâton" (εὐρυθμῆς βακτηρία) fait partie de
 la mise coquette du philosophe (fr. 33,4 [CAF II 23]).

Par référence aux emplois techniques du simple, Platon recourt
 à εὐρυθμῆς au sans de "rythmé", en général dans une association
 avec εὐαρμῶδες "harmonieux". Avant lui, Aristophane connaît cette
 acception et constitue le syntagme caractéristique εὐρhythμῶς
 ποσῆσθαι "dans leur marche rythmée" (Plut. 759; cf. les exem-
 ples de ῥυθμός en rapport avec βαίνειν, p.74). En même temps, la
 notion a cours dans un art en liaison étroite avec la musique: la
 poésie. Isocrate fait du substantif εὐρhythμῆς la désignation tech-
 nique d'un procédé de style; le terme perd alors son caractère

d'abstrait et reçoit un pluriel, 9 (Eveg.), 10: $\tau\alpha\iota\varsigma\ \epsilon\upsilon\rho\theta\upsilon\mu\acute{o}\tau\alpha\iota$, $\kappa\alpha\iota\ \tau\alpha\iota\varsigma\ \sigma\upsilon\mu\mu\epsilon\tau\acute{\rho}\iota\kappa\alpha\iota\ \epsilon\upsilon\chi\alpha\rho\mu\epsilon\theta\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\iota\omicron\upsilon\lambda\omicron\upsilon\tau\alpha\iota$ "par les eurythmie et les symétries ils charment l'oreille".

Le terme antithétique $\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ fournit un contraire à toutes les acceptions de $\epsilon\upsilon\rho\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$, en une double modalité sémantique: la privation et la péjoration (cf. la même ambivalence pour $\delta\upsilon\sigma\pi\epsilon\sigma\iota\varsigma$, p. 116). La nuance privative est manifeste dans la relation avec d'autres mots en $\delta\epsilon$ (v); ainsi, Platon présente des cas de l'association attendue $\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$: $\delta\epsilon\delta\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\tau\omicron\varsigma$ (Epin. 978 a). Un indice du sens péjoratif réside dans le fait du rapprochement avec des composés en $\mu\alpha\chi\alpha\sigma\iota\varsigma$ (cf. *id.*, Resp. 401 e). Après la revue des emplois de $\epsilon\upsilon\rho\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$, les exemples de $\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ présentent peu d'intérêt; le premier en date mérite pourtant une place à part, car il livre une acception ancienne. C'est une invocation à Erôs dans un passage lyrique de l'Hippolyte d'Euripide (529): "Ερως... $\mu\eta\ \mu\omicron\upsilon\tau\ \kappa\omicron\tau\epsilon\ \sigma\omicron\upsilon\tau\ \mu\alpha\chi\epsilon\ \mu\omicron\upsilon\tau\ \mu\epsilon\lambda\lambda\epsilon\iota\varsigma\ \mu\eta\delta\ \delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma\ \xi\lambda\theta\omicron\iota\varsigma$ "Erôs Erôs, ... ne te montre jamais à moi avec le malheur et à te venue ne sois pas de mauvaise humeur". L'application du terme à la personne marche avec le sens moral; en effet, les mots de la famille de $\delta\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ réservent la notion de "forme" aux choses. La valeur effective de l'adjectif rappelle le contexte d'Anacréon fr. 71; le poète hait les "caractères pénibles" ($\delta\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma\ \dots\ \chi\alpha\lambda\epsilon\ \tau\omicron\upsilon\varsigma$, voir p. 69). A côté de $\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ et $\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{\iota}\alpha$, Platon forme $\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\epsilon\tau\upsilon$ dans une condition particulière pour des besoins de symétrie; le néologisme fait pendant à $\delta\iota\delta\acute{\alpha}\sigma\iota\upsilon$ "détonner, être discordant" et signifie "violier le rythme", Leg. 802 e. L'exemple est isolé.

En dehors de l'opposition $\epsilon\upsilon\rho\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma/\delta\epsilon\rho\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$, la composition offre des spécimens rares, mais instructifs par la singularité des conditions de leur apparition. Les termes $\delta\upsilon\sigma\iota\delta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$, $\delta\upsilon\delta\omicron\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ et $\delta\upsilon\sigma\sigma\upsilon\mu\acute{\iota}\eta$ apparaissent tour à tour dans le même paragraphe du traité hippocratique De l'anatomie et marquent en chaque cas l'analogie de forme entre un organe et une autre partie du corps; l'adjectif régit le datif, comme le simple $\delta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$

(1 [VIII 540, 3]) : ἔκ δεξιῆς ἄρχεται, ἀρχὴ δὲ ἀριστερῆς, σελήν ἀρχόμενος ἐκτείνεται ὁμοιομοσμός ἔχει τοσούτος "aux fausses côtes, je die celles de gauche, commence le rate, qui a'étand en la forme de la plante du pied" (E. Littré). La combinaison de *δυσμός* avec un terme de similitude souligne la nuance d'adéquation de ce nom de la "forme" (cf. l'emploi de *εὐρυθμός* pour une cuirasse "bien adaptée", p. 126). La même modalité de sens caractérise le composé *ἐκρυσμός*; formé comme *ἐκχάρτος* "doté de fruit", l'adjectif signifie proprement "doté d'une forme adéquate" : ἐπεὶ οὐδὲν ἴσμεν κατ' οὐδένος, ἀλλ' ἐκρυσμῶν ἐκδοτοσύν ἢ ὁδός "en réalité, nous ne savons rien sur rien, mais chaque école se forge une doctrine (é se convenue)" (Démocrite B 7 [II 139, 1]). La glose d'Hésychius *ἐκρυσμῶν ἐκρῶν* (vol. II p. 169 No 5141 Latte) n'est d'aucun secours. Et la date du fragment et le contexte excluent l'hypothèse de la conservation du sens propre (*ἐκρυσμός* "qui s'écoule; ainsi Ernst Wolf, Die Bedeutungen von *δυσμός* 50, qui traduit par "Zustrom (der Atome)", comme Diele VS II 139). L'indication du lexicographe semble inspirer aussi Bailly; s. v. *ἐκρυσμός* ("qui se répand", d'où "opinion courante, répandue dans la foule"). L'interprétation de Liddell-Scott est en l'air ("adventitious"). Le sens du contexte recommande le rapport avec *δυσμός* "forme" (cf. E. Benveniste, La notion de "rythme" 329 s.). H. Langerbeck va plus loin et fait de *ἐκρυσμῶν* un substantif tiré du verbe *ἐκρυσμῶσαι* "transformer" (Δέξιος *ἐκρυσμῶν* 113). Le sens serait donc "transformation". Cette dérivation ne répond pas à un type connu. Un substantif *ἐκρυσμῶν* devrait sortir d'un **ἐκρυσμός* non attesté (cf. *ἐκτόμος* : *ἐκτόμη*). La reconnaissance d'un suffixe *-iō-* d'adjectif fournit une explication plus simple et satisfait à la fois à la morphologie et à la sémantique. Enfin, la tradition relative à Démocrite livre un titre: *κατὰ ἀμεταρυσμῶν*; sous le même rubrique figure le *κατὰ διαπερδόντων δυσμῶν*. Ces écrits traitaient de variations dans les structures atomiques ou du changement de forme des corpuscules (cf. la glose d'Hésychius *ἀμεταρυσμῶν* ἀλλόδοσιν τὴν σύγκρισιν ἢ μεταμορφοσθῆναι, vol. I p. 125 No 3563 Latte) ⁷⁴.

Les dérivées et les composées de βυθός complètent avec bonheur les témoignages du simple. Le sens de "manière, style", à peine esquisse dans des exemples rarissimes du substantif, apparaît à plein dans plusieurs emplois de βυθύζω. Quant à la place du terme dans le vocabulaire de la forme, la concurrence εὐρυθεός : εὐσχήμων confirme le rapprochement antérieur de βυθός et de σχήμα.

CHAPITRE IX

Ἐχηματιζέειν et les composés en

-οχημάτων

La formation d'un verbe en -ίζω caractérise en propre ὄνομας et οχημα dans l'ensemble des dénominations de la forme. A ὄνομαζω correspond οχηματιζώ. Ce dérivé apparaît pour la première fois dans le théâtre d'Eschyle, mais des textes postérieurs manifestent mieux le sens de base; dans un traité hippocratique, le dénominatif, par référence à l'acception ancienne du simple, signifie "prendre une position": πολλοὶ γὰρ ὑπὸ δόξης, ἢ καὶ ὑπ' ἄλλουης προσδοκίας... οὐ δύνανται εἰς τὰ ὄνομα οχηματα καθίστασθαι εἰς οἷά κερ τὸ ὑγιαίνον σῶμα οχηματιζέεται "plusieurs, en effet, en raison de la douleur ou de toute autre cause, ne peuvent... prendre les positions que prend le corps en état d'intégrité" (Art. 10 [IV 104, 2]; E. Littré). La forme οχηματιζέεται remplace καθίσταται et crée une figure étymologique; ce syntagme d'un type particulier fournit la condition initiale de l'emploi du dérivé. La rection d'un accusatif interne concorde de même avec le sens premier du terme, dans un dialogue de Platon; l'application de la notion au corps humain contribue à l'analogie des contextes: οὐ τοῦ βελτίονος σώματος εἶσιν ἐκόντος τὰ αἰσχρὰ καὶ κνηρὰ οχηματα οχηματιζεειν, τοῦ δὲ κνηροτέρου ἄκοντος; "n'est-ce pas le fait d'un corps excellent de se tenir mal et sans grâce intentionnellement, et le propre d'une mauvaise constitution de le faire sans le vouloir?" Hipp. Mi. 374 b). Les termes antithétiques ἐκόντος et ἄκοντος, en relation avec l'agent du procès (σώματος), indiquent pour le verbe une ambivalence: οχηματιζεειν renvoie à la fois au port naturel et aux attitudes intentionnelles (comparer l'emploi de οχημα, p. 79). Mais l'évolution sémantique tend à une restriction d'emploi; le dérivé exprime par excellence la composition réfléchie du maintien. Un bon

exemple de Xénophon a trait au comportement des hommes en société; l'assistance admire la beauté de l'athlète Autolykos, Symp. 1,9: ἔπειτα τῶν δρώντων οὐδεὶς οὐκ ἔτασχε τι τὴν φυχὴν ὑπ' ἐκείνου. οἳ μὲν γὰρ σιωπηρότεροι ἐγύγνοντο, οἳ δὲ καὶ ἐρηματίζοντο "puis il n'y avait personne parmi ceux qui le regardaient qui ne se sentit l'âme émue à son aspect. Certains devenaient silencieux, d'autres essayaient de se donner une contenance" (F. Ollier). Le notion de position consciente trouve une application dans le jeu contrôlé des membres; l'exécution d'un travail particulier détermine un geste précis: πρὸς τὸ δρῶμενον ὁ ἄνθρωπος ἔκαστος, καὶ πρὸς τὸ ἔργον ὁ ἄνθρωπος ἐπιτελεῖσθαι θέλη, σχηματίζονται αἱ χεῖρες "l'attitude des bras dépend de l'outil à disposition et de l'oeuvre à réaliser" (Hippocrate, Fract. 2 [III 420, 6]; cf. ibid. 15. [III 472, 1]). L'étude systématique de la tenue en vue d'un effet esthétique relève d'une technique spéciale: la danse. De σχήματα "attitudes du danseur" Aristophane tire σχηματίζεσθαι "s'exprimer corporellement dans la danse" (Pax 324; fr. 678, [CAF I 558]).

Au sens large, le substantif de base intéresse "l'allure générale" de la personne; le verbe dérivé présente une fois encore l'acception correspondante et offre même une grande variété d'emplois. L'originalité, par rapport au terme simple, réside dans une déviation vers la notion de "faux airs", "apparences trompeuses", "simulation". L'amorce de ce développement apparaît dans un tour du type: ἐκκλήττεται ὑπὸ τῆς τῶν τυραννικῶν προσδόσεως ἦν πρὸς τοὺς ἔξω σχηματίζονται "il est surpris par la magnificence dont les tyrans font parade devant les gens du dehors" (Platon, Resp. 577 e). Dans ce contexte, l'appareil extérieur cache la vraie nature des personnages; la situation psychologique est la même dans un autre passage du philosophe (le paraître prime l'être): ἀγνοεῖ ταῦτα ἃ πρὸς τοὺς ἄλλους ὡς εἰδὼς ἐσχηματίζεται "il ignore ces matières que devant les autres il fait mine de savoir" (Soph. 268 a). Dans la dernière structure, en partie comparable à la précédente (cf. les termes symétriques πρὸς τοὺς ἔξω ; πρὸς τοὺς ἄλλους), la réaction du participe εἰδὼς transforme le statut

du verbe. Le changement de fonction entraîne une modification de sens; la description d'un comportement physique ("prendre un air") fait place à l'expression d'une attitude morale ("feindre"). Au terme de cette évolution sémantique, σχηματίζεσθαι perd ses attaches avec σχῆμα. C'est un trait notable de son histoire. Platon présente aussi la construction avec l'infinitif: σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι "ils feignent d'être ignorants" (Prot. 342 b). Le même syntaxe caractérise le terme concurrent προσποιεῖσθαι "feindre, affecter".

Par une autre voie, l'acception première ("prendre une position") conduit à la notion de forme. Ce développement intéresse à la fois le simple et le dérivé. L'acquisition du sens de "disposition" marque le point de transition. Euripide applique le verbe à l'arrangement des cheveux, Med. 1161: χρυσοῦν τε θεῖσα στέφανον ἀπὸ βοοτάσχοις λαμπρῶ κατόπτρῳ σχηματίζεται κόμην "la couronne d'or posée sur les boucles de sa chevelure, à la clarté d'un miroir elle arrange sa coiffure" (L. Méridier). Dans cet emploi, σχηματίζεσθαι concurrence ἀναθεῖσθαι (cf. chez le même auteur, Hec. 924: ἀλόκαμον... ἐρροθμιζόμεν χρυσεῶν ἐνόπτρων λεύσομα' ἀτέρμονας εἰς αὐγὰς, voir p. 121). Ces contextes semblables neutralisent la distinction, nette au niveau des termes simples, entre "forme normative" (σχῆμα) et "forme libre" (ἀναθεός). Un exemple d'Hippocrate appelle la même observation. Dans le cas de la fracture du nez, le praticien dispose dans les narines une prothèse de consistance et de forme pour ainsi dire réglementaires. Le choix du matériau fait l'objet de prescriptions et la configuration est en rapport explicite avec une contrainte spatiale: οὐδὲν γέ τι καὶ ἔσω τῶν μυκτῆρων ἐντιθέναί... ἢ ἄχνην τὴν ἀπ' ἡμιτυβίου, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἐν ὀθονίῳ εἰλίσσοντα, μᾶλλον δὲ ἐν καρπηδονίῳ δέδρομι ἐρροφάντα, σχηματίζοντα τὸ ἀρμόδιον σχῆμα τῷ χωρίῳ, ἵνα ἐγκλιεσται "on peut mettre à demeure dans les narines quelque tampon... soit de la charpie râpée provenant d'une étoffe de lin, soit une substance analogue qu'on roulera dans une bande, ou, ce qui vaut mieux, que l'on coudra dans du cuir de Carthage, et à laquelle on donnera une forme adaptée au

lieu où elle doit être placée" (Art. 37 [IV 164,7]; E. Littré). La notion d'une forme conçue en fonction de sa destination ressortit aussi bien à la famille de $\beta\upsilon\theta\mu\acute{o}\varsigma$; Xénophon usa du même vocable dans des considérations sur la fabrication d'une cuirasse adéquate, Mém. 3,10,11: δ (ἀώραξ) ἀρμύτιων γὰρ ἔστιν εὐ-
 $\beta\upsilon\theta\mu\acute{o}\varsigma$ (voir p. 126). En dehors de toute modalité particulière, $\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$ assume la signification générale de "former", dans le témoin indirect $\delta\sigma\chi\eta\mu\acute{\iota}\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$. Cet adjectif, construit comme $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ de $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\zeta\omega$, appartient à un type morphologique considérable; en principe, la composante a une plus grande place que la simple. Le rarissime $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ est, en effet, postérieur au terme à particule $\acute{\alpha}\nu$ - négative et * $\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ paraît sans exemple. Platon fournit la première attestation de $\delta\sigma\chi\eta\mu\acute{\iota}\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$, dans une association avec $\acute{\alpha}\chi\rho\acute{\omega}\mu\alpha\tau\acute{o}\varsigma$, Phaedr. 247 c: η γὰρ $\acute{\alpha}\chi\rho\acute{\omega}\mu\alpha\tau\acute{o}\varsigma$ τε καὶ $\delta\sigma\chi\eta\mu\acute{\iota}\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ καὶ ἀνατῆς οὐσα ὄντως οὐσα... τοῦτον ἔχει τὸν ἴδιον "car l'essence qui est réellement incolore, informe et intangible occupe ce lieu". Une modalité de la forme, du ressort de $\sigma\chi\eta\mu\alpha$, est la "figure". Des textes pythagoriciens de date incertaine donnent de bons témoignages de cette acception en géométrie (voir p. 83). L'emploi, en ce sens, du verbe dérivé comporta un intérêt d'ordre chronologique; le passage est d'Eschyle, Sept. 465: $\acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\mu\acute{\iota}\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\iota$ δ ' ἀοις δ ' οὐκ ἰσχυρὸν τῶσιον, ἀνὴρ δ ' ἀκλήτης κλύμακος προσαμβάσεις στείχει πρὸς ἐχθρῶν κύρον, ἐκέρσαι θέλων "son bouclier porte un emblème qui n'est pas d'allure modeste. Un soldat y gravit les degrés d'une échelle appliquée au mur ennemi qu'il prétend renverser" (P. Mazon). Le parfait passif $\acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\mu\acute{\iota}\tau\iota\sigma\tau\acute{o}\iota$ signifie proprement "être pourvu de figures". Simples décorations géométriques à l'origine, les représentations deviennent par la suite des scènes complexes, mais la même terminologie demeure en usage⁷⁵. Un dernier exemple illustre, dans un emploi technique, la notion caractéristique de "structure"; Platon parle de la formation d'une armée dans le combat ou dans ses déplacements, Resp. 526 d: πρὸς γὰρ τὰς στρατοπεδεύσεις καὶ... ἐκ-
 $\tau\acute{\iota}\sigma\epsilon\iota\varsigma$ στρατιᾶς καὶ ὅσα δὴ ἄλλα $\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\sigma\tau\acute{o}\iota$ τὰ στρατόπεδα ἐν αὐ-
 $\tau\acute{\alpha}\tau\varsigma$ τε ταῖς μάχαις καὶ πορείαις διασέροι ἂν αὐτὸς αὐτῶ γινόμε-

τρυκὸς καὶ μὴ ὄν "car, pour assaïr un camp, ... étendre une armée et lui faire exécuter toutes les évolutions qui sont d'usage, soit dans les batailles mêmes, soit dans les marches, un général est plus ou moins habile, selon qu'il est ou n'est pas géomètre" (E. Chambry). Cf. le sens de σχῆμα chez Xénophon, An. 1,10,10 (voir p. 87). L'apparition de formes à préverbe atteste l'importance du terme au IV^e siècle: μετασχηματίζειν "transformer" (Platon, Leg. 903 e; 906 c), δαο- "donner une forme parfaite (id. Tim. 50 c; 53 b), ὄοο- "feindre" (varia lectio, id. Phaedr. 255 a), κατα- "composer (son attitude)" (Isocrate 11 (Bus.), 24), ὀοο- "former (d'après un modèle)" (Epistolographi, éd. R. Hercher, p. 628) ⁷⁶. Parmi les sens multiples du verbe, la primauté revient à l'acception "prendre une position" et aux développements ultérieurs de la même branche sémantique ("prendre une attitude", puis "se donner un air"). L'emploi de σχηματισμός chez Platon confirme cette hiérarchie; en effet, le nom d'action signifie "tenue, mise", dans le syntagme ὅλον τὸν τοῦ σώματος σχηματισμόν "toute la tenue extérieure" (Resp. 425 b; cf. 494 d). En apparence, la notion est tout autre dans un contexte philosophique; Diogène Laërce explique le phénomène des phases lunaires dans un texte relatif à Héraclite (A 1 [VS I 142,3]): τοὺς τε κατὰ μῆνα τῆς σελήνης σχηματισμοῦς γίνεσθαι στραπομένους ἐν αὐτῇ κατὰ μικρὸν τῆς οὐράνης "les phases mensuelles de la lune résultent d'une petite révolution de l'alvéole sur lui-même". Le pluriel entraîne la déperdition du caractère abstrait du substantif. Avec une formule au même nombre grammatical - σχηματισμοὶ προσώπου "expression du visage" (Demosth. 54) - Denys d'Halicarnasse suggère la solution: par métaphore, le terme signifia "visage que la lune se compose"; même dans un emploi technique, la relation avec σχηματίζειν "avoir un air" demeure étroite. Par ailleurs, le simple σχῆμα présente aussi, à basse époque, le sens astronomique (Ptolémée, Tetra. 21; Vettius Valens, p. 106,28). Une autre acception unit les mêmes doublets: selon un doxographe, Gorgias usa le premier τοῖς λέξεως σχηματισμοῖς "des figures de style" (A 4 [VS II 273, 10]). Denys d'Halicarnasse appelle σχήματα les procédés de style de Thucydide (Pomp. 5). La formation en -οος, caractéristique

d'un autre type de nome d'action, produit σχημάτιους (Aristote, etc.) ⁷⁷.

Les composées en -σχῆμων anciens occupent une place restreinte dans notre ensemble lexical; seuls les termes opposés εὐσχῆμων et ἀσχῆμων sont usuels. Les formes concurrentes en -μας apparemment é une époque tardive. Toutefois, la priorité de -μων- sur -μα-, dans cette classe issue des neutres en -μα, n'est pas un fait constant: Eschyle connaît ἀσημος, mais ἀσημων se lit seulement chez Sophocle, Oed. Col. 1668. Le composé μεγαλοσχῆμων précède dans le temps les autres spécimens et, en dépit de son attestation unique, revêt une grande importance: πρόσσασα δ' ἦδη στονόεν λέλαχε χώρα, μεγαλοσχῆμονά τ' ἀρχαίαιρεκῆ --- στένουσαι τὰν σὰν ξυναμαυμόνων το τιμόν "déjà ce pays entier élève une clameur gémissante: ses peuples gémissent sur la grandeur et l'antique prestige ravis à la divinité de Prométhée et de ses frères" (Eschyle, Prom. 408; P. Mazon). Dans ces épithètes de τιμόν, les seconds membres respectifs expriment des notions voisines; preuve en soit l'existence de μεγαλοκρακῆς, à peu près synonyme de μεγαλοσχῆμων. Cette concurrence -σχῆμων : -κρακῆς domine tout le statut de σχῆμα en composition: le composé s'empreint d'une nuance de "décence" en général étrangère au simple. Dans le cas présent, la considération du premier terme μεγαλο- appelle un rapprochement avec le syntagme Ἰππομέδαντος σχῆμα καὶ μέγας τύπος du même auteur (Sept. 488, voir p. 85).

Les premiers emplois de εὐσχῆμων et de ἀσχῆμων attestent le souvenir du sens initial de σχῆμα. Aristophane use de l'adverbe εὐσχημόνως en liaison avec un verbe de "position", Vesp. 1210: φΙ. πῶς οὖν κατακλυθῶ; φρός' ἀνύσας. ΒΔ. εὐσχημόνως "PHILOCLEON.- comment donc vais-je me coucher? dis-le pour finir. BDELICLEON.- dans une bonne posture". Le terme qualifie un mouvement du corps, dans l'expression εὐσχῆμων ποσεν "tomber dans une belle attitude" (Euripide, Hec. 569). Comparer la connexion de l'infinifitif ἀσχημονῆσαι avec le participe σκαθετο(α) (ibid. 407). Le rapport avec une "position" au sens propre n'exclut pas la notion

de "décence" ou d'"indécence". Un texte d'Euripide associe les deux éléments: ἀσχήμονες μὲν ἀγγόναι μετόρουι, κἀν τοῦτοι δοῦ-
λους δυσπρεπῆς νομίζεται "les pendaisons aériennes sont incon-
venantes, et même chez les esclaves sont jugées malséantes" (Hél.
299). D'une part, l'adjectif appositionnel μετόρουι, expression
d'une localisation, révèle la relation du prédicat ἀσχήμονες a-
vec une donnée objective (la position); d'autre part, le concurren-
ce avec δυσπρεπῆς marque une coloration subjective, (idée d'in-
convenance). Dans toute une série d'emplois, la décence ou l'in-
décence intéresse l'attitude physique; l'association de εὐσχημων
avec καλός constitue un type: καὶ τὸν Ἀστυάγην ἀκῶφοντα εἶπετ' ἄ-
συχ' ὄρης, φάναι, ὡς καλῶς αἰσχροσετ καὶ εὐσχημόνως; "et Astyage
de plaisanter en ces termes: ne vois-tu pas comme il verse avec
grâce et savoir-faire?" (Xénophon, Cyr. 1,3,8). Symétriquement,
ἀσχημων présente des affinités avec αἰσχροός; ainsi, ἥσχημόνουσιν
"ils manquaient aux convenances" et αἰσχροὶ κατεφαίνοντο "ils pe-
raissaient laids" ont même sujet chez Platon, Criti. 121 b. Dans
deux autres passages du philosophe, le verbe ἀσχημονεῖν note un
comportement ridicule: ἀσχημονῶν γέλωτα δολήσω "avec ma piètre fi-
gure, je prêterai à rire" (Resp. 506 d; cf. 517 d). Par métapho-
re, l'attitude morale est en cause dans le Théétète; Platon joue
sur le double sens, propre et figuré, de σφάλλειν (165 b): ἀπο-
κρινέσθω δὲ ὁ νεώτερος ἁλαεῖς γὰρ ἤτιον ἀσχημονήσει "mais que
la plus jeune réponde: ses chutes seront moins humiliantes" (A.
Diés). Le contexte établit une relation entre la notion d'incon-
venance et l'exercice de la parole (ἀποκρινέσθω). Hérodote con-
çoit de même un personnage ἀσχήμονα ἐν τῇ ἀμοιβῇ "inconvenant
dans sa réponse" (7,160). Par une transposition aisée les "mots"
eux-mêmes reçoivent la qualification: Euripide emploie l'expres-
sion λόγων εὐσχημόνων (Hipp. 490; cf. εὐσχημοσύνης τε καὶ ἀσχη-
μοσύνης ὀημάτων chez Platon, Leg. 627 d). L'application aux cho-
ses constitue une particularité notable de l'histoire des termes.

Le particule ἀ- privative comporte une valeur négative dans
ἀσχημότιστος (voir p. 133), dépréciative dans ἀσχημων. Une varian-

te expressive de cet adjectif est la forme rare, mais classique κακοσχημων (*ibid.* 728 b). Un dernier composé en -σχημων a chance d'être ancien: ὁμοιοσχημων "qui a une figure semblable". Le mot appartient à la terminologie des atomistes Leucippe et Démocrite. Il ne figure pas dans des citations textuelles, mais seulement dans les paraphrases des doxographes; c'est une qualification des corps (σώματα) de l'atmosphère, Leucippe A 10 [II 74,27]: διὰν εἰς μέγα κενόν ἐκ τοῦ περιέχοντος ἀθροισθῆναι πολλὰ σώματα καὶ σφουρη, προσκρούοντα ἀλλήλους συμπλέκεσθαι τὰ ὁμοιοσχημόνα καὶ παρακλήσεια τὰς μορ-άς (voir p. 64); cf. Démocrite A 128 [II 113, 11]⁷⁸.

Au terme de cette analyse apparaît la différence essentielle entre σχηματίζειν et les formes en -σχημων: le verbe dérivé reflète tous les sens du simple, les adjectifs composés généralisent une seule acception (-σχημων = -κρεκίης; ὁμοιοσχημων, terme technique, occupe une place à part).

C O N C L U S I O N

Les noms de la forme constituent un ensemble. Des relations réciproques unissent les termes et des systèmes d'oppositions apparaissent. Une première corrélation associe εἶδος et ἰδέα. Le substantif neutre signifie "forme spécifique", le féminin "forme générale"; ainsi, l'application de εἶδος au "modelé" d'un corps dans sa particularité, dans une description des procédés de l'embaumement (Hérodote 3,24), contraste avec la formule de Thucydide πᾶσα ἰδέα "toute forme", c'est-à-dire "tout aspect global" (2,19; 77; 3,81; 83; 98; 112; 7,29). Mais, dans d'autres conditions d'emploi, εἶδος s'oppose à μορφή comme la "forme naturelle" à la "forme surnaturelle". Les contextes de métamorphoses manifestent cette différence: εἶδος dénomme la forme propre, μορφή la forme d'emprunt (cf. Platon, Resp 380 d). Enfin ὁυθμός et σχῆμα vont ensemble; le second explique le premier dans un texte philosophique (Aristote, Métaph. 985 b 18). La distinction entre les notions de "forme dynamique" et de "forme statique", en accord avec l'étymologie des termes, trouve appui dans les faits; Leucippe et Démocrite emploient ὁυθμός pour désigner la configuration des atomes en mouvement et définissent ses propriétés par l'expression δύνασθαι διαδύειν...καὶ κινεῖν "capacité de pénétrer et de mouvoir" (témoignage sur Leucippe: A 28 [II 78,21]). Le sens de σχῆμα ressort d'un syntagme du type εἰς τὸ αὐτὸ σχῆμα κατέστησεν...τὴν πάλαια "il immobilisa la phelange dans la même formation" (Xénophon, An. 1,10,10); c'est la "forme fixe", en particulier dans la langue de la géométrie. Ces oppositions régulières n'excluent pas des rapprochements occasionnels: μορφή concurrence ὁυθμός et σχῆμα dans la description de la forme d'une lettre. D'autre part, des préférences d'auteurs, et surtout les besoins différents de la prose et de la poésie modifient les systèmes d'oppositions de la "langue" au sens saussurien. Le fait le plus remarquable est l'extension de μορφή en poésie, aux dépens des autres noms de la forme. Eschyle emploie 12 fois μορφή contre 2 occurrences de εἶδος, aucune de ἰδέα. Les nombres sont respec-

tivement 0,2 et 0 pour Sophocle et 34,12 et 1 pour Euripide. Chez les prosateurs, en revanche, εἶδος et ἰδέα éclipsent μορφή. Pour Hérodote, la statistique donne les chiffres suivants: 2 x μορφή, 24 x εἶδος, 8 x ἰδέα. Thucydide ignore μορφή, compte 7 exemples de εἶδος, 14 de ἰδέα. On dénombre 13 emplois de μορφή chez Platon contre plusieurs centaines de εἶδος et de ἰδέα. Or, en même temps que l'un ou l'autre terme évince ses concurrents, il s'approprie une partie de leurs acceptions.

Par l'examen des dérivés et des composés, la définition des simples reçoit non seulement des confirmations, mais des précisions. En syntaxe libre, Homère emploie εἶδος pour l'homme (une seule fois pour un chien); l'application du terme aux choses passerait pour une extension récente, sans le témoignage du vieux composé μυλοειδής "en forme de meule" (H 270; voir p. 100). Dans le cas de μορφή, la nuance caractéristique de mutabilité apparaît à plein dans le dérivé μορφώτρια, épithète de Circé comme opératrice de métamorphoses (voir p. 110). Un autre trait important, la référence à une pluralité de formes, ressort avec netteté dans les composés du type τριμορφος, τετραμορφος; l'absence de formations parallèles en -ειδής est significative (voir p. 117). Enfin, la concurrence de ῥυθμός et σχῆμα s'étend à des dérivés et composés symétriques: d'une part ῥυθμίζω et σχηματίζω, d'autre part εὐρυθμος et εὐσχημων (voir p. 130 et p. 125).

L'enquête confirme donc l'hypothèse de départ: le groupement de εἶδος, ἰδέα, μορφή, ῥυθμός et σχῆμα n'est pas arbitraire. Un jeu de relations structure l'ensemble lexical des termes de la forme.

N O T E S

1. Pour le choix des index et lexiques d'auteurs, nous nous sommes rapportés aux indications de H. et B. Riesenfeld (*Repertorium Lexicographicum Graecum*, Upsal 1954). Nous avons encore consulté les ouvrages suivants, absents du *Repertorium* en raison de la date récente de leur publication: J.T. Allen - G. Italie, *A concordance to Euripides*, Berkeley 1954; G. Italie, *Index Aeschyleus*, Leyde 1955; B. Gentili, *Anacreon*, Rome 1958 (*Lyricorum Graecorum quae exstant*. II, 3); D. Young, *Theognis*, Leipzig 1961 (*Bibliotheca Teubneriana*); G. Fatouros, *Index verborum zur frühgriechischen Lyrik*, Heidelberg 1966; N. Marinone, *Lessico di Senofane*, Rome 1967; I. Tarditi, *Archilochus*, Rome 1968 (*Lyricorum Graecorum quae exstant*. 2.); C. Prato, *Tyrtaeus*, Rome 1968 (*Lyricorum Graecorum quae exstant*. 3).
2. Par convention "Hippocrate" signifie, dans le présent ouvrage, "un auteur du Corpus hippocratique". Ce n'est pas le lieu de débattre la question controversée de la date et de la rédaction des différents écrits de la Collection.
3. Pour Hippocrate, notamment, la documentation rassemblée en vue de la publication d'un lexique, sous la forme d'une liste de références aux emplois de $\mu\omicron\pi\omicron\epsilon\acute{\iota}$, $\delta\upsilon\sigma\upsilon\delta\acute{\omicron}\varsigma$ et $\sigma\chi\eta\mu\alpha$, nous a permis d'exploiter des passages qui, autrement, ne nous auraient pas été accessibles.
4. Formé comme $\kappa\lambda\acute{\omicron}\varsigma$ "ce qu'on entend", $\epsilon\lambda\acute{\omicron}\varsigma$ signifie proprement "ce qu'on voit" (W. Porzig, *Die Namen für Satzinhalte* 294; puis D. Lendle, *Die Pandorasage bei Hesiod*, Würzburg 1957, 49).
5. Autres exemples d'infinitifs complétifs en concurrence avec des accusatifs de relation chez Chantraine, *Gr. hom.* II 303.
6. Les substantifs et les adjectifs en $-\epsilon\omicron-$ dans la langue d'Homère et d'Hésiode, Gand-Paris 1889, 59.
7. La forme verbale personnelle régit non seulement le participe $\acute{\iota}\delta\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$ (Liddell-Scott-Jones s. v. $\acute{\alpha}\gamma\alpha\mu\alpha\tau$), mais aussi le génitif $\acute{\omicron}\delta\upsilon\sigma\theta\eta\omicron\varsigma$ (F. Krafft, *Vergleichende Untersuchungen* 43 s.).

8. P. Chantraine applique cette définition à la classe des neutres en -ος, Form. 418.
9. Sur les rapports de εἶδος avec la beauté, voir pp. 23-25.
10. En dehors du grec, la racine yeid- fournit un nom du "visage" en lituanien: vėidas, m.
11. Aristote, dans un commentaire de κ 316, signale ce sens en Crète: καὶ τὸν Δόλιωνα "ὅς ῥ' ἦ τοῦ εἶδος μὲν ἔην κακός", οὐ τὸ σῶμα ἀσύμμετρον, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον αἰσχροῦν· τὸ γὰρ εὐεπὸς οἱ Κρήτες εὐπρόσωπον καλοῦσι (Poet. 1461 a 12). Ce témoignage est intéressant en tant qu'attestation de l'acception "visage" dans un parler grec, mais n'a pas de valeur pour l'explication de l'emploi homérique: voir K. Lehrs, De Aristarchi studiis homericis, Leipzig 1865, 41.
12. ἀγλαὸν εἶδος Plutarque: ὡς γὰρ γοῦτα Simplicius.
13. The Origins of European Thought, Cambridge 1951, 24. P.T. Justesen aboutissait déjà à la même conclusion, dans Les principes psychologiques d'Homère, Copenhague 1928, 4-9.
14. Pour le sens de θυμός, voir Snell, Entdeckung 27-34.
15. Snell définit νόος, l. c. 30-34.
16. Snell, l. c. 41.
17. Snell, l. c. 20.
18. Dans les deux cas, le participe ou l'infinitif sont à concevoir d'abord pour eux-mêmes: "à te regarder". Puis, μέγεθος et κάλλος (ou εἶδος) ajoutent une spécification: "sous le rapport de la taille et de la beauté". J. Bechert rend compte de cette syntaxe dans Die Diathesen von ἰδεῖν und ὁρᾶν bei Homer; MSS Beiheft F, 1964, 404 s.
19. P. Vivante établit à peu près les mêmes distinctions, Arch. glott. it. 40, 1955, 39-50. Son analyse doit beaucoup à Snell, l. c.
20. Avec Sylburg et Diels, nous adoptons la correction εἶδε(α) au lieu de l'inintelligible ἦδε des manuscrits.

21. Les Hymnes comptent 15 exemples de εἶδος contre 19 dans l'Illiade et 25 dans l'Odyssée.
22. F. Krafft expose le même point de vue, Vergleichende Untersuchungen 42.
23. Ce fragment est transmis par Simplicius, De caelo, p. 53D,3 (éd. J.L. Heiberg, Berlin 1894). Au vers 3, χροῖα est passible de deux interprétations; Heiberg en fait un féminin singulier et l'accen-tue: χροῖά. Mais un pluriel conviendrait mieux dans cette séquen-çe; c'est pourquoi Ritschl bouleverse l'ordre des mots: χροῖά τ' εἶδη τε γενοῖατο... Karsten conjecture εἶδη τε χροῖα τε γενοῖα-το... Enfin, Diels propose une solution économique: il existerait un neutre pluriel χροῖα, à côté de χροῖά, couple comparable à ολοτα/ολοῖά. Malheureusement, nous ne connaissons pas d'autre em-ploi de ce neutre.
24. Op. 60-63: "Ἡσαστον δ' ἐκέλευσε περικλυτὸν ὅτι τὰ τάχιστα γὰρ τὸ ὄ-δει κῆρυκεν, ἐν δ' ἀνθρώπου θέμεν αὐδὴν καὶ σθένος, ἀθανάτης δὲ θεῆς εἰς ὧκα ἐύσκειν παρθενικῆς καλὸν εἶδος ἐκφράτων.
25. Sur l'emploi du terme "homéoméries" chez les doxographes, voir G.S. Kirk - J.E. Raven, The Presocratic Philosophers, Cambridge 1957, 387.
26. εἶδη vulg.: εἶδη om. θ.
27. Sur une distinction entre le simple μάσσειν et le composé ἐκμάσ-σειν, voir J. Bollack, Empédocle III 1,237 n. 1.
28. L'observation appartient à K. Weidauer, Thukydides und die Hippo-kratischen Schriften, Heidelberg 1954, 21-31.
29. Unique exemple en ce sens dans l'oeuvre de Xénophon; sur un nom-bre total de 24 emplois.
30. L'apport d'Aristote dans les Topiques, en matière de formalisation de la doctrine platonicienne et de fixation de la terminologie, a été indiqué dans l'ouvrage collectif édité par G.E.L. Owen: Aris-totle on Dialectic. The Topics, Oxford 1968; voir en particulier les pp. 58-59 (F. Solmsen) et 144-145 (E. de Strycker).

31. Cf. H.C. Baldry, Plato's "technical terms": *Class. Quart.* 31, 1937, 143.
32. A.E. Taylor propose déjà cette interprétation dans *Varia Socratica*, Oxford 1911, 187.
33. Les successeurs immédiats de Platon à l'Académie ont consacré une grande partie de leur activité à la discussion de la théorie des Idées. La tradition doxographique mentionne un $\Pi\epsilon\alpha\lambda\ \epsilon\lambda\acute{\omicron}\varsigma\omega\nu$ et un $\Pi\epsilon\alpha\lambda\ \rho\acute{\omicron}\lambda\ \acute{\omicron}\delta\epsilon\omega\nu$ de Xénocrate (cf. R. Heinze, *Xenocrates*, p. 158).
34. Taylor et Weidauer, *l. c.*; Gillespie dans *Class. Quart.* 6, 1912, 179-203; Baldry *ibid.* 31, 1937, 141-150.
35. Cf. les emplois analogues de $\epsilon\lambda\acute{\omicron}\varsigma\omicron\varsigma$, p. 46.
36. L'observation est de C.J. Classen, *Sprachliche Deutung* 44 s.
37. Voir Frisk s. v. $\mu\omicron\omicron\rho\omicron\acute{\omicron}$.
38. Ernout-Meillet donnent comme une suggestion de M. Benveniste la reconstruction *mōrma (*Dictionnaire étymologique de la langue latine*⁴, Paris 1959, s. v. fōrma). Pour la dissimilation de m-m, A. Ernout compare formica et formido en face de $\mu\omicron\omicron\rho\omicron\acute{\omicron}$ et $\mu\omicron\omicron\rho\omicron\acute{\omicron}$ (*Philologica I*, Paris 1946, 47 et la note 2; voir aussi Frisk s. v. $\mu\omicron\omicron\rho\omicron\acute{\omicron}$). En vertu du caractère technique de fōrma "moule" (cf. nōrma, grōma), il est également permis de penser à un emprunt au grec par un intermédiaire étrusque (A. Ernout, *Aspects du vocabulaire latin*, Paris 1954, 66).
39. Les vers 170 ss. de θ supposent la connaissance de Hésiode, *Ih.* 84 ss.: P. Von der Mühll, *RE VII*, 1940, 717; quant à λ 367, il appartient à un "intermezzo" de seconde main, *ibid.* 727. $\mu\omicron\omicron\rho\omicron\acute{\omicron}$ ne fait donc pas partie du fonds ancien du vocabulaire homérique. Cf. O.L. Page, *The Homeric Odyssey*, Oxford 1955, 35: "notice the modern word $\mu\omicron\omicron\rho\omicron\acute{\omicron}$, an intruder upon the Homeric vocabulary". L'existence du terme en mycénien est douteuse. Une forme mo-ro-qa (pour la transcription mo-ro-pa₂ voir V. Georgiev, *La valeur phonétique de quelques signes du syllabaire créto-mycénien B: Etudes mycéniennes*, Paris 1956, p. 51) apparaît dans des contextes peu clairs à Pylos et à Cnossos (références chez A. Morpurgo, *Mycenaean*

greacitatis lexicon, Rome 1963, s. v.). P. Meriggi veut y voir le correspondant de $\mu\omicron\rho\phi\acute{\eta}$ et propose le sens de "personne" (Das Minoische B nach Ventris' Entzifferung; Glotta 34, 1955, 14). Outre le fait que les emplois du terme dans la littérature n'appuient pas cette interprétation, le mycénien mo-ro-qa est en liaison avec ko-re-te et po-ro-ko-re-te (PY Jo 438,6 et Su 64,5), probablement noms de fonctionnaires. L'étymologie par $\mu\omicron\tau\omicron\alpha$ et $\kappa\acute{\alpha}\sigma\sigma\theta\alpha\iota$ < rac. *kwā "posséder" (" $\mu\omicron\tau\omicron\alpha\delta\acute{\iota}\alpha\varsigma$ "the owner of a $\mu\omicron\tau\omicron\alpha$ ": Palmer Bull. Inst. Class. Stud. 2,39) satisfait donc davantage. M. Lejeune résume la question dans ses Discussions étymologiques: Rev. ét. anc. 63, 1961, 433-438.

40. C. Theander rend $\mu\omicron\rho\phi\acute{\eta}$ avec bonheur dans sa traduction de $\mu\omicron\rho\phi\acute{\eta}$ $\acute{\epsilon}\kappa\acute{\epsilon}\omega\upsilon$ par gratia dicendi (Studia sapphica II: Eranos 34, 1936,68).
41. Von Homer zur Lyrik, Munich 1955, 15.
42. Z τὸ Ν codd.: I τὸ Η Wilamowitz. Cf. l'apparat critique de l'édition W. Jaeger.
43. Les rapprochements avec $\acute{\epsilon}\rho\omega$ et $\acute{\delta}\upsilon\omicron\mu\alpha\iota$ ne sont pas recevables; voir en dernier lieu Frisk s. v. $\acute{\delta}\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$. La distribution des formes en - $\acute{\epsilon}\mu$ - et en - $\acute{\sigma}\mu$ - correspond à une distinction de l'attique et de l'ionien (cf. A. Thumb - A. Scherer, Handbuch der griechischen Dialekte II, Heidelberg 1959, 263). Pourtant, à côté de $\acute{\delta}\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$ (Archiloque, Anacréon, Démocrite) l'ionien a aussi $\acute{\delta}\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$ (Hérodote).
44. Selon J. Holt, - $\acute{\mu}\acute{\omicron}\varsigma$ exprime "die Weise, in der die Handlung geschieht" (Die homerischen Nomina actionis auf - $\acute{\mu}\acute{\omicron}\varsigma$: Glotta 27, 1939, 198). Assignant au morphème la même valeur, W. Porzig définit $\acute{\delta}\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$ comme étant à l'origine "die Art und Weise... in der ein Fluss strömt" (Satzinhalte 237).
45. τὸν L P: θ' $\acute{\epsilon}\nu\iota$ Wilamowitz.
46. Prolongeant l'argumentation de K. von Fritz (Philosophie und sprachlicher Ausdruck bei Demokrit, Plato und Aristoteles², Darmstadt 1966, 25 s.), M. F. Lasserre attire notre attention sur le fait que l'emploi de $\acute{\delta}\upsilon\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$ au sens philosophique pourrait, au-delà de Démocrite, remonter à Leucippe. En tout cas, l'application

du terme aux "lettres" chez Hérodote et le rôle des lettres dans le commentaire d'Ariétote manifestent une analogie contextuelle notable. Dans cette perspective, l'historien serait le témoin de l'atomiste.

47. La suite du fragment apporte indirectement des précisions sur le système politique en cause: à leur sortie de charge, les magistrats tombaient au pouvoir des personnes qu'ils avaient poursuivies en justice durant leur exercice. Le contexte conduit donc à l'interprétation de τοὺς ἀρχοντας comme objet de δόξαεν (ainsi H. Diels, Vorsokratiker II 200, non suivi par E. Benveniste, La notion de "rythme" 328).
48. Cf. la définition de R. Waltz, ῥυθμός et numerus: Rev. ét. lat. 26, 1948, 112.
49. Le point d'aboutissement - la notion de "mouvement mesuré" - fausse la plupart des travaux sur l'histoire de ῥυθμός. Pour Ernst Wolf, l'auteur de l'étude la plus complète (voir la bibliographie), la nuance de "régularité" ou de "répétition" joue un rôle déterminant. Cette composante sémantique tiendrait à la valeur du suffixe -μός. Une idée itérative empreint, en effet, un groupe de termes en -μός (cf. J. Holt, Die homerischen Nomina actionis auf -μός: Glotta 27, 1939, 188); mais les plus caractéristiques doivent ce sens à l'élément radical: à côté de κρόνημός, κρόνηος et κρόνημα signifient aussi "pulsation (du coeur)".
50. L'alternance quantitative η : ε dans ἀκῆμα : ἀκῆος est analogique du type θῆμα : θῆος, où elle représente l'opposition degré plein : degré zéro de la racine (*dhea₁- : *dha₁-). Voir Ernst Fraenkel, Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -της, -τωρ, -της (-τ-) I. Strassbourg 1910, 187 note 1.
51. Le désintérêt de la déesse pour l'aulodie, en relation avec des considérations d'ordre esthétique (γυάθους εὐθημόνας) traduit en réalité une véritable querelle entre partisans de la lyre et défenseurs de la flûte au Ve siècle. Pratinas de Phlionte, maître de musique à Athènes vers 500, attache aux nomes et aux instruments une signification morale. La flûte préside aux dérèglements

et à l'indécence, la lyre incite à la mesure et à la bienséance. Un autre théoricien de l'art musical, maître et conseiller de Périclès suivant la tradition, condamne pareillement l'instrument de Marsyas: pour Damon, penseur soucieux de l'influence de la musique sur le comportement de l'individu et de la société, la cithare occupe la place de choix dans l'éducation, aux dépens de la syrinx. Platon reprend cette conception à son compte dans la République (sur toute la question, voir F. Lasserre, Plutarque. De la musique. Texte, traduction, commentaire précédés d'une étude sur l'éducation musicale dans la Grèce antique, Olten/Lausanne 1954, 46; 64 et 76 [fr. 13 de l'Areopagitikos de Damon]).

52. Le sens de "forme grammaticale" pour σχῆμα (voir LSJ s. v. 7e.) a peu de vraisemblance à la date du Régime (autour de 400). L'interprétation de R. Joly par "figures" (au sens propre) paraît préférable (p. 18 de l'édition Budé).
53. Cette nuance apparaît avec netteté dans les doublets du type κένθημα : κένθος, βρόντημα : βροντή, etc. Voir Chantraine, Form. 186.
54. Les syntagmes σχῆμά τε καλόν (Platon, Leg. 654 e) et ἐν μετροῦ σχήματι (Gorg. 511 e) constituent des cas exceptionnels.
55. Dans son Cours de linguistique générale au Collège de France, en 1966-1967, M. E. Benveniste distinguait, par des propriétés différentes, les "adjectifs de statut plein" d'avec les "adjectifs de relation extrinsèque". Les premiers marquent la qualification, admettent la construction prédicative et fournissent la base d'un substantif dérivé. Ex: la longue étape, l'étape est longue, la longueur de l'étape. Les adjectifs de relation extrinsèque indiquent le rapport du déterminé avec un objet extérieur, et refusent la construction prédicative et la substantivation. Ex.: l'autorité paternelle (= l'autorité de père), non l'autorité est paternelle, ni la paternité de l'autorité. La priorité de la fonction prédicative dans l'emploi de l'adjectif qualificatif a été indiquée par M. E. Benveniste dans le résumé écrit de ce même cours, paru dans l'Annuaire du Collège de France, 67e année, Paris, 1967, 334.

16. Les dérivées postérieures à l'époque classique sont: εἰδύλλιον (Scholia in Theocritum vetera p. 5 (éd. C. Wendel), cf. Pline, Epiet. 4,14 et la bibliogr. p. 12), εἰδαίνουσι (Nicandre, Alex. 76 et 600), εἰδικός (Denys le Thrace 636,14; etc.), ἀνείδεος (Placite Philosophorum 1,2,3; etc.), κανείδεος (Zosime l'Alchimiste, p. 205,8 BertheLOT), εἰδεός (ibid.), εἰδύλλουσι (Hesychius, vol. II p. 24 No 738 Latte), εἰδέτης (Damascius, Princip. 65).
17. Bothe conjecture εὐελεῖν : ἀεὶδεῖ R¹: ἀεὶδεῖν Allen-Sikes: ἀιδεῖν Sikes.
18. Sous cette forme chez Antiphon le Sophiste, B 48 [VS II 357,9].
19. Les Alexandrins ressusciteront le terme.
20. Les latins transposent souvent -ώδης par -ōsus. La critique moderne considère parfois ces mots en -ōsus comme d'anciens composés avec un second élément en rapport avec odōs (cf. Wackernagel chez Niedermann, IF 10,246). A. Ernout rejette cette thèse (Les adjectifs latins en -ōsus et en -ulentus, Paris 1949, 5-7). On trouvera une discussion sur l'étymologie de -ōsus dans un compte-rendu du livre de A. Ernout par G. Redard, Humanitas 3, 1951, 53-64.
21. Sur la suffixalisation de -ειδής voir Schwyzer, Gr. Gr. I 426 (avec références bibliographiques). Ce type de changement déborde le cadre du grec; ainsi dans les langues germaniques, le gotique -leiks "corps" en second membre de composé (ga-leiks, sama-leiks) donne le suffixe -lich de l'allemand moderne et -ly de l'anglais. Cf. W. Hansen, Deutsche Wortbildung³, Tübingen 1965, 202-205.
22. Sous le rapport de l'âge des mots, τροχοειδής d'une part, θαλασσειδής et δισκοειδής de l'autre, appartiennent à des niveaux chronologiques différents. Le premier est ancien, les autres apparaissent à l'époque postclassique.
23. L'onomastique fournit le nom Πολυειδός; la forme apparaît déjà, comme variante de Πολύιδος, dans la tradition du texte homérique (voir l'apparat critique de l'éd. P. Mazon, N 663 et 666). En fait, on a affaire à la graphie hellénistique ει pour ι long et la forme authentique, Πολύιδος remonte à *Πολυ-ΐδ-ΐος "qui sait beaucoup". L'anthroponyme n'intéresse donc pas εἶδος (voir RE, 42.

Halbband, 1646-47).

64. Les termes postclassiques figurent dans la liste de Buck-Petersen, 703-707. Le composé $\sigma\alpha\sigma\tau\omicron\upsilon\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$ "en forme de coque (de navire)" mérite une mention spéciale, car il apparaît dans l'Ars Eudoxi 12,9, traité d'astronomie du III^e siècle avant notre ère, dont l'auteur anonyme dépend à beaucoup d'égards d'Eudoxe de Cnide, mathématicien et astronome du temps de Platon. Par ailleurs, le terme se rencontre dans des paraphrases tardives de la doctrine d'Héraclite (voir Diels-Kranz, VS III s. v.). En dehors du grec le morphème $-\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$ tient une place importante dans le vocabulaire scientifique des langues modernes de l'Europe: cf. fr. thyroïde, mastoïde, hélicoïde, etc. Les représentants du type inverse, à premier élément $\epsilon\iota\delta(\omicron)-$ appartiennent presque tous à la période hellénistique ou byzantine. Ce sont: $\epsilon\iota\delta\epsilon\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ ($-\acute{\epsilon}\chi\theta\epsilon\iota\omicron$), $\epsilon\iota\delta\omicron\upsilon\sigma\tau\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$, $\epsilon\iota\delta\omicron\sigma\epsilon\delta\omicron\varsigma$ ($-\sigma\omicron\delta\acute{\omega}$). Le terme $\epsilon\iota\delta\omicron\upsilon\alpha\lambda\lambda\acute{\iota}\delta\omicron\varsigma$ a une place à part en raison de son ancienneté. Eustathe attribue le mot à Alcée le Comique par confusion avec le poète lyrique du même nom (fr. 150, éd. Bergk [III 191]). Le composé $\epsilon\iota\delta\omicron\sigma\tau\omicron\upsilon\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$ (cf. les dérivés $\epsilon\iota\delta\omicron\sigma\tau\omicron\upsilon\epsilon\iota\delta\acute{\omega}$, $-\sigma\omicron\delta\acute{\eta}\mu\omicron$, $-\sigma\omicron\delta\acute{\eta}\mu\omicron\varsigma$, $-\sigma\omicron\delta\acute{\eta}\mu\omicron\tau\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$, $-\sigma\omicron\delta\acute{\eta}\mu\omicron$) fait partie du vocabulaire philosophique d'Aristote (Top. 143 b 8) et survit dans le calque latin specificus.
65. La formation de $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\eta}\varsigma$ sur $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\eta}$ peut avoir fourni le modèle de la création de formosus à partir de forma. A. Ernout note la parenté des sens, Philologica II, Paris 1957, 79.
66. Le dictionnaire de Bailly donne la forme $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}$, avec la référence: ANTH. 6,354. Le $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}$ de l'épigramme en question n'est pas un verbe, mais le datif singulier de $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\varsigma$.
67. Le nom d'action $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\alpha}\sigma\mu\omicron\varsigma$ est attesté à basse époque (Athénée 14, 629 f; Pollux 4,103).
68. Le dérivé tardif $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\tau\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ apparaît chez Galien, De semine, vol. IV p. 642, etc; $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\nu\epsilon\iota$ et, d'après $\acute{\alpha}\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\varsigma$, $\acute{\alpha}\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\nu\epsilon\iota\upsilon$ sont des gloees (Hesychius s. v.).
69. Dans l'ordre chronologique, la tradition donne $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$, $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\sigma\tau\acute{\omega}\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$ et $\mu\omicron\sigma\tau\acute{\omega}\sigma\tau\acute{\omega}\epsilon\iota\delta\acute{\omega}$.

70. Un fragment authentique de Spausippe renferme εὐμορφότεραν: ἐγὼ γὰρ σοὶ δέκα ταλάντων εὐμορφότεραν εὕρησα "moi, je t'en trouverai une plus belle pour dix talents" (fr. 66 p. 87 Lang).
71. Les composés tardifs figurent dans la liste de Buck-Petersen, 406-407.
72. Le verbe δυνύζω admet la préverbe ἐκ- chez l'auteur tragique Chaerephon (fr. 1); cf. Platon, Leg. 802 b et Lucien, Pisc. 12. Dans l'ordre de leur apparition, on relève encore διαρρυθμύζω (IG I ² 373,70; LXX 2 Macc. 7,22, προρρυθμύζω (Galien De usu part. 7, 5), προορρυθμύζω (id., Alim. Comment., vol XV p. 415), ἀναρρυθμύζω (Philostrate V. Apoll. 2,22), καταρρυθμύζω (Longin 41,2; etc.). Le Byzantin Eustrate a le nom d'action ἀρρυθμύζω (Ethic. Nicom. 257,30).
73. Au sens de δυνάμεις, Hérodien emploie ἀρρυθμύζω (2,443; 853).
74. Pour les composés en -ρρυθμύζω tardifs, voir Buck-Petersen, p. 190. Le type à premier membre ἐκ- est moins riche: ἐκρρυθμύζω (-γραμύζω), δυνάμειός, ἀρρυθμύζω.
75. L'archéologie, il est vrai, ne signale pas de boucliers à motifs géométriques. L'explication reste néanmoins la plus vraisemblable du point de vue linguistique. Un autre terme afférent à l'équipement du guerrier offre un cas parallèle d'oblitération du sens propre: κυνέη littér. "casque en peau de chien". La langue homérique a des associations significatives: κυνέη αἰγείη, κινέη, ταυρεΐη, κίχκαλκος. Cf. κυνέη ξυλύνη, χαλκήη chez Hérodote (voir Schwyzler, Gr. Gr. I 37 et H. Trümper, Kriegerische Fachausdrücke im griechischen Epos. Diss. Bâle 1950, 40).
76. Les auteurs postclassiques ont d'autres composés encore: συνακμαρύζω (Aristote, etc.), ἀντι- (Denys d'Halicarnasse, Rhet. 9,14), ἐκ- (Josèphe, B. Jud. 2,2,5), παρα- (Plutarque, etc.), ἐν- (Galien, De Fract. Comment., vol. XVIII (pars II) p. 333).
77. Autres dérivés: σκημάτιον (varia lectio, Hérodote 6,129; Longin 17,1), σκηματίτης (Galien, Qualit. incorp., vol. XIX pp. 473 et 475; Stobée 1,4,8), σκηματίας (Supplementum Epigraphicum Grae-

cum 1,318 [Thrace, II^e siècle (?) après J.-C.]), σχηματικός (Theologumena Arithmeticae 45), σχηματιστικός (Proclus, in Tim. 2, 216,22).

78. Buck-Petersen relèvent une dizaine de mots en -σχῆμα de l'époque hellénistique ou byzantine (p. 219) et une vingtaine en -σχημος (p. 189). Des termes à premier membre σχηματο- le plus ancien est σχηματοποιέωμαι, chez Xénophon (Eq. 10,5) au sens de σχηματίζωμαι "prendre une attitude". Plus tard apparaissent σχηματογράφω (-γράφω), σχηματίζωμαι, σχηματοθήκη, σχηματοποιός et σχηματοποιέωμαι (-οποιέω).

I N D E X L O C O R U M

- Alcée fr. 150 (vol. III
p. 191, éd. Bergk): 148
- Alcman fr. 1,71 (PMG p. 4): 95
- Alexis fr. 34 (CAF II 310): 82
59 (CAF II 317): 72
- Anacréon fr. 71
(PMG p. 206): 69,127
- Anaxagore A 45 (II 18,28): 30
61 (II 21,22): 30
B 4 (II 34,7): 33
- Anaximandre A 10 (I 83,38): 99
- Anaximène A 12 (I 93,20): 100
14 (I 93,26): 102
- Ancien Testament (LXX)
2 Macc. 7,22
(éd. Rahlfs, p. 1116): 149
- Anthologie palatine (=AP)
(éd. Waltz, coll. Budé)
V No 89: 114
VI No 354: 148
VII No 491: 92
IX No 51: 26,28
- Antiphane
fr. 33,4 (CAF II 23): 126
163,2 (CAF II 77): 86
175,5 (CAF II 83): 114
- Antiphon le Sophiste
B 48 (VS II 357,9): 147
- Archiloque fr. 67 a 7: 68,123
- Aristophane
Aves 1000: 36
Ecc1. 150: 79
fr. 140 (CAF I 426): 74
- fr. 677 (CAF I 558): 81
678 (CAF I 558): 131
- Nub. 547: 50
638: 76
650: 76
- Pax. 324: 131
- Plut. 317: 42,47
759: 126
- Pen. 382: 52
463: 87
- Thes. 267: 42
436: 50
955: 75
- Vesp. 1210: 135
- Aristote
Cael. 297 a 5 (éd. P. Moraux): 83
Metaph. 985 b 18
(éd. W. Jaeger): 64,70,82,138
Poet. (éd. H. Kassel)
1455 b 9: 83
1451 a 12: 141
- Soph. Elench.
166 b 17 (éd. O. Ross): 83
- Top. (éd. O. Ross) 121 b 29: 44
143 b 8: 148
- Athénée, lib. 14
p. 629 f (éd. G. Kaibel): 148
- Batrachomyomachie 213 a
(éd. T.W. Allen): 100
- Chæremon fr. 1
(éd. A. Nauck, TGF): 149
- Chariclides fr. 1 (CAF III 394): 117
- Cornutus
Nat. Deorum 15 (éd. C.Lang): 112

- Damascius Princip. 65
 (éd. C.A. Ruelle): 147
- Damon B 9 (VS I 384,19): 74
fr. 13 (éd. F. Lasserre
 dans: Pluterque. De la
 musique, p. 76): 146
- Démocrite
 A 37 (II 93,27): 64
 57 (II 99,1): 35,85
 94 (II 106,37): 101
 102 (II 109,21): 35,85
 119 (II 112,10): 85
 128 (II 113,11): 137
 132 (II 114,8): 122
 135 (II 115,5): 31
 135 (II 115,7): 65
 135 (II 119,14): 62
 135 (II 122,1): 63
 135 (II 122,8): 65
 163 (II 128,18): 85
 B 1 a (II 131,14): 114
 3 (II 133,1): 46
 5,2 (II 137,22): 78
 7 (II 139,1): 128
 11 (II 140,14): 52
 33 (II 153,2): 123
 165 (II 177,26): 65
 197 (II 186,3): 123
 266 (II 200,5): 72
 300 (II 214,29): 33
 300 (II 220,9): 116
- Denys d'Halicarnasse
 (éd. H. Usener-L. Raderma-
 cher) Demosth. 54: 134
Pomp. 5: 134
Rhet. 9,14: 149
- Denys le Thrace 836,14
 (éd. G. Uhlig): 147
- Denys (Comique) fr. 5
 (CAF II 427): 38
- Empédocle
 A 1 (I 282,13): 101
 32 (I 289,10): 45
 54 (I 293,27): 103
 56 (I 293,34): 20
 60 (I 294,29): 101
 83 (I 301,5): 109
 B 21 (I 319,14): 29
 21 (I 320,2): 118
 22 (I 321,5): 31
 23 (I 321,14): 31
 26,4 (I 323,2): 40
 44 (I 330,24): 20
 62 (I 335,8): 29
 71 (I 338,4): 29,30,34
 73 (I 338,12): 29
 98 (I 346,23): 40
 100 (I 348,2): 94
 115 (I 358,1): 29
 125 (I 362,2): 26
 137 (I 367,16): 61
 154 (I 372,3): 115
fr. 171 Bollack: 20,94
- Ephippos fr. 14,11
 (CAF II 257): 79
- Epistolographi
 p. 628 (R. Hercher): 134
- Eschyle
Ag. 416: 112
 873: 108
 1218: 108
Cho. 490: 113

<u>Eum.</u> 193: 63	855: 118
412: 109	917: 58
<u>fr.</u> 78: 71	980: 109
116 (Mette,	1388: 67
Suppl. Aesch.): 112	<u>Cycl.</u> 317: 113
312: 60	398: 70,121
<u>Pers.</u> 493: 120	563: 125
747: 120	<u>El.</u> 772: 69,121
<u>Prom.</u> 21: 56	<u>fr.</u> 185,3: 109
241: 121	211: 66
408: 135	382: 53,70
449: 61,108	476: 89
495: 111	548: 113
516: 117	554: 66
673: 63	580: 66
795: 118	688,2: 80
<u>Suppl.</u> 529: 97	842: 114
961: 124	909: 117
1003: 113	<u>Hec.</u> 407: 135
<u>Sept.</u> 465: 133	569: 125,135
488: 85,135	619: 89
Eudoxe <u>Ars astronomica</u> 12.9	924: 121,132
(éd. F. Blass): 148	1266: 62
Eupolis <u>fr.</u> 52 (CAF I 270): 50	<u>Hel.</u> 19: 109
356 (CAF I 353): 72	26: 57
Euripide	179: 98
<u>Alc.</u> 174: 94	299: 136
911: 89	378: 118
1063: 59	379: 85
1159: 67	545: 59
<u>Andr.</u> 1: 89	554: 115
281: 125	677: 59
1155: 114	1204: 115
1284: 67	1688: 67
<u>Bacch.</u> 4: 26,28,62	<u>Heraccl.</u> 130: 70
353: 118	<u>Hercl. Fur.</u> 925: 114

- Hipp. 490: 136
529: 127
- Ion 95: 99
240: 80
382: 66,118
992: 65
1068: 66
1261: 118
- Iph. Aul. 752: 99
983: 81
- Iph. Taur. 292: 65
- Med. 1161: 132
- Phoen. 162: 65
- Rhes. 353: 99
- Suppl. 94: 70
- Troad. 124: 98
192: 60
437: 110
470: 80
975: 58
1265: 67
- Eurytos 3 (VS I 420,16): 64
- Euetrate
Ethic. Nicom. 257,30
(éd. G. Heylbut : Comm. in
Arist. Graeca X): 149
- Flavius Joséphe B. Jud. 2,2,5
(éd. S.A. Naber): 149
- Gallien De semina, vol. IV
p. 642 (éd. C.G. Kühn): 148
- Alim. Comment., vol. XV
p. 415 (éd. C.G. Kühn): 149
- De Fract. Comment. vol. XVIIII
(pars II) p. 333 (éd.
C.G. Kühn): 149
- Qualit. incorp. (éd. C.G. Kühn)
vol. XIX p. 473: 149
vol. XIX p. 475: 149
De usu part. 7,5 vol. 1
p. 382,2 et 22 (Halmreich): 149
- Gorgias
A 4 (VS II 273,10): 83,134
B 11 (VS II 294,2): 87
- Hégésippe fr 1,9
(CAF III 312): 39
- Héraclite
A 1 (VS I 142,3): 134
- Hérodien (éd. A. Lentz)
vol. II p. 443: 149
vol. II p. 853: 149
- Hérodote 1,56: 90
60: 79
75: 102
80: 33
94: 38
196: 115,116
199: 35
203: 53
2,53: 31,34
69: 32
76: 32
86: 118
92: 34
142: 118
170: 100
3,24: 32,138
102: 32,34
103: 32
107: 32
4,109: 34

- 4,129: 32
185: 32
- 5,28: 90
58: 70,122
- 6,11: 78
32: 94
61: 105,115
100: 50,51
119: 52
129: 81,90,149
- 7,140: 100
160: 136
- 8,16: 102
105: 35
- Hésiode fr. 22: 24,27
43 a 74: 24
77: 95
- Op. 63: 24,27,142
620: 96
714: 22
- Sc. 5: 21
- Th. 3: 97
31: 23
84: 143
153: 22,27
250: 95
252: 96
350: 95
354: 95
844: 97
875: 96
908: 24,27
- Heeychius (éd. K. Latte)
Vol. I p. 125 No 3563: 128
Vol. I p. 126 No 3609: 55
- Vol. I p. 131 No 3760: 109
Vol. II p. 24 No 738: 147
Vol. II p. 24 No 750: 29
Vol. II p. 24 No 751: 29
Vol. II p. 25 No 758: 29
Vol. II p. 169 No 5141: 128
- Hippias A 2 (VS II 326,26): 76-77
- Hippocrate
Aër. 3 (II 16,7): 28
5 (II 22,25): 28
10 (II 44,7): 28
12 (II 56,2): 103
12 (II 56,4): 117
13 (II 58,8): 60
14 (II 60,4): 59,112
19 (II 72,13): 28
20 (II 74,15): 28
24 (II 90,13): 28
- Alim. 42 (IX 114,1): 109
- Anat. 1 (VIII 540,3): 128
- Art. 10 (IV 104,2): 130
37 (IV 164,7): 133
62 (IV 268,1): 72
- de Arte 2 (VI 4,11): 46
4 (VI 6,16): 46
4 (VI 6,20): 46,102
- Decent. 8 (IX 236,13): 126
- Diaet. I 22 (VI 494,17): 31,38
I 23 (VI 494,22): 82
- Diaet. Salubr. 2 (VI 74,14): 29
- Epid. I 9 (II 664,8): 47
- Fract. 2 (III 418,13): 79
2 (III 420,6): 131
8 (III 444,4): 79
15 (III 472,1): 131

<u>Fract.</u> 22 (III 490,13): 79	787: 17
<u>Int.</u> 12 (VII 192,21): 103	Z 168-9: 32
<u>Madic.</u> 4 (IX 210,2): 126	230: 25
<u>Morb. Acut. (Spur.)</u>	235: 25
15 (II 474,9): 35	H 270: 100,139
<u>Morb. Sacr.</u> 1 (VI 360,12): 37	288: 19
13 (VI 386,2): 8,62	Ø 202: 21
<u>Muliebr.</u> 1,30 (VIII 74,7): 103	228: 17
<u>Nat. Hom.</u> 2 (VI 36,4): 52	380: 41
5 (VI 42,7): 53	I 458: 21
<u>Nat. Puer.</u>	K 173: 78
19 (VII 506,3): 32	316: 141
21 (VII 512,21): 35	Λ 298: 97
<u>Oss.</u> 4 (IX 170,13): 32	547: 25
11 (IX 182,1): 32	614: 19
<u>Prorrh.</u> 2,20 (IX 48,3): 99	N 663: 147
<u>Steril.</u> 230 (VIII 440,8): 39	666: 147
<u>V. Med.</u> 3 (I 578,3-4): 46	769: 17
12 (I 596,7): 41	832: 41
13 (I 600,5): 46	Ξ 381: 25
15 (I 604,16): 45	433: 120
23 (I 634,5): 37,87	Π 550: 99
24 (I 634,15): 45	P 192: 25
Homère A 201: 56	279: 22,93
482: 97	361: 97
B 7: 56	Γ 205: 57
58: 18,19	♦ 316: 22
Γ 39: 17	X 370: 23,24,26,27
45: 19,22,24,26	¥ 66: 19
48: 93	744: 96
55: 20,24	Ω 376: 21,27
155: 56	α 148: 57
224: 18,19,97	208: 20
Δ 203: 56	ß 263: 96
E 171: 56	428: 97
770: 96	γ 105: 96

- γ 294: 96
 339: 57
 δ 14: 24
 141: 18
 264: 21
 482: 96
 ε 56: 97
 164: 96
 172: 56
 217: 17
 281: 96
 303: 57
 ζ 152: 18,19
 η 236: 56
 θ 116: 21
 134: 25
 170: 55,56,143
 175: 56
 176: 21,24,26
 568: 96
 λ 107: 97
 337: 21
 367: 55,56,113,143
 469: 21
 550: 22
 μ 80: 97
 233: 96
 285: 96
 ν 85: 97
 103: 97
 150: 96
 176: 96
 194: 99
 ξ 177: 27
 π 20: 95
 ρ 307: 25
- ρ 308: 26,100
 454: 21
 485: 99
 σ 4: 17,22,23
 219: 19,24
 249: 21
 251: 21
 τ 124: 21
 450: 40
 ς 271: 57
 φ 156: 57
 ω 17: 21
 253: 24
 279: 93
 374: 17
- Hymnes homériques 6,18: 23
 12,2: 24,27
 32,1: 94
 32,16: 24,27
- h. Ap. 198: 17
h. Cer. 275: 24,25,28
 315: 24,27
h. Merc. 81: 100
h. Ven. 84-5: 23
 201: 21
 241: 21
- Ibycus
fr. 1 (a),5 (PMG p. 144): 25,93
- Inscriptions
 Hesperia 4,1935,15: 123
IG I² 373,70: 149
SEG 1,318: 150
- Ion de Chios
fr. 2,9 (éd. Oiehl, ALG): 94
fr. 42 (éd. Nauck, TGF): 74

- Isidore (Tragique) fr. 1,1
(éd. A. Nauck, TGF): 59
- Isocrate (éd. Genseler-Blassé)
15 (Antid.), 8: 89
11 (Bus.), 24: 134
9 (Evag.), 10: 77,127
- Lesbonax le Rhéteur
2,7 (éd. F. Kiehr): 112
- Leucippe
A 9 (II 74,16): 85
10 (II 74,27): 137
10 (II 74,28): 65
14 (II 75,25): 85
28 (II 78,21): 71,138
- Longin (éd. O.A. Russell)
17,1: 149
41,2: 149
- Lucien (éd. C. Jacobitz)
Pisc. 12: 149
- Lucrèce (éd. S. Martin)
4,236: 27
242: 27
5,707: 27
724: 27
- Lycophron (éd. L. Mascialino)
449: 55,111
- Melissos
A 5 (VS I 260,16): 33
B 8 (VS I 274,14): 30
- Ménandre
fr. 94 (III B 586): 69
439 (CAF III 127): 82
- Mimnerme (éd. Diehl, ALG)
fr. 5,2: 116
- Nausiphane
B 2 (VS II 249,37): 88
- Nicandre (éd. Gow-Scholfield)
Alex 76: 147
600: 147
- Ovide (éd. Lafaye)
Met. 11,635: 111
- Pausanias le Périégète
(éd. F. Spiro) 3,15,10: 55
- Philémon
fr. 3,4 (CAF II 478): 78
- Philolaos
A 13 (I 400,28): 84
13 (I 401,28): 84
15 (I 403,9): 84
B 5 (I 408,8): 45
5 (I 408,10): 64
11 (I 412,5): 46
21 (I 418,10): 60
22 (I 418,21): 76
- Philostrate (éd. C.L. Kayser)
V. Apoll. 2,22: 149
- Phrynichos d'Athènes
(éd. Diehl, ALG) fr. 1: 81
- Pindare I. 4,71: 59
7,22: 107
7,39: 121
8,28: 93
O. 6,76: 56,58
8,19: 22
9,65: 58
P. 2,38: 58
4,264: 23
9,108: 23
paë. 8,67: 71
- Placita Philosophorum (éd. Diels,
Doxographi Graeci) 1,2,3: 147

Platon	728 b: 137
<u>Crat.</u> 424 c: 44	737 d: 83
<u>Criti.</u> 121 b: 136	752 a: 117
<u>Crito</u> 44 a: 93	795 e: 124
<u>Epin.</u> 978 a: 125,127	797 c: 86
980 d: 96	802 b: 149
991 b: 76	802 e: 127
<u>Euthyphr.</u> 6 d: 48	803 a: 83
6 e 4: 54	810 b: 77
<u>Gorg.</u> 454 e: 43,44	810 c: 76
465 b: 86	859 a: 89
473 e: 43	903 e: 134
474 d: 86	906 c: 134
502 c: 77	918 e: 89
511 e: 80,146	<u>Men.</u> 76 a: 84
<u>Hipp. Ma.</u> 289 d: 48	76 d: 66
297 b: 54	<u>Phaed.</u> 72 b: 79
<u>Hipp. Mi.</u> 374 b: 130	79 a: 104
<u>Ion</u> 534 a: 74	80 b: 103
<u>Lech.</u> 191 d: 42	81 b: 104
<u>Leg.</u> 627 d: 136	83 b: 105
654 a: 124	95 c: 96
654 e: 146	100 d: 86
655 a: 73	<u>Phaedr.</u> 229 d: 32
661 c: 76	238 a: 104
665 a: 75	247 c: 133
668 e: 86	253 c: 118
669 a: 86	253 d: 32
669 d: 73	255 a: 134
669 e: 76	265 e: 44
672 e: 76	273 e: 44
681 d: 88	<u>Phil.</u> 12 c: 67
700 e: 44	23 d: 44
716 a: 112	25 e: 46
718 b: 89	<u>Pol.</u> 289 b: 53

- 307 a: 124
- Prot. 326 b: 76
- 338 a: 43
- 342 b: 132
- Resp. 373 b: 86
- 380 d: 61,138
- 397 b: 76
- 398 d: 76
- 400 d: 125
- 401 a: 127
- 401 d: 76
- 405 a: 82
- 425 b: 134
- 434 b: 42
- 454 a: 44
- 456 a: 103
- 476 b: 86
- 494 d: 134
- 501 a: 88
- 501 b: 95
- 506 d: 135
- 508 e: 54
- 509 a: 102
- 517 b: 54
- 517 d: 136
- 526 d: 133
- 526 e: 54
- 534 b: 54
- 544 c: 54,88
- 548 c: 88
- 577 a: 131
- 590 a: 104
- 597 a: 49
- 601 a: 76,86
- 612 a: 103
- Soph. 252 a: 44
- 268 a: 131
- Symp. 187 b: 75
- 187 d: 76
- 205 d: 44
- 218 e: 113,114
- Theaet. 165 b: 136
- 205 d: 103
- Tim. 28 a: 53
- 45 c: 120
- 46 a: 120
- 50 b: 84
- 50 c: 134
- 50 d: 116
- 53 b: 134
- 67 c: 66
- 91 d: 122
- (Platon)
- (éd. Diehl, ALG) fr. 22,3: 110
- Platon le Comique
- fr. 47 (I 504): 125
- Pline le Jeune (éd. Guillemin)
- Epist. 4,14,9: 147
- Plutarque (éd. Bernardakis)
- Quaest. Conviv. 8,9,3
- vol. IV p. 347: 81
- Poetae Melici
- adesp. fr. 49 (PMG p. 517): 76
- carm. popul. fr. 5 (b), 2
- (PMG p. 453): 73
- Poeta Tragicus (anonym.)
- fr. 381 (éd. Nauck, TGF): 80
- Pollux (éd. Bethe) 4,103: 148
- Proclus (éd. E. Diehl)
- in Tim. 2,216,22: 150

Ptolémée (éd. F. Boll-E. Boer)	129: 63
<u>Tetra</u> 21: 134	223: 87
Pythagore A 6a (I 98,23): 84	952: 89
Pythagoreische Schule	<u>Trach.</u> 10: 118
B 1 a (I 449,5): 83	Speusipoe (éd. P. Lang)
14 (I 454,31): 116	<u>fr.</u> 66: 149
C 3 (I 463,24): 84	Stobée (éd. Wachsmuth-Hense)
3 (I 463,26): 28	1,4,8: 149
Sappho	Theodectes
<u>fr.</u> 34 (PLF p. 33): 20	(éd. A. Nauck, TGF)
82 (a) (PLF p. 57): 112	<u>fr.</u> 17,4: 63
112, 3-4 (PLF p. 89): 20	Théognis 7: 100
132 (PLF p. 93): 57	128: 33
Scholias in Theocritum vetera	964: 68
(éd. C. Wendel) p. 5: 147	1002: 94
Simplicius	1259: 57
<u>in Arist. de Caelo comment.</u>	1320: 24
(éd. J.L. Heiberg =	Theclogumena Arithmeticae
Comm. in Arist. Graeca VII)	(éd. V. de Falco) 45: 150
p. 530,3: 142	Thucydide 1,109: 36
<u>Phys.</u> (éd. Diels = Comm.	2,19: 51,138
in Arist. Graeca IX et X)	28: 101
p. 1123,21: 30	50: 46
Solon (éd. Diehl, ALG)	51: 36
<u>fr.</u> 1,40: 56,108	76: 102
2,2: 55	77: 50
Sophocle	3,62: 46,51,72
<u>Ant.</u> 318: 121	81: 35,138
1169: 87	83: 36,138
<u>El.</u> 682: 90	98: 36,138
<u>fr.</u> 85,9: 105	112: 138
561,2: 117	4,55: 51
787: 61	5,70: 74
<u>Oed. Col.</u> 578: 57	6,76: 51
1668: 135	77: 42,47,138
<u>Phil.</u> 16: 89	89: 88

- 7,29: 36,138
 71: 104
 8,56: 42,46
 89: 88,90
 90: 46
- Timothée le Lyrique
fr. 15,230 (PMG p. 413): 76
- Tyrtée (éd. Diehl, ALG)
fr. 6,9: 22
- Vattius Valens (éd. W. Kroll)
 p. 106,28: 134
- Virgile (éd. E. de Saint-Denis)
Georg. 4,373: 98
 508: 97
- Xénocrate (éd. Heinze)
 p. 158: 143
- Xénophane B 15 (I 133,3): 33,34
- Xénophon
An. 1,10,10: 88,134,138
 5,2,13: 102
 5,4,14: 75
 6,1,8: 75
 6,1,10: 75
Cyr. 1,2,2: 59
 1,3,8: 136
- 1,3,10: 75
 8,2,6: 39
 8,8,20: 122
Eg. 1,8: 86
 10,5: 150
Hell. 4,3,10: 101
Mem. 2,1,33: 78
 3,10,5: 80
 3,10,10: 73
 3,10,11: 126,133
Dec. 6,16: 59
 8,19: 126
 11,2: 123
Symp. 1,9: 131
 2,8: 75
 2,22: 75
 6,4: 110
 6,8: 110
 7,5: 82
 8,17: 116
 8,29: 59
Vect. 4,3: 98
- Zosime l'Alchimiste
 (éd. M. Berthelot)
 p. 205,8: 147

I N D E X M Y C E N I E N

- ko-re-te: 144
 mo-ro-qa: 143,144
 po-ro-ko-re-te: 144

I N D E X R E R U M

- accusatif de relation, εἶδος à l', 17
- adjectifs, qualificatifs, 26-27; de relation extrinsèque, 90
- analogie, appellations par, 102; de forme, 127
- attitude, 79
- bahuvrīhi, 111
- beauté, physique, 23-25, 57-58, 113; des mots, 56; féminine, 94;
de l'esprit, 113
- comparaison, du composé et du simple, 107; de -μορφος avec -εὐ-
δής, 107
- comparatif, dans les composés, 112
- composition, passage de la - à la dérivation, 98, 106; extension
du sens de εἶδος en, 101; sentiment de la, 112, 114
- configuration, des éléments en mouvement, 68
- contour, μορφή au sens de, 65
- corps, formés, 30
- dérivation, passage de la composition à la, 98, 106
- dérivés, dénominatifs, 108
- disposition, 82
- épithète, ornementale, 95; opposée au prédicat, 112
- espèce, εἶδος au sens d', 40-44
- face, εἶδος au sens de, 19-21
- figure, humaine, 21, 62, 109; chorégraphique, 81; géométrique, 83-
84, 133; de la mythologie, 118; de style, 134
- force, beauté et, 22-23
- forme, changement de, 26, 28, 61-63; fixe, 32, 71; exacte, 33, 35;
approximative, 35-36; rectiligne et curviligne, 64; du mouve-
ment, 71; spécifique, 138; générale, 138; naturelle, 138; sur-
naturelle, 138
- genre, ἰδέα au sens de, 52
- Idée, εἶδος au sens d', 47-49; ἰδέα au sens d', 54
- lettres, forme des, 64, 70, 122
- métamorphose, 62, 109, 110, 122
- mètre, ῥυθμός au sens de, 76-77

noms d'agent, 110

périphrase, avec εἶδος et φύσις, 46; avec σχῆμα, 89

position, du corps, 78-79; au sens figuré, 82; prendre une, 130, 132, 134

qualitatif, εἶδος au sens -, 44

rythme, dans la marche et la danse, 74-75; associé à l'harmonie, 76, 124, 126

sorte, εἶδος au sens de, 37-39; ἰδέα au sens de, 51-52

structure, du discours, 83; d'une oeuvre picturale, 87; d'un gouvernement, 88

synonymie, de εἶδος et ἰδέα, 49

T A B L E D E S M A T I E R E S

AVANT-PROPOS	7
BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS	10
PREMIERE PARTIE: <u>Les termes simples</u>	16
I La figure humaine: l'εἶδος homérique	17
II La forme des choses. La concurrence de εἶδος et ἰδέα	28
1) Le sens propre	28
2) Le sens figuré	37
III Un nom de la forme surnaturelle: μορφή	55
IV L'expression dynamique de la forme: ῥυθμός	68
V La conception statique de la figure et de la structure: σχῆμα	78
DEUXIEME PARTIE: <u>Dérivés et composés</u>	91
VI Les composés et dérivés en -εἰδής	92
VII Les dérivés de μορφή et les composés en -μορφος	107
VIII La notion de ῥυθμός dans les dérivés et les composés	119
IX Σχηματίζειν et les composés en -σχημα	130
CONCLUSION	138
NOTES	140
INDEX LOCORUM	151
INDEX MYCENIEN	162
INDEX RERUM	163